BATAILLES & BLINDÉS

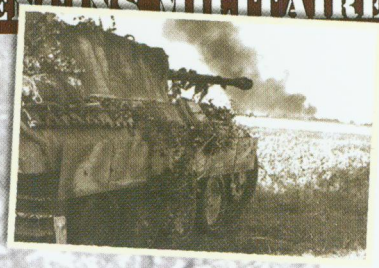
BATAILLES & BLINDÉS

PROFILS +25 & PLANS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°19



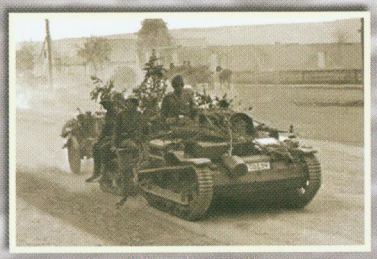
DU PARADIS À L'ENFER

LA NAISSANCE DES CHARS FRANÇAIS

LE CANON DE 88 EN ANTICHAR

ARME FATALE OU BIEN IMPROVISATION GÉNIALE ?

LA BATAILLE DE KHAFJI



BLINDÉS ROUMAINS DES ANNÉES 30

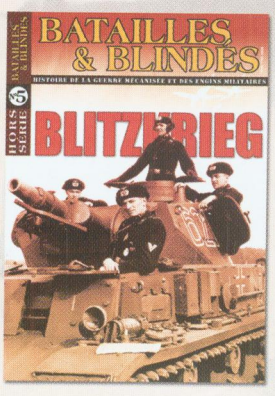
Batailles & Blindés n°19
Avril - Mai 2007
Belgique, Italie,
Portugal Cont., Luxembourg : 7,90 €
Autriche : 8,20 € – Canada : 14$C

M 01699 - 19 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés Hors-série n°5

BLITZKRIEG

actuellement en kiosque



Figurant parmi les plus marquants de la Seconde Guerre mondiale, le terme de *Blitzkrieg* ou « guerre-éclair » reste encore aujourd'hui associé à la traumatisante défaite française de mai 1940. Pour autant, cette métaphore journalistique issue des premiers succès de la *Wehrmacht* n'en reste pas moins particulièrement floue.

Ce hors-série a pour but de replacer le concept de « guerre-éclair » dans le contexte de guerre industrielle née en 1914-18. Face à l'impasse sanglante des tactiques « traditionnelles » basées sur les assauts d'infanterie et le blocage général que constitue la guerre de tranchées, les exigences et les principes d'un *Blitzkrieg* commencent peu à peu à s'imposer aux belligérants. Comment renouer avec la manœuvre ? Comment obtenir une décision rapide dans une guerre qui s'éternise ? Chacun apporte alors ses réponses. Le « moteur-combattant », le blindage, l'avion, la redéfinition de la place de l'infanterie et de l'artillerie, etc, joueront alors des rôles fondamentaux. Les fruits de ces réflexions, mieux assimilés dans une Allemagne avide de revanche, sont à la base du « système *Wehrmacht* » qui triomphera en 1940.

Renseignements : ***CARAKTERE*** - 306, avenue du Prado - 13008 Marseille - FRANCE / Tél: 04 91 41 83 03 - **www.caraktere.com**

BATAILLES & BLINDÉS

Batailles & Blindés n° 19

Edito

Dans le monde de la presse, on a coutume de dire qu'un magazine ressemble à son rédacteur en chef, à sa manière d'être, de voir les choses. C'est vrai et ça l'est encore plus pour des revues comme Batailles & Blindés qui sont des concentrés de pure passion. On y met ses tripes, ses envies et toute son énergie… et parfois même sa santé. À force de faire, de maintenir des cadences de travail élevées (car désormais je m'occupe aussi de Ligne de Front et de Trucks & Tanks magazine, sans oublier les hors-séries), de se couper en quatre pour tenir les délais, il y a certaines réalités qui vous rattrapent. Pour ma part, c'est une pneumonie bien délicate à traiter qui m'a cloué au lit pendant trois bonnes semaines. Trois semaines sans pouvoir travailler… Et voilà que ce numéro 19 de Batailles & Blindés accuse lui-même trois semaines de retard. Imparable, car même avec la meilleure volonté du monde, il ne m'a pas été possible de faire en temps et en heure. Bien sûr, je suis le premier à regretter ce retard et je sais à quel point il est frustrant voire pénible pour vous de chercher en vain votre revue dans les kiosques, mais il y a des moments où l'on est réduit à l'impuissance…

Cela dit, tout ceci n'empêche pas Batailles & Blindés de poursuivre son chemin tout en étant désormais épaulé par Trucks & Tanks magazine. Avec ce numéro et l'article sur les « chasseurs de chars » allemands sur le front de l'Est, nous renouons avec la publication de documents extraits des archives. Éloquent ! Nous nous intéressons aussi, sous un angle doctrinal et grâce à de précieux rapports de combat, à l'usage du célèbre canon de 88 ; que valait-il réellement dans son rôle antichar ? Ces textes sont servis par une iconographie inédite ou peu connue. C'est là la marque de fabrique des magazines que je publie et le sceau de ma passion pour ces machines et ces hommes.

Bonne lecture à toutes et à tous.

À très bientôt !

Yannis Kadari

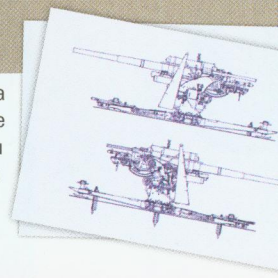
4 GUERRE 14-18

La naissance difficile des chars français

Lors du premier conflit mondial, la France se doit de trouver une solution pour sortir de l'impasse meurtrière des tranchées. Après bien des tâtonnements, pour y arriver, elle prendra le parti d'utiliser des chars d'assaut. Ne sachant pas à quoi doit ressembler l'engin idéal, les inventeurs tricolores vont rivaliser de créativité. Paradoxalement, ce foisonnement d'idées et de concepts retardera considérablement l'émergence de la solution adéquate.

24 ARMEMENT

Le canon de 88



Le canon de 88 allemand fait partie des armements de légende de la Seconde Guerre mondiale. Héritier en droite ligne de son prédécesseur de la Grande Guerre, le *8,8cm Flak 18/36* sera utilisé sur tous les fronts, du nord de la France en 1940 jusqu'en Silésie en 1945, en passant par la Libye en 1941. Plus que son rôle antiaérien, il marquera les esprits pour ses qualités antichars ; toutefois, que valait-il réellement dans ce rôle ?

42 FRONT DE L'EST

Du paradis à l'Enfer

Février 1944, promu *Leutnant*, un Allemand nommé d'Engelbrecht est muté au sein du *Panzer-Grenadier-Ersatz-Bataillon 83*. Stationnée dans une paisible bourgade danoise, l'unité fait alors partie de la *233. Reserve-Panzer-Division*. Mais les jours heureux touchent bientôt à leur fin et le jeune officier se retrouve engagé dans une lutte à mort contre les Soviétiques, en Prusse-Orientale, au sein de la *Panzer-Brigade 102*.

46 GUERRE DU GOLFE

La bataille de Khafji

« L'engagement de Khafji ne fut pas conçu comme un engagement limité. Il le devint seulement du fait de l'impact des frappes aériennes sur les forces irakiennes tentant de faire mouvement. Khafji fut au contraire un effort majeur pour amorcer la guerre terrestre, le seul effort de ce type que firent les Irakiens et dont l'ampleur de l'échec est indéniable. »

62 ENTRE-DEUX-GUERRES

La force blindée roumaine

Auteur d'un ouvrage intitulé « La Roumanie des années trente », Matthieu Boisdron nous propose un état des lieux quant à la mécanisation de l'Armée royale roumaine durant l'entre-deux-guerres. Équipées de chars tchèques et français, les troupes d'Antonescu partiront en guerre en Union Soviétique avec des matériels obsolètes et surtout totalement inadaptés à la guerre de mouvement les attendant !

72 TACTIQUE

Panzerknacker !

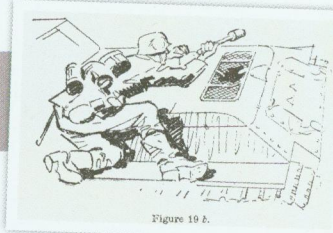


Figure 19 b.

Avec une production mensuelle de plusieurs milliers de chars, les armées de Staline seront en mesure dès la mi-1942 d'aligner d'importantes formations blindées sur le front. Pour s'opposer aux T-34 et KV, les fantassins allemands développeront alors des tactiques de combat rapproché. Le document inédit que nous publions explique comment venir à bout de ces mastodontes avec des mines, des grenades voire une simple hache et beaucoup de courage !

70 FICHE DE LECTURE « T-34, Mythical weapon »

Bataille & Blindés n°19
Avril - Mai 2007

ISSN : 1953-0544

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
306, avenue du Prado
13008 Marseille – France
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 91 74 76 67
Service Commercial : 04 91 41 83 03
Télécopie : 04 91 79 11 63
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur-en-chef : Y. Kadari
Secrétaire à la rédaction : V. Bernard - C. Valence
Infographie : A. Gola - A. Giancaterina - M. Mioduszewska

Conseillers à la rédaction :
H. Cance - H. Wenkin

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

La naissance difficile des chars français

Par Andrew Hunterington

Lors du premier conflit mondial, la France, tout comme les autres belligérants, se doit de trouver une solution pour sortir de l'impasse meurtrière des tranchées. Après bien des tâtonnements, elle prendra finalement le parti d'utiliser des chars d'assaut pour y arriver. Ne sachant pas à quoi doit ressembler l'engin idéal pour aider les fantassins, les inventeurs français vont rivaliser de créativité. Paradoxalement, ce foisonnement d'idées retardera l'émergence de la solution adéquate.

Cette photo du prototype permet de bien appréhender le train de roulement du futur char Schneider. Celui-ci est articulé en deux parties. Cette particularité donne un semblant de souplesse à la suspension.
ECPA-D

UN VISIONNAIRE OUBLIÉ

Pour faire simple, un char d'assaut n'est ni plus ni moins qu'un véhicule chenillé transportant une arme légère ou bien un canon en étant entièrement protégé par un blindage. En France, le premier homme à avoir proposé un véhicule correspondant à cette définition est le capitaine Levasseur, officier au 6e Bataillon d'Artillerie à Pied. Ce dernier est basé à Toul lorsqu'il émet l'idée, en 1903, de mouvoir un canon à l'aide d'un engin motorisé doté de chenilles. Si l'on s'en réfère à la définition ci-dessus, nous pouvons considérer qu'il s'agit de la première description d'un char d'assaut. Il faut rendre justice à ce Français oublié car il a le mérite de proposer cette idée avant la parution d'une œuvre visionnaire signée du romancier HG Wells ; nouvelle que bien des historiens militaires considèrent comme ayant été le premier écrit à avoir envisagé cette application militaire du moteur thermique. En effet, « The Land Ironclads » qui décrit, avec beaucoup de prescience, l'utilisation de véhicules massifs, fortement blindés et tout-terrain, dans un conflit imaginaire, ne paraît qu'en décembre 1903.

L'idée de Levasseur, revue et corrigée pendant deux ans, est si aboutie qu'elle retient l'attention d'un général qui préside le Comité Technique de l'Artillerie. Dans sa lettre n°135 datée du 1er février 1905, ce dernier présente le projet à son ministre de tutelle. Il note qu'il se propose d'établir une pièce de campagne automobile susceptible de parcourir tous les terrains accessibles aux voitures attelées et qui assurera au personnel une protection contre les tirs fusants et les balles d'infanterie.

Malheureusement pour l'Armée française, les résultats de la guerre franco-prussienne de 1870 focalisent l'attention des bureaux techniques militaires sur l'amélioration des armes d'appui, ce dans le cadre d'une doctrine basée sur le feu et le mouvement. De plus, le moteur thermique n'en est encore qu'à ses balbutiements et manque cruellement de fiabilité. Quant aux mitrailleuses, hormis sur l'île de Cuba quelques années plus tôt lors de la guerre opposant l'Espagne aux États-Unis, elles n'ont pas encore fait la preuve de leur puissance d'arrêt qui sera synonyme d'hécatombes sur les futurs champs de bataille de la Der des Ders. En bref, vue depuis les ministères parisiens, l'invention de Levasseur ne semble guère utile.

Pour ne rien arranger, le concepteur est également bien à la peine lorsqu'il s'agit d'expliquer ce qu'est une chenille à des décideurs nés bien avant l'avènement de l'ère industrielle. Sa description quoique fastidieuse est pourtant précise : « *La mobilité nécessaire à ce matériel en tout-terrain est obtenue, dans le projet dont il s'agit, par l'emploi d'un dispositif équivalant à des roues de très grand diamètre. Ce dispositif appelé « roue articulée » consiste en une sorte de jante composée de voussoirs réunis entre eux par des boulons autour desquels ils peuvent tourner et munis d'une liaison élastique tendant à appliquer l'une contre l'autre les faces voisines de deux voussoirs.*

Page de gauche :
Le train de roulement du tracteur Holt allongé est parfaitement visible sur ce cliché. Le seul facteur sur lequel les concepteurs ont travaillé pour améliorer les capacités de franchissement du Saint-Chamond est la longueur de la machine.
ECPA-D

Comparativement au Saint-Chamond, l'agilité du futur char Schneider est bien meilleure. L'idée est de positionner, sur l'avant du véhicule, une proue qui sert tant à écarter les barbelés qu'à faciliter le passage des coupures franches. L'arrière est muni de queues de franchissement permettant d'allonger la longueur de l'engin.
ECPA-D

▶ Brillié, l'ingénieur de la firme Schneider, utilise son « baby » Holt légèrement allongé muni d'appendices avant et arrière. Son concept s'avère être le plus efficace lors de tests comparatifs. ECPA-D

Les faces des voussoirs qui reposent sur le sol forment la semelle de la roue et les faces opposées un chemin de roulement. Ces deux faces sont cylindriques et concentriques. Celles qui forment la semelle ont un rayon de quatre mètres. Elles constituent deux surfaces continues quand les voussoirs sont jointifs. Une caisse repose par l'intermédiaire de galets sur les chemins de roulement de deux roues articulées identiques. Les galets sont disposés pour laisser aux roues leur forme naturelle. En dehors de ces galets de roulement, la caisse porte de chaque côté deux galets d'entraînement dont les dents engrènent avec les boulons des voussoirs. Ils sont activés par un moteur à pétrole de 80cv. » – Ne voit-on pas se dessiner un char en lisant ces lignes ? Le capitaine décrit plus avant son engin cuirassé : « *La caisse, en tôle d'acier à l'épreuve des balles, porte une pièce de 75 sur affût spécial. Elle transporte un chef de pièce, trois servants et des munitions* ». Aucune tourelle n'est encore prévue, aussi le pointage de l'arme se fait-il par rotation de l'engin sur ses chenilles, système qui a fait ses preuves depuis sur la série des chasseurs de chars allemands du second conflit mondial.

Nul n'est prophète en son pays et le Comité Technique de l'Artillerie soulève d'emblée plusieurs objections. Selon cet organisme, les dispositifs de propulsion en tout-terrain ne donnent pas satisfaction. Les analystes ne font aucune confiance aux chenilles qui existent pourtant depuis près de 20 ans, craignant une usure rapide des liaisons entre les patins. À ce sujet, les membres du Comité voient juste car ce sera l'une des principales difficultés techniques que les inventeurs anglais du « Tank » devront vaincre 10 ans plus tard. Par contre, le rapport dénote que ses rédacteurs n'ont aucune compréhension de la rotation des engins par l'intermédiaire de chenilles indépendantes et pensent erronément que l'engin sera très difficile à diriger. En vertu de ces remarques, le projet est purement et simplement abandonné. L'Armée française laisse passer sa chance de disposer d'une réelle suprématie sur les champs de bataille à l'aide d'un engin révolutionnaire. Elle le paiera par le sang à l'aube de la Grande Guerre…

▼ L'équipage du « tracteur Estienne » produit par Schneider est de six hommes. L'armement de l'engin comporte deux mitrailleuses pouvant tirer dans tous les azimuts et un canon de 75mm pour combattre les Blockhaus. ECPA-D

La guerre des tranchées et ses défis technico-tactiques

La France entière est entrée en guerre dans un esprit de revanche. Deux générations ont été éduquées dans le dogme patriotique qu'il fallait laver l'affront de la défaite de Sedan. Les remarquables manœuvres de l'Armée prussienne de 1870 ont aveuglément poussé les généraux français à choisir l'option tactique de l'offensive à outrance en vue d'un conflit futur. Les conséquences de cette décision se répercutent à tous les niveaux de l'organisation militaire. L'infanterie reçoit la consigne de pousser l'attaque à la pointe des baïonnettes en étant appuyée par le canon de 75mm. Cette arme est sélectionnée pour sa rapidité de tir mais aussi du fait de sa légèreté qui la rend maniable et capable de suivre l'infanterie dans ses mouvements. Pratiquement aucune attention n'est portée sur le risque de voir le conflit dégénérer en une guerre de positions et de tranchées. Pourtant, les engagements qui précèdent la première déflagration mondiale ont largement démontré le risque potentiel d'une telle évolution. L'armée du *Kaiser* est quant à elle bien mieux préparée à cette éventualité. Elle est parfaitement équipée en artillerie de siège, outre la « Grosse Bertha » et autres canons de taille colossale, elle possède également des mortiers de tranchée. L'état-major prussien sait parfaitement qu'il devra engager les forts belges et français et que certaines phases de l'engagement imposeront le retranchement des troupes.

Le plan de bataille de Schlieffen tient remarquablement compte de l'esprit qui anime les Français en ce début de XX^{e} siècle. Il se doute que la poussée principale de son éternelle ennemie se portera dans la direction de l'Alsace et de la Lorraine. Aussi prépare-t-il un mouvement tournant autour de l'aile

Le réservoir, situé plus bas que le moteur, est d'une capacité de 160 litres, assurant au char Schneider six à huit heures d'autonomie. La mise sous pression du carburant pour alimenter le moteur a l'avantage de permettre l'arrivée d'essence même en cas de forte pente.
ECPA-D

marchante française pour la prendre à revers en passant par la Belgique. L'Armée française est tournée, étrillée et si malmenée qu'elle est contrainte à la retraite. L'ère industrielle et l'idée de la guerre totale de Clausewitz marquent la bataille de leurs empruntes. L'une induit la puissance d'arrêt des armements modernes tandis que l'autre implique l'énormité des moyens et des effectifs engagés. Après trois mois de bataille, c'est l'impasse. L'offensive allemande s'étouffe ; Berlin a sous-estimé les problèmes logistiques imposés par une armée en campagne. Les Français, eux, se ressaisissent sur la Marne. Contraints à la pause après une campagne éprouvante, les soldats s'enterrent sur toute la longueur du front. Au printemps 1915, la reprise des offensives se traduit une fois encore par des hécatombes. Le problème des tactiques de combat devient crucial. Le combat ne se fait plus en rase campagne mais de tranchée à tranchée. Les dispositifs défensifs se sont considérablement développés au point de rendre les positions inexpugnables. Une nouvelle solution technologique doit être trouvée pour sortir de l'impasse meurtrière. Les problèmes qui se posent aux bureaux d'études sont multiples. Il faut une machine qui soit capable de créer une brèche dans les réseaux de barbelés tout en pouvant traverser une tranchée et un terrain lunaire. L'engin doit être à l'épreuve de la mitraille et emporter une arme pour appuyer les fantassins.

En Angleterre, le problème est pris à bras le corps et une commission est rapidement créée pour trouver une solution. Ces efforts déboucheront rapidement sur des résultats probants qui donneront naissance au « Tank ». Le *Colonel* Swinton à la base de cette réflexion a en effet la chance d'être soutenu par Winston Churchill dès le début du conflit, ce qui donnera à sa nation une avance conceptuelle d'un an sur l'allié français.
En France, la chose est prise avec beaucoup moins de formalisme, une flopée de concepteurs civils, portés par l'élan patriotique, proposant spontanément leurs inventions pour aider les militaires à vaincre leurs difficultés. Des idées fusent en tous sens. Pour tenter de canaliser les énergies, une Commission des Inventions est mise sur pied. Son président, Painlevé, est un homme politique et un mathématicien ; il est chargé de trier le bon grain de l'ivraie car certains projets apparaissent irréalisables voire fantaisistes pour ne pas dire farfelus... Deux catégories de projets apparaissent : les appareils non-armés et les engins armés.

LE « DIPLODOCUS MILITARIS » ET SES FRÈRES D'ARMES OUBLIÉS

Les engins non-armés sont conçus dans l'unique but de frayer un passage à l'infanterie au travers des multiples obstacles du champ de bataille tels que les barbelés ou les tranchées. Le plus gros d'entre eux, l'appareil Boirault, est ironiquement surnommé « Diplodocus militaris» par les militaires tant il est volumineux et de conception atypique. Ce monstre est composé de six grands panneaux métalliques rectangulaires de 4 mètres sur 3. Ils forment une immense chenille unique qui est actionnée par un moteur placé dans une structure triangulaire au centre de l'engin. Les panneaux s'abattent successivement sur les réseaux de fils barbelés, les écrasant sous leur poids. Le principal défaut de l'invention réside dans la difficulté de la faire changer de direction du fait qu'elle n'a qu'une seule chenille. Et de fait, l'idée est de lancer l'appareil dans la bonne direction... le pilote n'ayant plus ensuite qu'à prier pour arriver au point visé ! Un exemplaire est tout de même construit au début de 1915. Après quelques essais qui s'étendent jusqu'en juin, le projet est logiquement abandonné. Le constructeur modifie néanmoins son dinosaure d'acier. Quoique de conception similaire, le second prototype est de dimensions plus réduites. Son centre vital renfermant le conducteur et le moteur est maintenant protégé par un blindage. Il est testé le 4 novembre 1915 puis le 17 août 1916. Amélioration notable : un système de changement de direction basé sur des vérins hydrauliques est installé. Celui-ci ne permet cependant que des rayons de braquage de l'ordre de 100 mètres, ce qui le rend inutilisable pour une application militaire. Le rapport du général Gouraud du 20 août 1916 est équivoque à ce sujet :

Cette photo d'un Schneider CA.1 permet de bien visualiser le positionnement particulier du canon de 75mm en casemate. Les flancs de l'appareil sont quant à eux protégés par des mitrailleuses Hotchkiss de 7,5mm. ECPA-D

« Le mécanisme est ingénieux et paraît robuste, l'appareil lui-même est puissant, mais lourd et encombrant, peu maniable, très bruyant, visible de loin, vulnérable aux obus de gros calibre […]. *Il a parcouru environ 1 500 mètres en terrain à peu près plat, à la vitesse moyenne d'environ 1km/h. Il a franchi une voie ferrée sans difficultés, un réseau de fils de fer qu'il a écrasé, créant une brèche nette de sa largeur. Il a franchi deux tranchées d'un mètre de profondeur, l'une de 1 mètre 50, l'autre de 1 mètre 80, un trou profond de 1 mètre 50 et de 2 mètres de diamètre* […]. *La direction est imprécise, le franchissement des tranchées expérimentales s'étendant sur cinq à six mètres de longueur n'ayant pu avoir lieu qu'au cinquième essai* […]. *Il en résulte que, si l'appareil est susceptible de tout écraser sur son passage, on ne peut affirmer qu'il rencontrera d'une façon certaine telle ou telle organisation ennemie de dimensions restreintes qui lui auront été désignées, par exemple blockhaus, abri de mitrailleuse, observatoire* […]. *Exécutés loin de l'ennemi, sur un terrain d'exercice, dans des conditions ne reflétant en rien la réalité, ces essais sont loin d'être concluants.* » Notons que Boirault n'en restera pas là. Aimant flirter avec le gigantisme, l'homme proposera en janvier 1917, un système de jumelage de trois chars Saint-Chamond ou Schneider. L'idée à l'origine du concept est que le contrepoids formé par deux des engins permet au troisième de franchir une coupure franche même s'il est complètement en porte-à-faux.

Un autre appareil est présenté par le député du Cher, Monsieur Breton, en janvier 1915. Cet homme fort influent s'est associé avec l'ingénieur Prétot pour concevoir un petit engin monté sur une plateforme à roulettes poussée à bras d'homme. Sur cette dernière, un moteur de 6cv actionne une scie circulaire fixée à l'extrémité d'un tube creux. La lame de scie est utilisée pour sectionner les réseaux de fils de fer barbelés. Ce procédé, tenant plus de l'engin de bûcheronnage que d'une machine de guerre, ne permet d'avancer que très lentement. Pour gagner en puissance et en mobilité, le système est transformé par l'installation d'une cisaille verticale installée sur un tracteur de marque Bajac. C'est en quelque sorte la récupération militaire de la barre de coupe d'une faucheuse agricole ; placée verticalement, celle-ci est bien évidemment renforcée. Les dents sont décalées

Ce Saint-Chamond est un modèle de troisième génération, reconnaissable à son poste de pilotage surélevé surplombé par une casemate cubique. L'évolution continue de l'engin rend l'interchangeabilité des pièces très difficile, en particulier au niveau des chenilles. ECPA-D

de manière à utiliser la puissance disponible pour ne cisailler qu'un seul fil à la fois. Les grandes roues de tracteur, bardées de fer, donnent à l'engin qui avance en marche arrière une allure de machine de guerre moyenâgeuse. La scie circulaire, se révélant inefficace, est abandonnée au profit de versoirs qui couchent les piquets en les pliant sous le poids du véhicule porteur. Les tests ont lieu le 22 juillet 1915 sur le terrain de manœuvres de Maisons-Laffitte. L'engin est lesté pour la circonstance d'une gueuse de fonte d'une tonne simulant le poids du blindage. Bien que la machine semble prometteuse, sa mobilité laisse encore à désirer, ce qui pousse les techniciens à envisager de la monter sur des tracteurs à quatre roues motrices Jeffery dont une commande de 200 exemplaires a été passée par l'Artillerie. Toutefois, cette arme refuse de voir sa dotation amputée pour ce projet, aussi l'inventeur se voit-il orienté par Paris vers la firme Schneider. Celle-ci assure la représentation et la licence de fabrication de la firme Holt. Après des essais concluants, le projet est lui aussi abandonné car le poids du tracteur écrase les barbelés sans avoir besoin du dispositif Breton-Prétot qui *ipso facto* devient inutile.

Une autre catégorie de petits engins mérite qu'on s'y attarde quelque peu. Il s'agit des torpilles électriques. Le premier exemplaire du genre est présenté par l'officier de réserve Aubriot. Ce dernier, associé à un dénommé Gabet, propose un petit char sans pilote, muni de trois chenilles constituées de courroies sur lesquelles sont fixés des sabots de bois cubiques. La chenille centrale sert de queue de franchissement. L'appareil est mu par un moteur électrique filoguidé déroulant derrière lui son câble de commande et d'alimentation au fur et à mesure de sa progression. L'engin est capable d'emporter une charge de 100 à 200 kilos de dynamite jusque sous les réseaux de fils barbelés. En explosant, la charge dégage un passage pour les fantassins. Schneider propose également son propre engin sous le nom de « crocodile ». Il se présente sous la forme d'un tube blindé monté sur chenille. Outre le transport d'explosifs, celui-ci sera aussi capable d'emporter un lance-flammes. Ces inventions n'auront pas de suites pendant le premier conflit mondial car, pour obtenir des résultats identiques, le mortier de tranchée est considéré comme une arme plus aisée à utiliser et meilleur marché. Toutefois, en 1939, le capitaine Pommelet reprendra l'idée avec son VP-38 tandis que Kégresse sortira son engin « K » basé sur le même principe. Seuls les Allemands aboutiront à une utilisation pratique du concept avec leur célèbre Goliath.

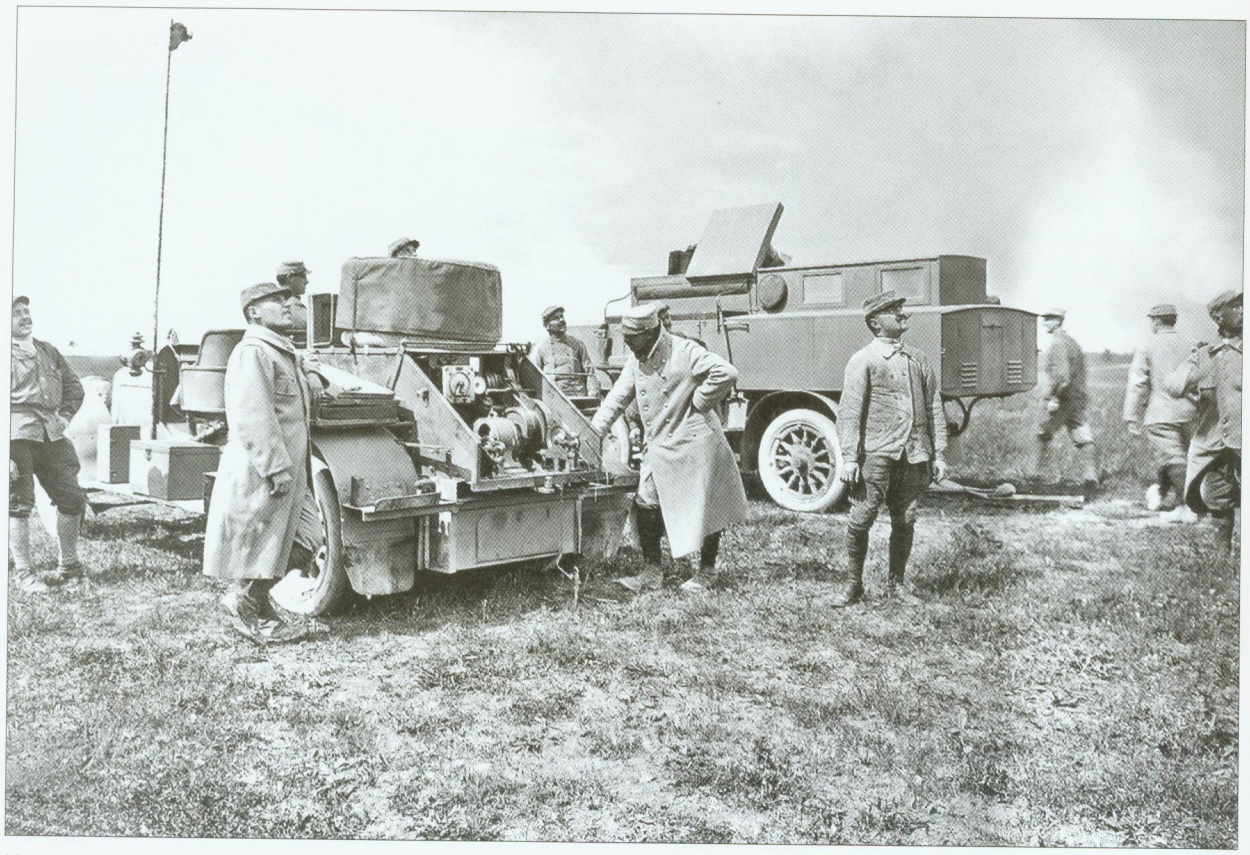
◀ Ce char Saint-Chamond de présérie est un engin commandé par le général Mouret qui n'a pas apprécié que son service soit court-circuité par l'homme de terrain qu'était le colonel Estienne.
ECPA-D

LES ENGINS ARMÉS ET VÉHICULES D'ASSAUT BLINDÉS

La seconde catégorie de véhicules étudiés est caractérisée par leurs poids relativement élevés afin d'écraser les barbelés, la conséquence étant une faible mobilité. Le critère qui les différencie des appareils non-armés réside évidemment dans le fait qu'ils sont équipés pour appuyer l'infanterie de leur feu.

Le premier d'entre eux est la forteresse roulante Frot-Laffly. Monsieur Frot, entrepreneur de travaux publics, suggère par deux lettres datées de décembre 1914 d'utiliser des rouleaux compresseurs pour les transformer en forteresses roulantes cuirassées. Celles-ci devant être armées de mitrailleuses. Ces engins de chantier sont au départ utilisés pour le corroyage des terres sur le canal du Nord. Un exemplaire est commandé chez Laffly. Il est muni de roues cannelées spécialement conçues pour favoriser sa mobilité dans des pentes de l'ordre de 10 à 15%. Un réservoir de 30 litres d'essence permet une autonomie de 8 heures. Un prototype, protégé par une caisse blindée trapézoïdale en acier et épaisse de 7 millimètres, est construit. Lors des tests, le véhicule se révèle capable d'écraser les réseaux de barbelés et même de gravir des pentes de l'ordre de 25%. Contre-performance qui s'avère suffisante pour que le projet soit abandonné ; le rouleau compresseur déshabillé de sa robe de fer est rendu à la firme Laffly.

▼ Cette tentative de franchissement d'une coupure franche révèle le défaut conceptuel du Saint-Chamont : la partie avant, en porte-à-faux de la chenille, est bien trop longue et beaucoup trop basse pour permettre au char d'être à l'aise en terrain difficile.
ECPA-D



Les inventions les plus loufoques sont envisagées pour faciliter la victoire finale. Ici un groupe d'observation aérienne utilisant des cerfs-volants pour la surveillance photographique des lignes ennemies. ECPA-D

Un autre fortin mobile est proposé par le député de Paris, Monsieur Aubriot. Avec l'aide de son collaborateur, Monsieur Gabet, ce dernier s'intéresse à la propulsion électrique. Il propose de monter sur un tracteur agricole tricycle un appareillage réalisé par la société Barbier, Bernard et Turenne. Mieux connue sous le nom BBT, cette firme fabrique déjà des projecteurs pour le compte de l'Armée. L'idée est d'utiliser un moteur électrique pour mouvoir l'engin. Ce dernier est alimenté en courant par l'intermédiaire d'un fil qui se déroulerait au fur et à mesure de la marche de l'engin. Un appareil biplace est construit. Il est protégé par une cuirasse et surmonté d'une tourelle à révolution totale armée d'un canon de marine de 37mm. Les inventeurs ne se posant pas la question du sort réservé aux équipages qui se seraient retrouvés coincés dans le *no man's land* suite à la coupure de leur nourrice électrique, la proposition est classée sans suite.

De son côté, la Section Technique du Génie sous l'égide du commandant Boissin étudie et réalise une modification du tracteur agricole Filtz qu'elle équipe d'un blindage de 9 à 12 millimètres et d'une mitrailleuse. Comme souvent dans ce genre de dispositif, l'engin progresse en marche arrière. Dix exemplaires sont construits et se voient munis du système Breton-Prétot. Le moteur de 45cv actionne deux grandes roues métalliques crantées, ce qui, malheureusement, ne suffit pas à donner une mobilité suffisante à l'engin. Ce souci devient criant lorsque ces appareils sont essayés en première ligne en août 1915 au sein des IV^{e} et X^{e} Armées. Le projet est également abandonné.

Ces impasses technologiques font perdre beaucoup de temps à la France dans la course aux armements. Alors que les Anglais arrivent à la phase terminale de l'élaboration du premier prototype de « Tank », l'Armée française n'a toujours aucun engin digne de ce nom pour appuyer ses fantassins lors d'attaques, ce en dépit de l'énergie et de l'argent dépensés.

L'impulsion du général Estienne

Pour que la chenille s'impose dans les esprits, il faut l'impulsion d'un soldat reconnu pour avoir déjà été pionnier dans certains aspects de l'art militaire. Cet homme se nomme Jean-Baptiste Estienne. Avant-guerre, deux de ses projets ont retenu l'attention : un système de visée performant pour le canon de 75mm et la mise sur pied de la reconnaissance aérienne pour les besoins de l'Artillerie. Cet ingénieur polytechnicien est aussi un homme de guerre qui a fortement été impressionné par les pertes humaines essuyées pendant les premières heures du conflit. Comme Swinton en Angleterre, il est persuadé que la solution pour permettre à l'infanterie de vaincre est de l'accompagner de véhicules armés et cuirassés. Le premier décembre 1915, il s'adresse directement à Joffre pour lui demander une audience. Les termes employés dans sa lettre ne laissent planer aucun doute sur la raison de sa demande : « *J'ai eu l'honneur depuis un an d'appeler à deux reprises votre haute attention sur l'emploi de cuirassements mobiles pour assurer directement la progression de l'infanterie. Au cours de ces dernières attaques, la valeur incomparable de ce procédé s'est imposée à mon esprit avec une force croissante et, après une nouvelle et sévère analyse des conditions techniques et tactiques du problème, je regarde comme possible la réalisation de véhicules à traction mécanique permettant de transporter à travers tous les obstacles, et sous le feu, à une vitesse supérieure à 6 km/h, de l'infanterie avec armes. J'estime qu'il faut six mois et dix millions de francs pour réaliser le matériel nécessaire au transport d'une vingtaine de mille hommes, force suffisante pour enlever, par surprise, les lignes successives sur quarante kilomètres de front et permettre l'irruption de masses disposées en arrière. Une telle entreprise exige un secret absolu et la prompte réalisation d'un premier véhicule, conditions incompatibles avec les discussions d'une commission d'examen. Pour réussir, j'ai besoin d'une seule chose, mon général, votre confiance, et vous me l'accorderez j'espère, si vous me permettez de vous faire partager ma foi réfléchie de technicien et ma foi ardente de soldat, en contact immédiat, depuis le début de la guerre, avec les réalités du combat.* »

L'homme peut être crédité d'un certain culot car il entame cette démarche auprès de Joffre avec mépris de toutes les règles administratives et hiérarchiques. Et de fait, en effet, Estienne souhaite court-circuiter les « ronds de cuir » des diverses commissions et organismes qui jusqu'à présent ont été pour le moins improductifs. Les choses ne traînent pas. Le 12 décembre 1915, Estienne est reçu au quartier général de Joffre pour exposer ses idées. Il le fait sous la forme de deux exposés l'un orienté vers l'aspect technique, l'autre est orienté tactique d'emploi.

D'un point de vue technique, le projet propose la construction d'un cuirassé terrestre ayant des caractéristiques bien précises. Le poids qui tient compte d'un blindage d'une épaisseur variant de 15 à 20mm s'élève aux alentours de 12 tonnes. La longueur de l'engin est de 4 mètres. Cette valeur n'est pas choisie arbitrairement, elle doit être mise en relation avec la performance exigée en termes de capacités de franchissement d'une coupure franche. Celle-ci s'élève à 2 mètres soit la moitié de la longueur de l'engin projeté. En effet, en théorie, si le centre de gravité est bien placé au centre de l'engin, il ne peut « piquer du nez » en franchissant des tranchées de 2 mètres. La largeur de 2,60 mètres correspondant à son empattement lui évite de basculer lorsqu'il progresse transversalement sur un talus. La hauteur est faible, elle ne s'élève qu'à un 1,60 mètre, ce qui se révélera insuffisant mais témoigne déjà d'une certaine volonté de « discrétion » en campagne. La puissance du moteur est de 80cv pour lui permettre d'avancer à des vitesses de pointe de l'ordre de 9 km/h. L'équipage est de quatre hommes. L'armement comporte 2 mitrailleuses pouvant tirer dans tous les azimuts et un canon de 37mm destiné à l'attaque des mitrailleuses à bouclier. Estienne demande en outre que l'engin puisse remorquer sur des pentes de 20% une voiture blindée de 7 tonnes transportant 20 hommes. Fait troublant, démontrant le même cheminement de pensée, cette exigence est semblable aux premières idées anglaises de cuirassés terrestres.

Pour ce qui est de l'aspect tactique, Estienne décrit l'emploi futur des chars d'assaut jusqu'à la fin du premier conflit mondial. Citons ses notes : « *Avant la nuit de l'attaque, des cuirassés sans remorques sont disposés à l'abri des vues à trois ou quatre kilomètres en arrière de la première ligne à raison d'un cuirassé par cent mètres de front à attaquer. Ils s'ébranlent une heure avant le jour, franchissent nos lignes en bataille et abordent la première tranchée ennemie. Notre artillerie peut ouvrir le feu et le continuer en tir fusant (ce tir ne présente aucun danger pour les cuirassés) si on le juge utile pour couvrir le bruit des moteurs mais j'estime qu'il est préférable de ne pas faire intervenir le canon. La moitié des cuirassés franchit la tranchée ennemie et pousse de l'avant, prenant à partie les mitrailleuses qui viendraient à se révéler, l'autre moitié reste à cheval sur la tranchée, la couvrant de feux d'enfilade (une mitrailleuse par cent mètres courant) pour permettre à notre infanterie de l'aborder en utilisant les cheminements ouverts dans les défenses accessoires par les cuirassés. Dès que nous sommes en possession de la première tranchée, tous les cuirassés attaquent la seconde par le même procédé. La réitération de ce processus permettra d'enlever la ligne des batteries une heure au plus après la mise en branle des cuirassés, c'est-à-dire au point du jour, sans que l'ennemi ait pu, dans l'obscurité, entraver sérieusement notre progression rapide et imprévue au cœur même de ses positions. Si l'on dispose d'un nombre suffisant de cuirassés, l'emploi des remorques prévues permettrait d'amener plus rapidement l'infanterie nécessaire à l'enlèvement des batteries, ces cuirassés à remorques marcheraient à quelques centaines de mètres derrière les cuirassés sans remorque. Dès que les batteries sont prises, l'armée tenue prête en arrière est portée en avant.* »

Les idées tactiques d'Estienne sont comparables à celles formulées par Swinton. Cependant, le principe d'attaque en masse prêchée par l'Anglais, qui sera la véritable clé du succès des chars, n'est pas encore présent dans l'esprit d'Estienne. Néanmoins, l'idée est trop séduisante pour être laissée pour compte et le général Janin, qui représente Joffre lors de l'entrevue, donne un nouveau rendez-vous le 20 janvier à Estienne. Il doit revenir avec une proposition plus concrète et prendre les premiers contacts avec l'industrie. À peu près à cette date, de l'autre côté de la Manche, *Lord* Kitchener assiste à une démonstration de « Mother », le prototype des *Mk. I* qui s'élanceront à l'assaut de Flers neuf mois plus tard. Ainsi, les Français, bien qu'ayant déjà eu l'idée de construire un char dès 1903, se retrouvent avec un retard d'un an sur leurs alliés. En matière de réflexions, tergiversations et essais farfelus ont fait perdre à Paris le bénéfice de l'initiative au profit de Londres.

DU TRACTEUR HOLT AU CHAR SCHNEIDER

À ce moment, fort du soutien du Grand Quartier Général, Estienne se lance dans la recherche d'un industriel capable de produire l'engin projeté. Il se tourne d'abord vers Louis Renault. Ce dernier décline l'offre car ses capacités de production sont déjà surchargées. Par contre, il l'aiguille vers la maison Schneider. Un ingénieur de cette firme, Eugène Brillié, fait découvrir à Estienne le tracteur « Baby » Holt.

▼ Des techniciens s'affairent devant le véhicule tracteur. Celui-ci est équipé d'un treuil qui sert à manœuvrer les cerfs-volants. Le concept est repris à l'heure actuelle sur les drones télécommandés. ECPA-D

Cet engin est une extrapolation du tracteur utilisé dans l'Armée anglaise. La différence fondamentale entre ces deux modèles est que la version « Baby » est plus petite mais que, surtout, elle tourne comme un char moderne, c'est-à-dire par freinage de l'une de ses deux chenilles, tandis que, pour changer de direction, le tracteur originel doit quant à lui utiliser une roue directrice à la manière d'un gouvernail. Le « Baby » Holt semble parfait pour servir de base au cuirassé terrestre français. Schneider offre donc sur plateau d'argent le châssis nécessaire. Estienne fait immédiatement un rapport détaillé à sa hiérarchie dans lequel il précise que, après un rapide tour d'horizon, le véhicule proposé par Brillié est le seul qui puisse déboucher dans les plus brefs délais sur une réalisation concrète. En homme intellectuellement honnête, il analyse le coup en main d'œuvre de son idée : « *Un cuirassé est une pièce de grosse mécanique dont la fabrication au point de vue main-d'œuvre, matières premières, outillage, prix de revient, est analogue à celle des obus. 400 cuirassés équivalent en gros à 4 000 tonnes d'obus. En admettant que l'industrie française ne puisse augmenter son effort actuel, il faudrait donc, au pis aller, renoncer, d'ici au mois de septembre, à 3 ou 400 000 obus pour avoir à cette époque 400 cuirassés. Le sacrifice paraît peu important. Une seule question se pose. D'ordre purement militaire, c'est celle-ci. Au jour de l'attaque, la progression de l'infanterie sera-t-elle mieux assurée par 400 cuirassés que par un appoint de quelques milliers d'obus ?* » Ce détail de l'analyse d'Estienne démontre qu'il a une vision complète de son projet car il tient compte de son aspect industriel dans une économie de guerre. D'autres n'auront guère ce genre de soucis, comme nous le verrons plus loin.

Le général Pétain approuve le projet. Il estime plus utile pour le succès d'une offensive la construction de chars que la fabrication d'un poids équivalent d'obus. Joffre est enthousiaste et demande que des tests soient menés. La proposition d'Estienne est remise au Sous-secrétaire d'État à la guerre pour l'Artillerie. Ce dernier demande au Service Technique Automobile de suivre ce dossier. Estienne, par son énergie et sa rapidité d'exécution, a coupé l'herbe sous le pied de cette institution en proposant une solution clef en main. Directement, une objection majeure fuse ; le tracteur est jugé trop court pour pouvoir franchir des tranchées. Pourtant, le véhicule chenillé de Schneider a déjà reçu un train de roulement amélioré par un allongement de 30 centimètres. Afin de lui donner plus de souplesse, ses concepteurs l'articulent en deux chariots comportant respectivement de l'avant à l'arrière trois et quatre galets. Ces petites roues sont reliées entre elles par un jeu de bielles et d'entretoises qui leur assurent une mobilité cohérente. Le tout est fixé par l'intermédiaire de ressorts à deux longerons d'acier réunis par des entretoises. Le moteur situé à l'avant est couplé à une boîte de transfert qui distribue la puissance disponible sur les barbotins situés à l'arrière. Ces derniers entraînent une chenille à 34 patins. La poulie de renvoi est placée à l'avant. Elle est montée sur un dispositif de tension de la chenille. Pour améliorer encore les capacités de franchissement, l'engin reçoit, le 5 janvier 1916, un avant-bec et des ailerons arrières. Ces dispositions font l'objet d'un brevet Schneider. La partie avant, taillée en pointe, fraie un passage en écartant piliers et barbelés qui sont ensuite écrasés par les chenilles. Il fait également office de glissoire lorsque l'engin doit franchir des coupures franches. Les ailerons installés à l'arrière servent à artificiellement allonger le châssis pour lui permettre de passer les tranchées plus larges. Un système basculant est également testé. Bien qu'étant astucieux, il est rapidement abandonné du fait de sa fragilité.

En dépit de ces améliorations, le Service Technique Automobile préfère miser sur un allongement du train de roulement. Le lieutenant Fouche réalise un prototype en fusionnant deux tracteurs Holt. Deux écoles s'affrontent lors des tests. Le concept de Brillié s'avère être le plus agile. À travers lui, c'est également la volonté d'Estienne qui s'exprime et s'impose.

Le châssis sélectionné possède cependant des caractéristiques finales légèrement différentes de celles proposées par Estienne quelques mois plus tôt. Le futur char mesurera 6 mètres de long et 2 de large. Il est également plus haut et son poids s'élève désormais à 13,5 tonnes. Le moteur 4 cylindres Schneider est moins puissant que celui prévu à l'origine, il ne fait que 60cv. Ce dernier point diminue le rapport poids / puissance d'une manière considérable. Le réservoir, d'une capacité de 160 litres assure au véhicule 6 à 8 heures d'autonomie. Il est situé plus bas que le moteur, ce qui implique qu'il soit mis sous pression. Cette pressurisation est obtenue au démarrage par une pompe à main mais, ensuite, lors de la marche, par une dérivation de l'échappement. Le procédé est original mais il impose l'injection de chaleur dans le récipient pour en augmenter la pression, ce qui provoque l'émission de vapeurs d'essence qui se répandent dans l'habitacle. Nous verrons plus loin l'impact que cette conception aura sur le champ de bataille. Le blindage est moins épais que celui préconisé par Estienne.

▼ La manche à air indique la présence de grand vent permettant de déployer les objets volants. Ceux-ci mesurent près de trois mètres. ECPA-D

◀ Le caisson remorque au second plan n'est autre qu'une chambre noire servant à développer les clichés pris par les appareils photos. Ceux-ci sont fixés sous les cerfs-volants et déclenchés à distance. ECPA-D

Il est de 11,4mm sur les flancs et que de 5,4mm sur le toit. L'armement consiste en un canon de 75mm BS (Blockhaus Schneider) de 9,5 calibres approvisionné à 90 coups. Il tire des obus de campagne à cartouche spéciale autorisant une portée utile de 600 mètres. Deux mitrailleuses Hotchkiss 1914 de 8mm sont montées sur les flancs. Elles sont protégées par des coupoles hémisphériques. Enfin, l'équipage est de 6 hommes.

La commande secrète de 400 de ces « tracteurs blindés à chenilles » est signée le 25 février 1916, soit à peine trois mois après l'impulsion donnée par Estienne ; miracle de rapidité qui permet à la France de presque rattraper le temps perdu en projets divers. Pour préserver le secret, ces engins sont désignés « tracteurs Estienne ». Le calendrier de livraison prévoit que les 100 premiers engins soient disponibles pour le 25 août 1916, le reste étant livré pour le 25 novembre. C'est une prévision optimiste et la production va essuyer de nombreux retards. Le premier char est une maquette en acier doux. C'est un engin d'instruction qui, de par sa protection réduite, est impropre au combat. Il arrive au camp d'entraînement de Marly le 8 septembre 1916. Le 25 novembre, il n'y a sur place que 8 engins, tous en acier doux ; cinq d'entre eux sont déjà hors d'état de marche... L'Armée française, de par les carences de son industrie, a reperdu le temps qu'elle avait rattrapé. Elle assiste donc en spectatrice au premier engagement des chars anglais, à Flers, le 15 septembre. Le bénéfice de la surprise est perdu ! Les Allemands découvrent médusés l'entrée en lice de cette nouvelle arme. Ils mettent au point des contre-mesures basées sur la concentration des feux de l'artillerie sur les mastodontes.

Les chars français n'arrivent dans les unités qu'au compte-goutte. Le 1er décembre, il n'y a encore que huit appareils à la nouvelle base opérationnelle de l'Arme Blindée Cavalerie de Champlieux. Notons au passage que la nouvelle Arme se nomme pour l'heure : Artillerie d'Assaut et/ou Artillerie Spéciale. Le 14 janvier, 32 engins sont disponibles. Le 15 mars, il y en a 160. À la veille du baptême du feu des chars à Berry-au-Bac, le 16 avril 1917, il en manque encore 130. La commande des 400 pièces ne sera finalement achevée qu'au mois d'août 1918.

Au-delà du courage des équipages et de leur chef, le commandant Bossut, l'engagement de Berry-au-Bac est un échec. Mal employés sur le champ de bataille, les chars rencontrent un adversaire très bien organisé. D'un point de vue technique, s'ils s'avèrent relativement fiables en regard des standards de l'époque, ils sont par contre très facilement inflammables. L'équipage paie par là les faiblesses de conceptions initiales, en particulier au niveau de l'alimentation en essence. Des modifications sont donc demandées par les combattants. Tout d'abord, un démarreur intérieur est installé et un blindage supplémentaire de 5,5mm espacé de 40mm est absolument nécessaire pour résister aux tirs d'artillerie des Allemands. Pour diminuer le risque d'incendie, les réservoirs sont déplacés à l'arrière du char et dotés d'une double paroi dont l'interstice est rempli de feutre absorbant, comme dans les avions pour éviter des épanchements. Physiquement, ce double blindage agit comme un condenseur qui rassemble les vapeurs d'essence, celles-ci ne sont donc plus volatiles dans l'habitacle.

Le Schneider ne s'impose donc pas comme étant la panacée. Estienne en est parfaitement conscient, ce avant même son premier engagement. Il prépare son successeur qui lui sera un grand succès : le FT-17 de Renault.

L'ÉLÉPHANT AUX PIEDS DE GAZELLE

La commande passée chez Schneider n'a été possible que grâce à l'obstination d'Estienne à faire aboutir son projet, ce en dépit des objections du Service Technique Automobile. Le général Mouret en charge de cet organisme n'apprécie guère d'être court-circuité par un homme de terrain. Aussi, en dépit des tests comparatifs où l'engin a démontré son infériorité par rapport au « Baby » Holt, il veut que le prototype étudié par son service, basé sur celui du tracteur Holt allongé, soit également produit. Mouret charge le colonel Rimailho, également artilleur et technicien de grande valeur, de terminer la conception de l'engin. La Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine qui ne veut pas se laisser distancer commercialement par Schneider est partie prenante dans le projet.

Si le Schneider est le brouillon du char d'assaut, le petit FT-17, issu de la collaboration fertile du colonel Estienne et de l'industriel Renault, en est la parfaite mise au point ! ECPA-D

L'affaire est rondement menée et dès le 8 avril une seconde commande de 400 cuirassés terrestres est passée. C'est l'usine Saint-Chamond qui est chargée de la construction en série, elle donnera son nom à l'engin.

Ce n'est qu'à la fin du mois d'avril qu'Estienne est mis devant le fait accompli. Il est surpris et furieux car il n'a pas été consulté pour donner son avis. L'appareil est totalement différent de celui produit au Creusot. Le colonel Maurin du Cabinet du Ministre de la Guerre déclare que le Saint-Chamond n'est pas un enfant d'Estienne. Ce dernier, pourtant spécialiste reconnu, est en effet mis hors-jeu dans cette affaire.

Le char se présente sous la forme d'une caisse rectangulaire avec une proue plus effilée dans laquelle prend place un canon de 75mm, quatre mitrailleuses défendant ses flancs. L'appareil, construit par Saint-Chamond, pèche par de graves défauts mécaniques. Il tombe très souvent en panne. Pourtant, technologiquement parlant, il utilise des solutions avant-gardistes. La plus moderne est la transmission dite « pétroléo-électrique ». L'idée est d'adopter le système Crochat-Collardeau qui a déjà fait ses preuves sur les engins ferroviaires militaires et les « autos projecteur ». Le principe réside dans le remplacement d'une boîte de vitesse mécanique par deux moteurs électriques. Ces derniers sont alimentés par une dynamo mise en rotation par une motorisation thermique classique Panhard & Levasseur de 80cv. Pour piloter l'engin, il suffit de faire varier le courant aux bornes des machines électriques. Par exemple, pour faire tourner le char, le pilote inverse les polarités sur l'une d'entre elles. Cette opération provoque le changement de sens de rotation de la chenille concernée, inversion qui fait pivoter l'engin. En comparaison du système britannique qui exige quatre hommes à la manœuvre en plus du pilote, le Saint-Chamond n'a besoin que d'un seul mécanicien-pilote. Le poste de pilotage est un ensemble d'interrupteurs et variateurs électriques, les commandes sont doublées pour permettre de piloter l'engin de l'avant et de l'arrière. Cette innovation permet d'affecter 7 des 9 hommes d'équipage au service des armes.

Toute sophistication, si elle n'est pas éprouvée, induit sur le champ de bataille un taux de panne élevé. Cela a également un effet dévastateur sur la disponibilité des engins car les pièces de rechange manquent. De plus, la cannibalisation des chars endommagés au combat pour remettre en état de marche les engins défaillants n'est pas une solution aisée. En effet, la production industrielle de l'époque n'est pas focalisée sur la même standardisation qu'aujourd'hui. Si les véhicules sont fabriqués à l'unité en suivant un plan fixe, les organes mécaniques sont, quant à eux, ajustés les uns aux autres pour obtenir un produit fini. Ce qui fait que les dimensions d'une même pièce peuvent légèrement varier d'un véhicule à l'autre. Leur interchangeabilité pose donc un problème supplémentaire aux mécaniciens. Parfois, cette solution est tout simplement impossible suite à un changement de forme radical. Il y a eu par exemple quatre modèles de chenilles différents sur le Saint-Chamond.

Toutefois, le véritable problème de l'engin réside dans sa forme. Le canon de 75mm est placé dans une casemate en porte-à-faux par rapport au train de roulement. L'engin a le défaut majeur de « piquer du nez » lorsqu'il traverse les cratères. L'arrière est lui aussi trop proéminent, ce qui lui vaut un enlisement rapide dans un terrain dévasté. Pourtant, par un simple examen visuel, un technicien averti tel qu'Estienne aurait découvert cette faiblesse morphologique consécutive au montage des chenilles trop en retrait. Certes bien disposé intérieurement, le char est si pataud qu'il reçoit le surnom ironique « d'éléphant aux pieds de gazelle ». C'est donc un engin impropre au combat qui est fourni aux équipages ; ceux-ci devront s'en accommoder au prix de fortes pertes. Le baptême du feu de l'engin, qui a lieu le 5 mai 1917, illustre parfaitement la faible valeur militaire du Saint-Chamond. Seize engins sont engagés, 12 seulement arrivent à la position de départ, 2 y tombent encore en panne. Finalement, à la fin de l'assaut, un seul parvient à se replier...

Mais le véritable drame de l'aventure de cet appareil réside dans la perte de temps qu'il a provoquée dans tout le processus industriel. La production du Schneider, char de meilleure qualité, a été retardée car certains des éléments qui lui étaient destinés furent détournés au profit de l'autre engin.

UNE PERTE DE TEMPS PAYÉE AU PRIX FORT

Ce n'est qu'avec l'avènement du FT-17 issu de la collaboration fructueuse entre l'industriel Louis Renault et Estienne que la France va enfin se voir dotée de l'outil de la victoire. L'histoire des chars français lors du premier conflit mondial peut être qualifiée de gabegie. Elle démontre la véracité de la maxime bien connue des gestionnaires affirmant que : « *Si vous avez quelque chose d'urgent à faire, faites-le vous-même, si vous avez l'éternité, confiez-le à une Commission* ».

Les ressources d'ingénieries industrielles gaspillées dans la conception des différents modèles d'engins farfelus et inefficaces du début de la guerre auraient été largement mieux employées si elles avaient été concentrées et coordonnées comme en Angleterre. Cela est d'autant plus effarant qu'un organisme est mis sur pied pour centraliser les idées. Les chiffres sont éloquents à ce sujet, la Commission des Inventions a examiné pas moins de 44 976 propositions pour n'en retenir que 1 958. Sur ce total, 1 654 sont transmises aux services techniques concernés et seulement 781 sont mises au point et réalisées. Pas une seule d'entre elles n'a permis de doter la France d'un char d'assaut digne de ce nom. L'appareil Schneider n'est jamais que l'extrapolation d'un système existant bien avant-guerre, dont les capacités de franchissement restent fortement limitées et qui s'avère trop facilement inflammable. Le tout se traduira par l'échec de Berry-au-Bac.

Le Saint-Chamond est un autre exemple révélateur de la mauvaise gestion qui règne dans le processus de conception des chars en France. Bien que l'Armée dispose en la personne d'Estienne d'un visionnaire reconnu en matière d'engins blindés, elle autorise une politique de dispersion de ses moyens. En effet, ce polytechnicien hors pair et expérimenté n'est même pas mis au courant du fait que les services de l'arrière conçoivent de leur côté un char différent. Modèle qui, rappelons-le, est d'une faible valeur militaire tant il pèche par ses défauts de conception.

Une compétition peut avoir des effets bénéfiques. C'est le cas quand elle provoque l'émulation des ingénieurs et qu'elle limite l'ampleur des efforts consentis à la production d'un seul prototype, comme cela a été le cas en Angleterre. Ici, elle a des conséquences tragiques pour l'Armée française. Cela est d'autant plus stupide qu'un modèle principal de char d'assaut est déjà sélectionné au moment de la prise de décision d'en produire un second. Une gestion qui se veut rationnelle aurait coordonné les efforts pour produire une flotte plus conséquente d'un seul type d'engin. L'intelligence des ingénieurs, focalisée sur l'amélioration de ce dernier, lui aurait certainement permis d'avoir une valeur opérationnelle bien plus grande encore. ■

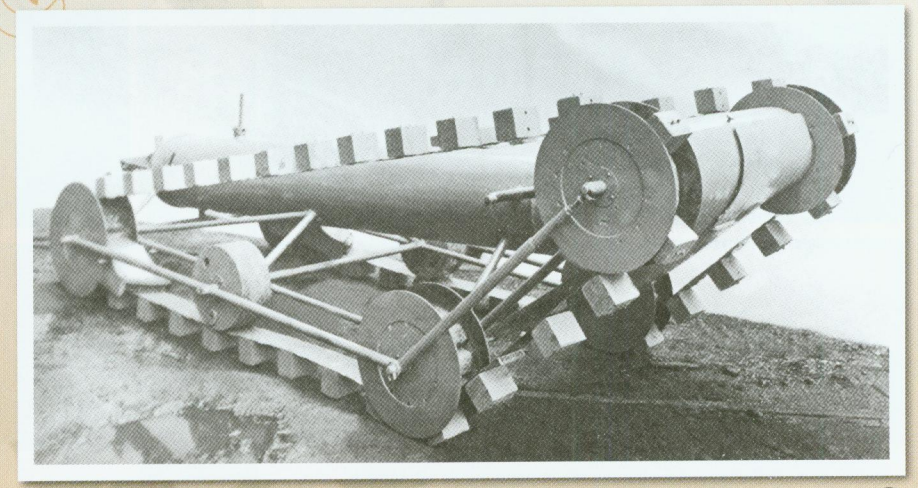
REPORTAGE PHOTO

Toutes photos : MRA Bruxelles

Le crocodile de Schneider est le second engin de génie filoguidé inventé pour l'Armée française. Il se présente sous la forme d'un tube blindé monté sur chenilles. La série de clichés reprise ici montre l'engin lors d'une démonstration devant un parterre d'officiers. La batterie de tests passe en revue toutes les performances de l'engin. Une bille de bois permet de vérifier les capacités du petit véhicule vis-à-vis d'une coupure verticale tandis qu'une tranchée et une série de petits obstacles complètent la mise à l'épreuve de la mobilité de l'invention.

Ensuite, le saurien mécanique est attelé à un ruban explosif dans une tranchée protectrice. Bien qu'étant de petite taille, il est camouflé pour être dérobé aux yeux de l'ennemi. La machine tracte son dangereux fardeau qu'elle va amener à travers champs, sous un réseau de barbelés. La détonation souffle ensuite les redoutables fils d'acier. Le résultat final est dévastateur : le dispositif défensif est presque entièrement détruit. En pratique, c'est à ce moment que l'infanterie devra donner l'assaut.

Outre le transport d'explosifs, celui-ci est aussi capable d'emporter un redoutable lance-flammes. Force est donc de constater que Percy Hobart n'a pas été le premier à utiliser le nom de ce reptile pour l'utilisation de cette arme terrible.



1

2

3

4

7

8

11

12

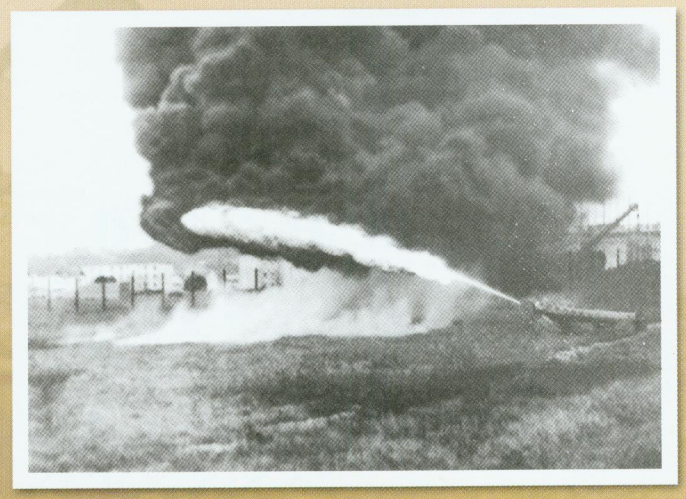
5

6

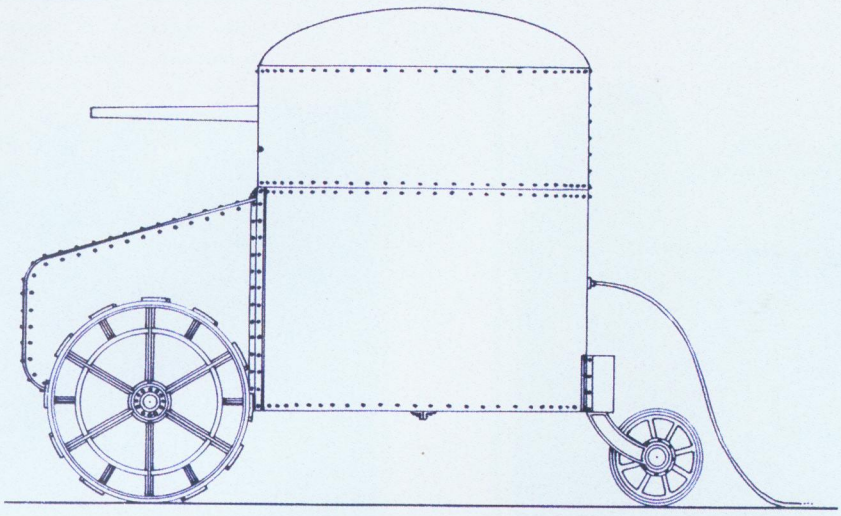
9

10

13



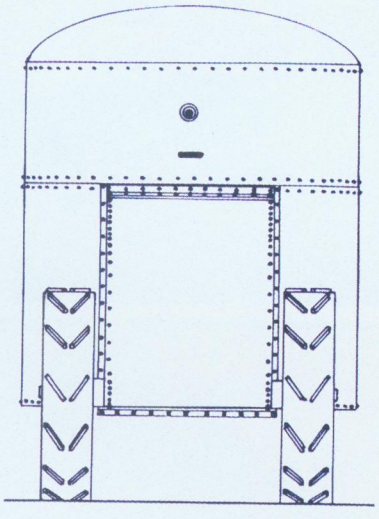
14

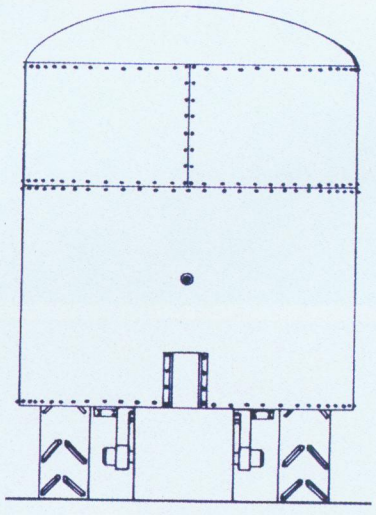


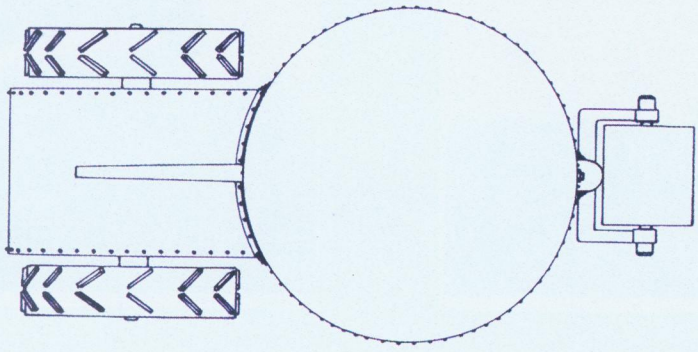
PLANS AU 1/48

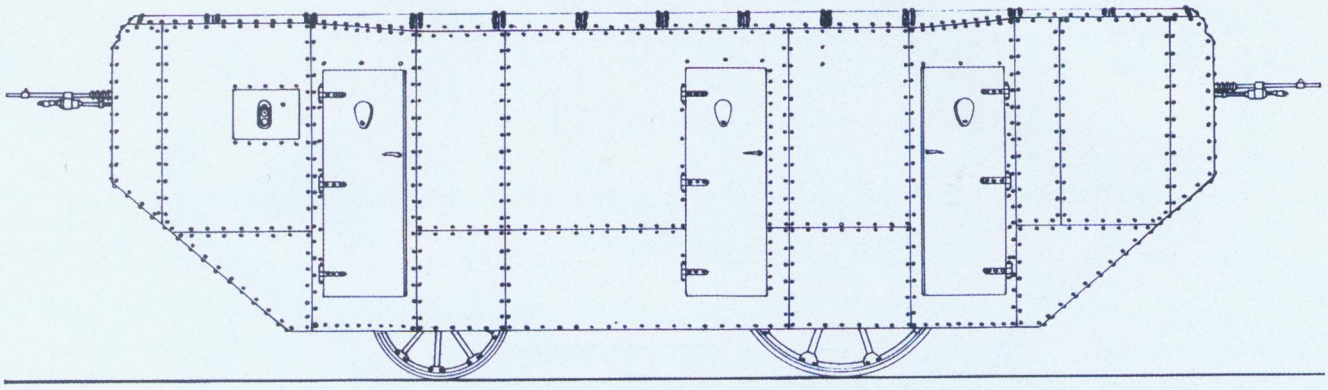
FORTIN CUIRASSÉ AUTOMOBILE (ROUES) AUBRIOT-GABERT

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007







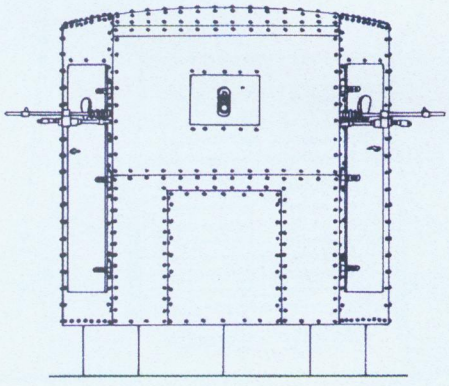


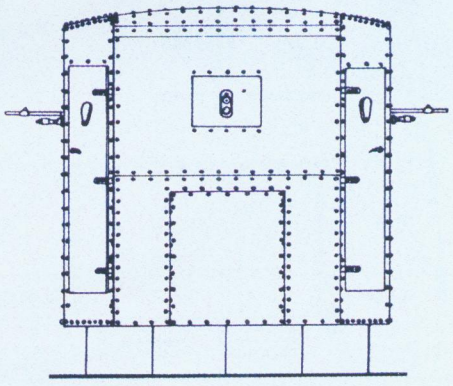
PLANS AU 1/48

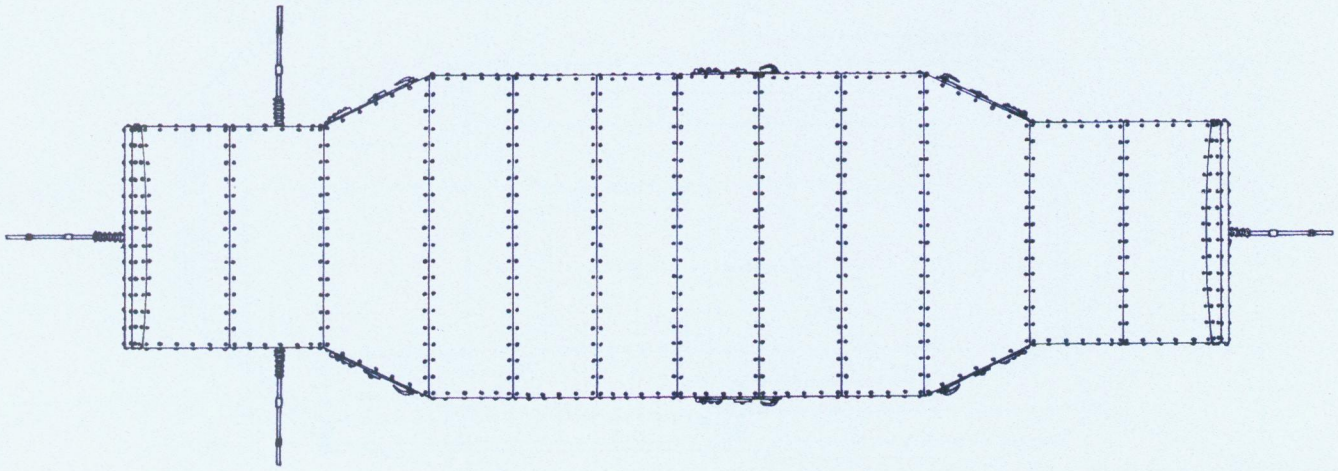
CHAR TURMEL-LAFFLY

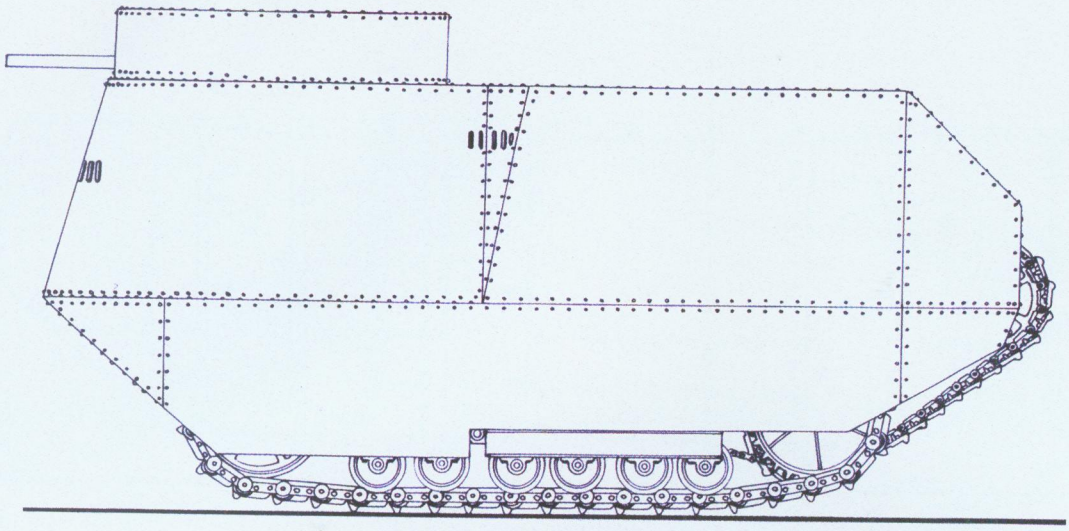
1915

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007







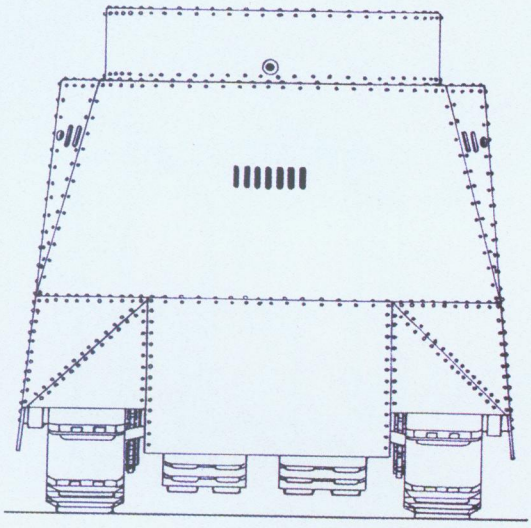


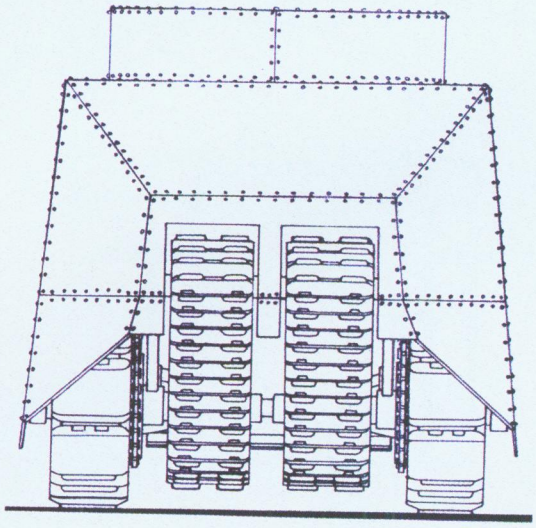
PLANS AU 1/48

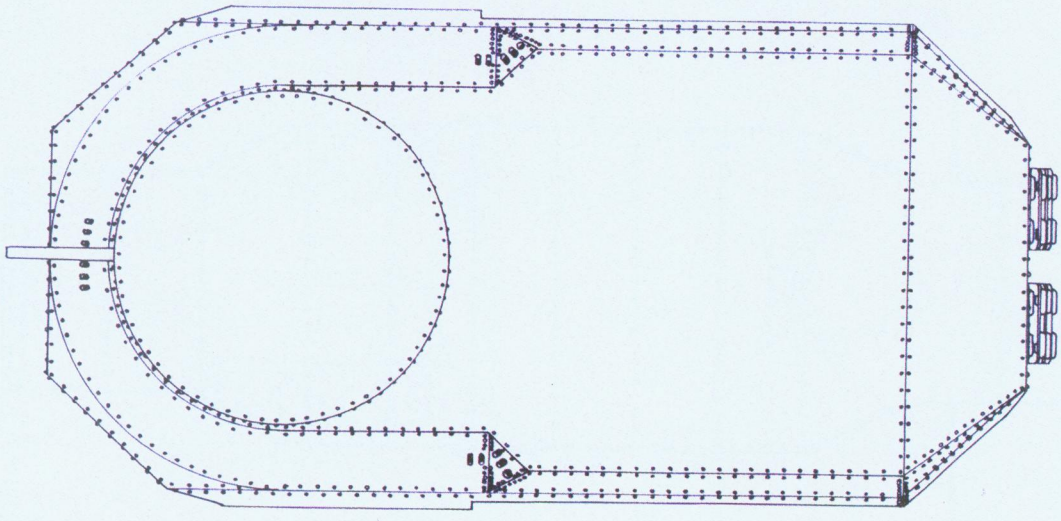
FORTIN CUIRASSÉ AUTOMOBILE (CHENILLES) AUBRIOT-GABERT

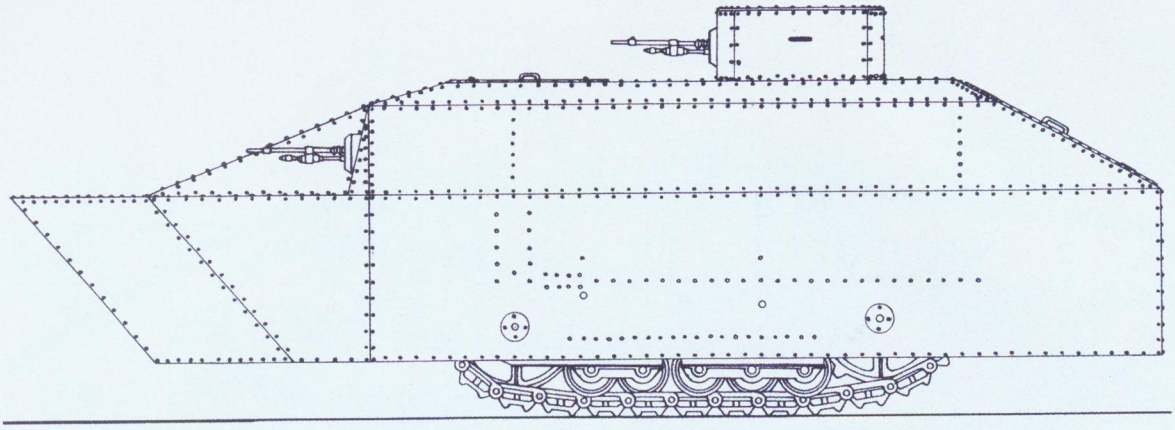
- 2e modèle -

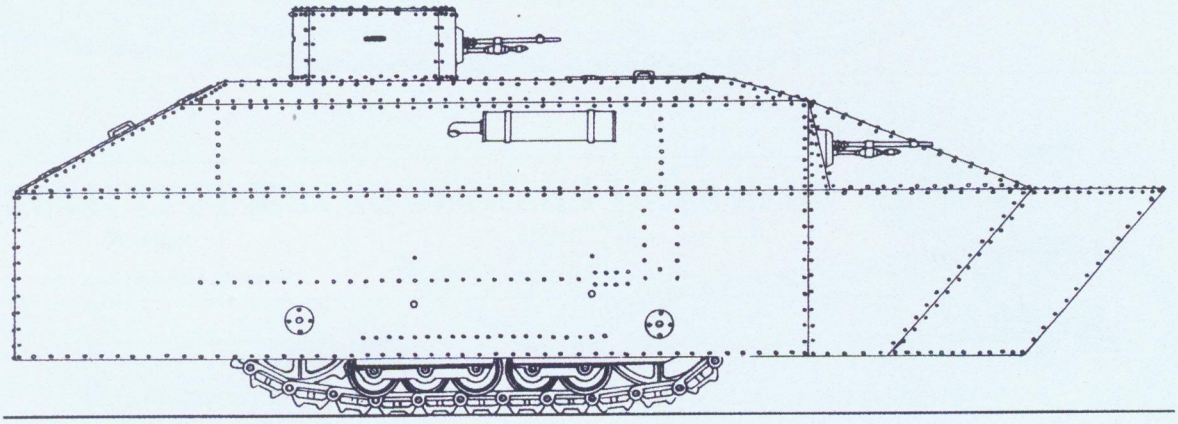
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007







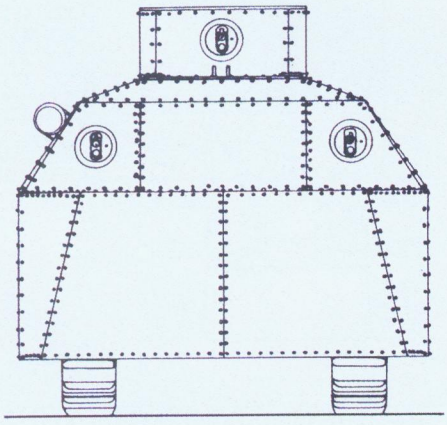


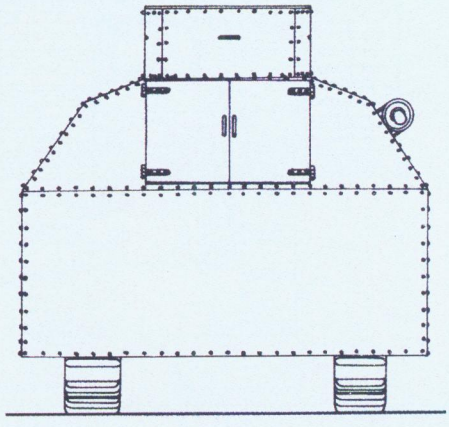


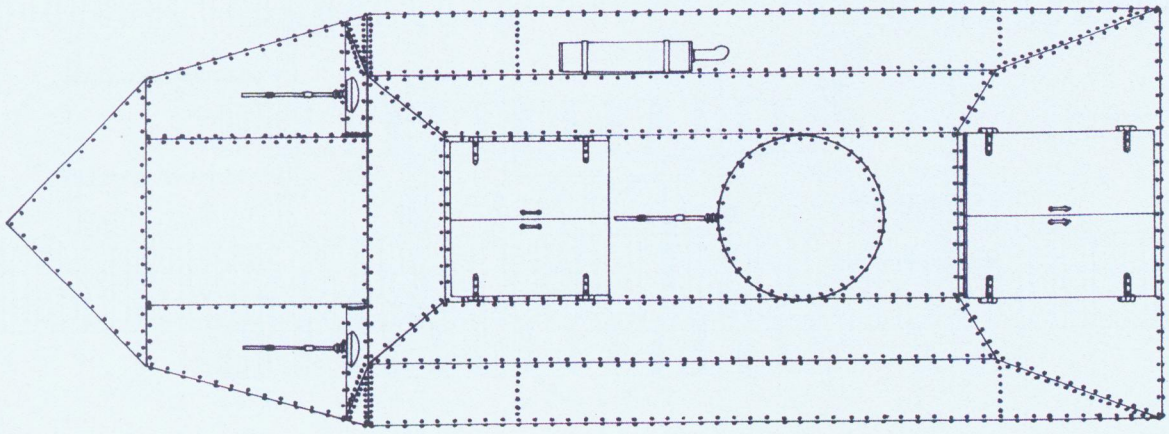
PLANS AU 1/48

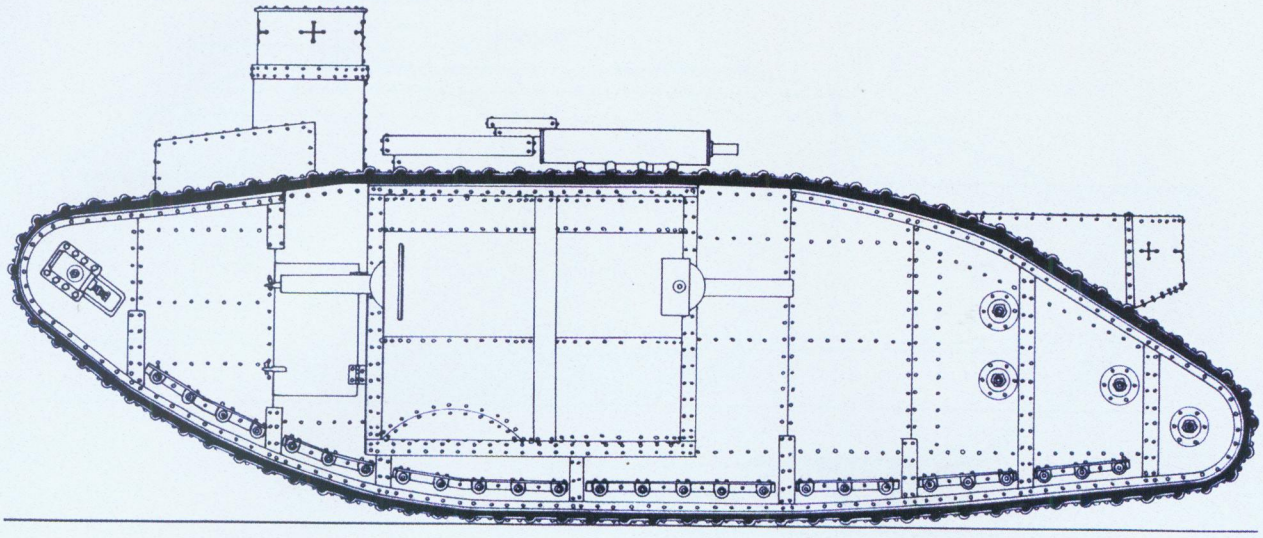
CHAR "BABY HOLT"

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007







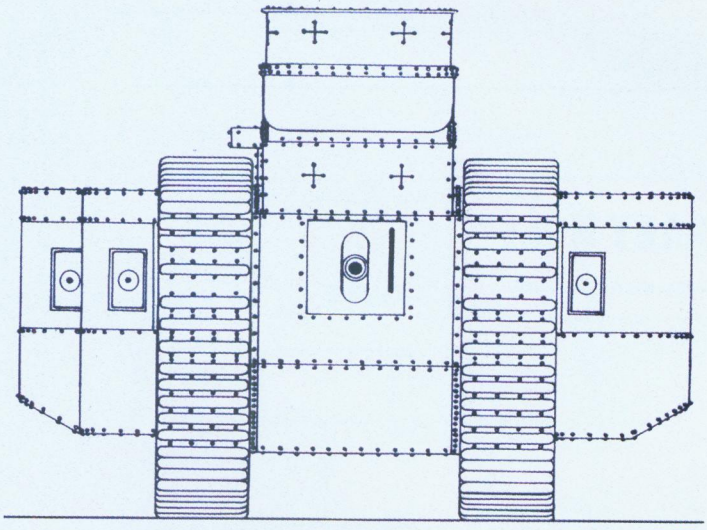


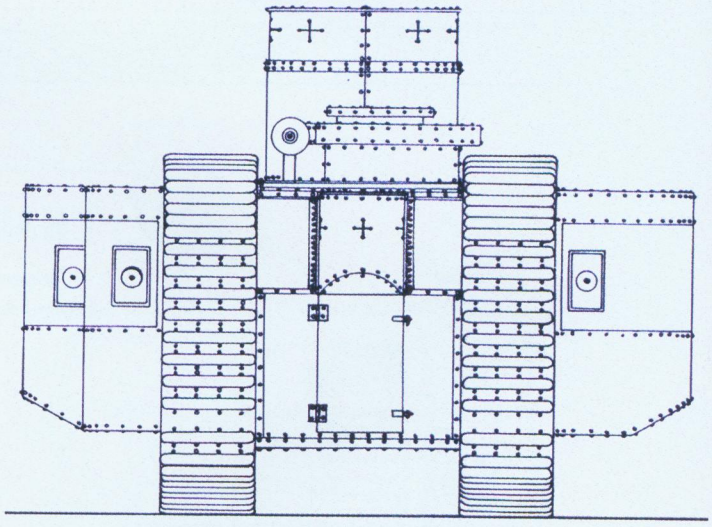
PLANS AU 1/48

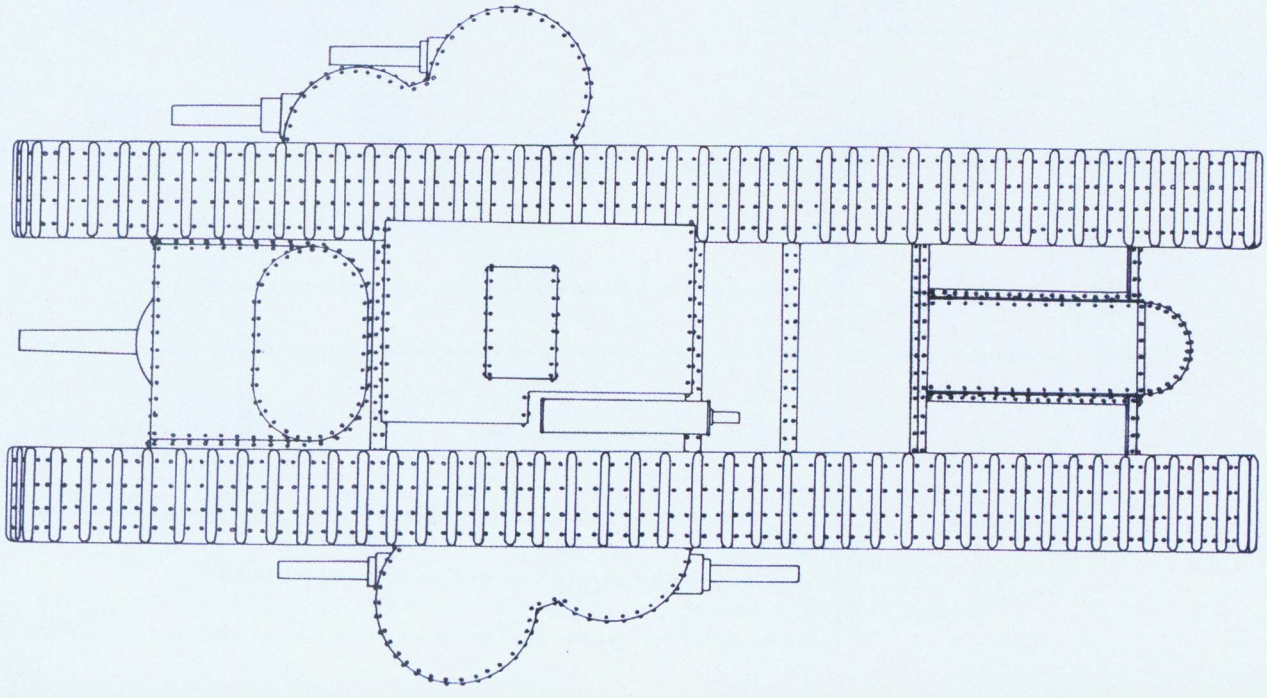
CHAR SAINT-CHAMOND DE 25 T.

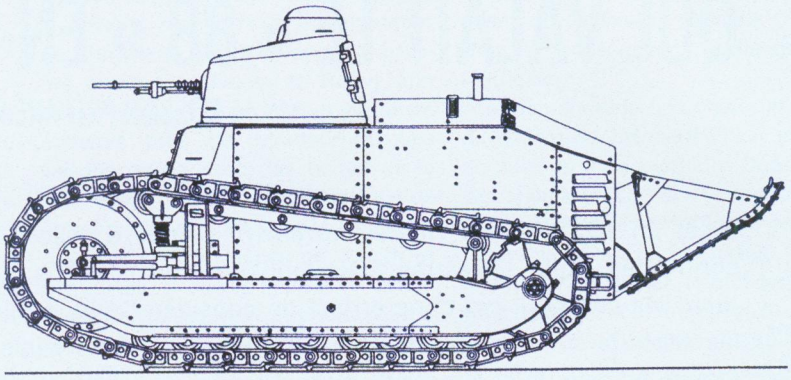
1917

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007







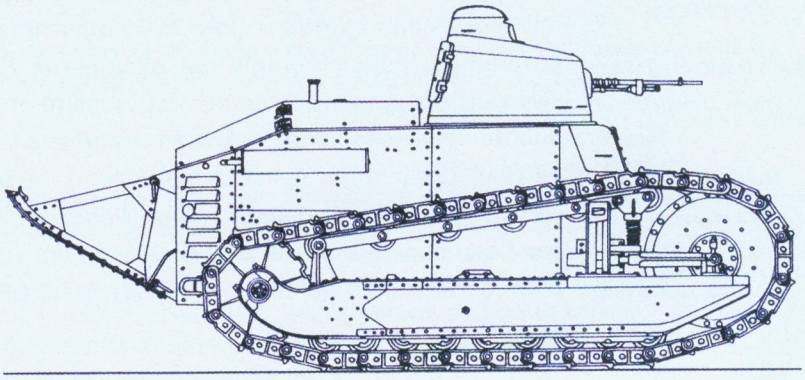


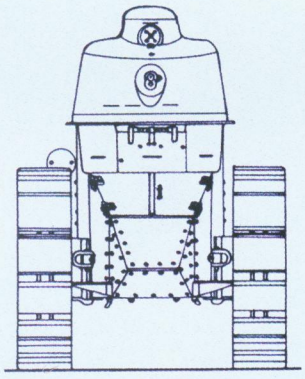
PLANS AU 1/48

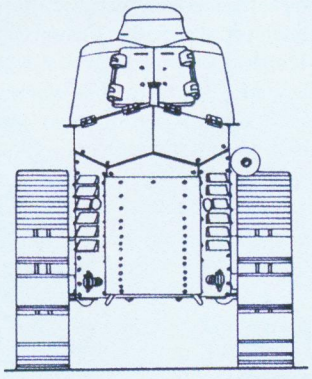
RENAULT FT-17

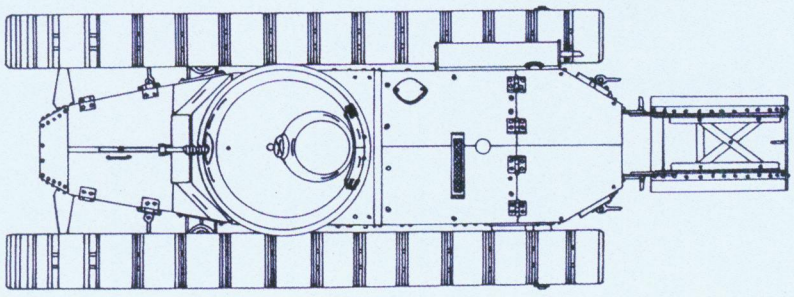
Prototype

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007









QUE VALAIT LE « 88 » EN ANTICHAR ?

DOSSIER PRÉPARÉ PAR JEAN-PHILIPPE MAVOURNEL

Désignations utilisées dans les rapports

Blindés français :
Char 18 tonnes = Somua S-35
Char 32 tonnes = B1bis

Blindés soviétiques :
Char 35 tonnes = T-34
Char 52 tonnes = KV

Blindés britanniques :
Char Mark II (d'infanterie) = Matilda II (A12)
Char Mark IV = Cruiser Tank (A13MkII)
Char Mark VI = Vickers Light Tank Mark VI

Munitions allemandes :
Pzgr = Panzergranate (obus antichars)
Sprgr = Sprenggranate (obus hautement explosif)
Zz = Zerlegerzünder (obus fusant)
Az = Aufschlagzünder (obus percutant)

C'est en 1938 que le *Heereswaffenamt* décide d'utiliser le *8,8cm Flak 18* pour le tir contre des cibles terrestres fixes (bunkers, fortifications de campagne, etc.) et mobiles (dont les chars). Il est donc erroné de considérer que le rôle antichar du « 88 », comme les Alliés le surnommeront, est une improvisation de génie née lors de la campagne de France au sein de la *Panzer-Division* d'Erwin Rommel ; certaines légendes sont tenaces... Toutefois, comme le montrent clairement les trois rapports de combats que nous publions – documents d'origine allemande exhumés des archives américaines par l'historien militaire Thomas Jentz – le *8,8cm* n'est pas à considérer comme une pièce antichar à proprement parler, comme par exemple le *Pak 40* de *7,5cm*. Son poids, sa très haute silhouette, son manque de manœuvrabilité et son temps de mise en batterie, plus de deux minutes pour des servants bien entraînés, en font un canon relativement mal adapté dans ce rôle. C'est donc en attendant mieux et pour lutter contre les chars lourds français, soviétiques et britanniques que la *Wehrmacht* l'utilisera dans ce rôle. Toutefois et malgré ses handicapes, bien servi et correctement utilisé, il se révélera un adversaire redoutable pour les tankistes qui auront le malheur de croiser sa ligne de visée. Place à l'action !

Gepanzerte 8to Zugkraftwagen et 8,8cm Flak 18.
Coll. Kadari

Rapport n°1 :
8,8cm CONTRE CHARS FRANÇAIS, SECTEUR DE MONTCORNET, 17 MAI 1940

Dès 1935, les Allemands savent que les Français ont entrepris de produire un millier de chars dotés d'un blindage de 40mm. Ils cherchent dès lors une parade en développant à la fois un char équipé d'un canon de *3,7cm*, le *Panzer III*, et des pièces antichars de même calibre. Cependant, il n'existe aucun renseignement démontrant que les troupes allemandes aient été informées que le nouveau char français B1 bis disposait d'une protection de 55 à 60mm de blindage. De fait, une telle épaisseur d'acier ne pouvait être perforée par un coup unique tiré par un *Pak 35/36* de *3,7cm*, le canon du *Panzer III* ou même le *7,5cm* court monté sur le *Panzer IV*. En revanche, de par le phénomène d'échauffement du métal, il était possible de percer un tel blindage par une succession rapide de coups portés à faible distance par le *3,7cm* ; en outre, le *10,5cm leichte Feldhaubitze 18* ou le *8,8cm Flak 18/36* tirant des munitions perforantes étaient capables de venir à bout de n'importe quel blindé allié rencontré dans le cadre de la *Westfeldzug*.

Ainsi, lors de la campagne de France, en sus des six pièces de *8,8cm Flak 18 (Sfl)* de la *Panzer-Jäger-Abteilung 8* et de la trentaine de pièces sous blindage des *Panzer-Jäger-Abteilungen 525*, *560* et *605*, quelques centaines de pièces de *8,8cm Flak 18/36* sont utilisées au sein d'unités mobiles de la *Luftwaffe* rattachées à l'Armée. Les tactiques employées par ces unités de *8,8cm* pour engager les chars français, dont les lourds B1 bis, sont explicitées au travers de ce rapport de combat de la *8. Batterie* du *Flak-Regiment 38*.

Le 17 mai 1940, la batterie progresse depuis Wasigny en direction de Marle par Chaumont-Porcien, La Hardove et Rosoy avec ordre de protéger l'avance de la *2. Panzer-Division* en prenant position au Sud de Marle. Au cours de la traversée de Rosoy, vers 11 heures, la batterie rencontre le commandant de l'Abteilung qui lui ordonne de prendre position à l'Ouest de Rosoy afin de s'y préparer à un assaut de chars ennemis près de Montcornet. Les liaisons prises avec des unités de la *Flak* légère révèlent qu'une attaque de chars ennemis a déjà pu être repoussée grâce à des pièces de *3,7cm* et des mines. D'autres opérations offensives françaises sont attendues. Pour cette raison, un canon de *2cm* et deux de *8,8cm* sont envoyés vers l'avant, au-delà d'un bouchon antichar rapidement érigé à la sortie Ouest de Rosoy. Le détachement dépasse cinq chars adverses mis hors de combat par le feu des pièces de *3,7cm* ; il progresse jusqu'à cinq kilomètres environ de Montcornet.

Un officier rapporte alors qu'une reconnaissance aérienne a repéré des chars ennemis se rassemblant et se préparant à une nouvelle attaque. La batterie se met en position au Sud de la route de Montcornet, à Marle, à 500 mètres au Sud de la route. Le reste de l'unité est poussé en avant et les trois autres pièces se mettent également en position.

Après environ deux heures d'attente, une reconnaissance à moto effectuée par le chef de batterie révèle que le terrain est vide d'ennemis jusqu'aux secteurs de Ville-aux-Bois et de Clermont-les-Fermes. Vers 16h30, deux corps de soldats allemands tombés au feu sont trouvés sur la route de Montcornet à Clermont. Alors qu'ils sont enterrés, l'une de nos voitures blindées rend compte que l'ennemi est en train de progresser. Vers 17h30, les premiers chars français sont repérés longeant notre position à environ 3 000 mètres de distance. Compte tenu de la distance, ils ne sont pas engagés. Il apparaît que ces blindés changent de direction pour marcher vers Montcornet. Pour tenter de les ralentir, malgré la distance, nos pièces ouvrent finalement le feu. Du fait du terrain vallonné, l'observation est rendue difficile. Les chars ne restent visibles qu'un instant avant de disparaître derrière des collines. En conséquence, notre tir reste inefficace.

À la demande de nos chefs, le canon de *8,8cm* du *Leutnant* Pirker est mis en position à un kilomètre Ouest-Sud-Ouest de Montcornet. À cet endroit, la perspective d'un tir efficace est plus favorable même si les cibles – deux chars de 32 tonnes immobiles et en train de tirer – sont engagées à une distance de 2 500 mètres. Cette fois, le tir est un succès et les blindés français sont neutralisés. Alors que le canon change de position, d'autres chars en train de reculer viennent à portée effective de notre batterie dans des conditions de tir favorables. Engagés à une portée inférieure à 2 500 mètres, nos impacts peuvent facilement être observés. Après avoir pris sous le feu des pièces commandées par Röger et Fallenbacher, un char lourd commence à brûler et s'arrête aussitôt. Ses munitions explosent. La pièce de Rauth fait feu sur un autre char de 32 tonnes qui est également mis hors de combat.

Parce qu'une nouvelle attaque de char semble possible, le chef de batterie part à la recherche d'une nouvelle position sur la route de Montcornet. Pour protéger le mouvement des canons de *8,8cm*, la pièce de *2cm* de Kessenich est immédiatement mise en batterie. À ce moment, un side-car portant deux soldats français surgit dans la direction de Montcornet. Le *2cm* tire quelques obus dans leur direction, les obligeant à abandonner leur machine près d'un passage à niveau situé au Sud-Ouest de Montcornet ; ils filent à travers champ. À peine la première pièce de *8,8cm* vient t-elle d'être difficilement amenée sur la route qu'un groupe de nos Stukas est observé en train de tournoyer au-dessus de nos têtes.

Bientôt, ils plongent d'une altitude d'environ 2 000 mètres. Plusieurs fois, nous pensons qu'ils vont s'en prendre à la batterie par erreur mais, finalement, les bombes tombent dans les bois entre Clermont et Ville-aux-Bois. Notre changement de position fait qu'aucun panneau d'identification aérienne ni fusée de signalisation n'est disponible. Les Stukas reprennent leur attaque. Conservant leur sang-froid, les servants de nos canons se couchent au sol pour former une *Hackenkreuz* afin de signaler aux appareils notre position. « *Panzer Alarm !* » entend-on hurler à cet instant. Nos canonniers se ruent sur leurs pièces et engagent des chars français en retraite. Il est environ 19h30 lorsqu'un Stuka plonge sur nos positions et les arrose de ses mitrailleuses.

◀ La campagne de France touche à sa fin pour les servants de ce *8,8cm Flak 18 Auf. Sd.Ah 201*. Le tracteur, à l'allure si impressionnante, est un *gepanzerte 8to Zugkraftwagen*, autrement dit un *Sd.Kfz 7* blindé. En mai 1940, ces matériels étaient en dotation au sein de trois *schwere Panzer-Jäger-Abteilungen* (*525.*, *560.* et *605.*).
Coll. Kadari

BONUS TRACK
www.batailles-blindes.com
Retrouvez des photos haute-résolution sur le site
www.caraktere.com

▶ Une unité de *Flak* équipée de *8,8cm* fait une pause au cours de sa progression ; la première pièce n'est pas attelée. Était-elle tractée par le camion dont on devine l'arrière ? Coll. Kadari

Au loin, les chars ennemis disparaissent dans une dépression de terrain : « *Volle Deckung !* » – « à couvert ! » – ordonne le chef de batterie. Une rafale de mitrailleuse touche une pièce de *8,8cm* et frappe le sol entre les hommes qui plongent sur l'asphalte. Un servant de la pièce de *2cm* est touché au genou. Par chance, personne d'autre n'est blessé.

Le side-car français est récupéré. Deux autres pièces de *8,8cm* et un second canon de *2cm* sont amenés près de la route que nous devons tenir coûte que coûte. Les deux Français qui avaient pris la fuite sont repérés et bientôt capturés. Il s'agit d'un officier et d'un soldat envoyés en patrouille de reconnaissance. Tandis que les prisonniers sont ramenés vers nos positions, un *Leutnant* et trois canons de *8,8cm* supplémentaires arrivent avec l'intention de pousser dans la direction de Ville-aux-Bois et de détruire le reste des chars ennemis. Le *2cm* de Kessnich est désigné pour les appuyer. Aucun char n'est rencontré là-bas. Clermont est libre d'ennemis et il semble que les chars qui n'ont pas été détruits ont purement et simplement décroché. Ceci est confirmé par nos *Panzer* revenant de reconnaissance à 21 heures.

À la nuit tombée, le chef de batterie décide de changer de position et d'avancer vers le secteur de Marle pour reprendre contact avec le reste de l'*Abteilung*.

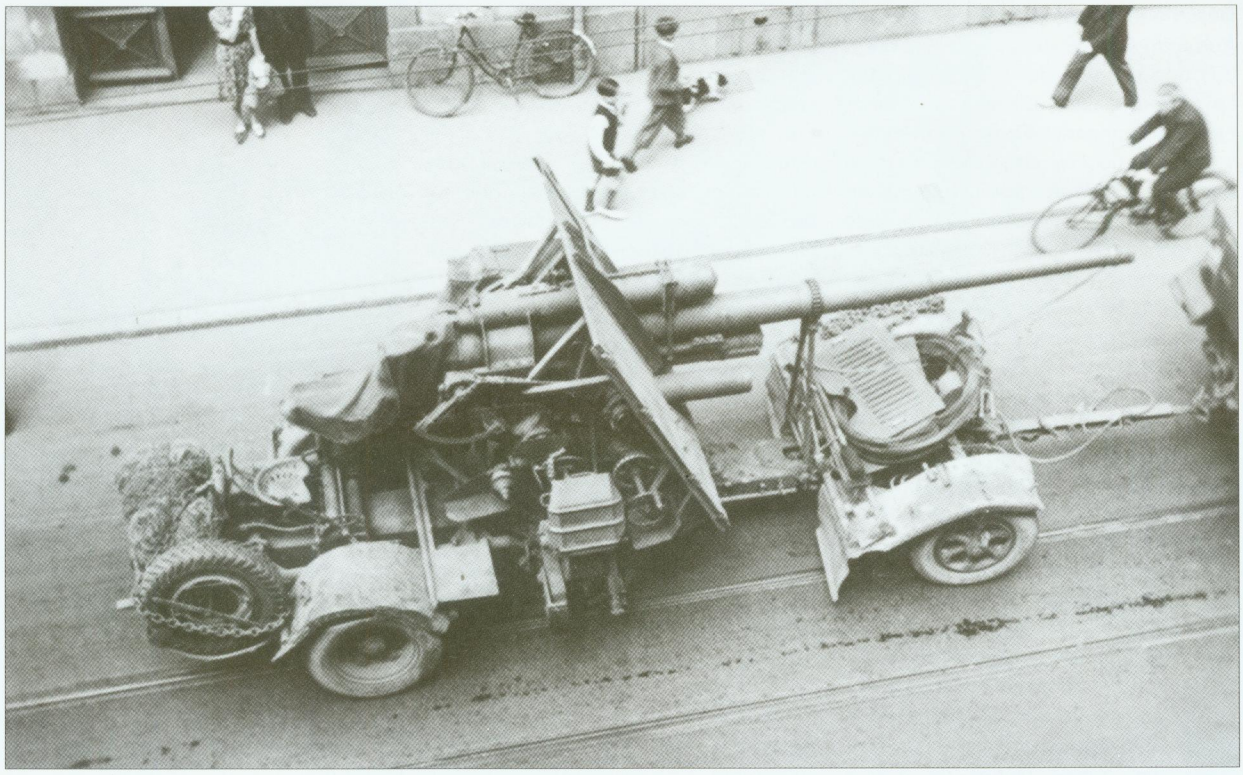
À l'aube du 18 mai 1940, l'examen des cibles détruites révèle que nos pièces percent sans mal le blindage frontal du char français de 18 tonnes. Sur l'une des épaves, une écoutille a été éventrée par notre obus et la radio ainsi que divers équipements internes détruits. L'équipage est parvenu à s'extirper du char. Un second char de 18 tonnes n'a reçu aucun dommage mais a précipitamment été abandonné. Apparemment, l'équipage a été démoralisé par le tir de la *Flak* lourde et a tout simplement abandonné sa machine. Après quelques essais, ce char capturé intact est confié à un *Leutnant* des *Panzertruppen*. Le char de 32 tonnes engagé par le *8,8cm* de Rauth a quant à lui été perforé sur l'arrière et dans la partie basse de la caisse. Le projectile a détruit le moteur et a certainement provoqué une explosion interne. L'équipage s'est échappé. L'autre char de 32 tonnes engagé par les pièces de Röger et Fallenbacher a été touché sur la droite par plusieurs obus de *8,8cm*, à la fois l'arrière et à l'avant. Il a entièrement brûlé. L'intérieur a été ravagé par les explosions des munitions de 47mm et de 75mm. L'équipage a lui aussi péri.

▶ Tracté un *8,8cm Flak 18* avec un *Zugkraftwagen* (tracteur semi-chenillé) de 8 tonnes n'est pas toujours chose facile et exige un réel savoir-faire de la part du pilote... Sur la garde-boue gauche de l'engin, on notera la présence d'un signe tactique indiquant une unité antichar motorisée. Autre détail intéressant, ce *Sd.Kfz 7* produit par la firme Borgward, comme l'indique le sigle au-dessus de la calandre, porte une immatriculation de la *Heer* et non de la *Luftwaffe*. Coll. Kadari

BILAN :

Ce genre de succès obtenu face aux chars français constitue une exception et non un fait habituel. En témoigne le bilan rapporté par le Flak-Regiment 102 assigné au XIX. *Armee-Korps* de Guderian pour la période située entre le 9 et le 26 mai 1940 :

le.Flak-Abt.71: 24 avions, 1 bunker, 8 nids de mitrailleuses
le.Flak-Abteilung 83: 54 avions et 2 chars
le.Flak-Abt.91 : 8 avions, 2 chars
le.Flak-Abteilung 92 : 44 avions
I.Abt./Flak-Rgt.36 : 28 avions, 3 chars, 9 bunkers, 5 nids de mitrailleuses
I.Abt./Flak-Rgt.18: 27 avions, 2 chars
II.Abt./Flak-Rgt.38 (*): 23 avions, 4 chars
Soit un total de 208 avions, 13 chars, 10 bunkers et 13 nids de mitrailleuses.



◀ La « bête » vue sous un angle peu commun, photographiée depuis le 2e étage d'un immeuble français en juillet 1940 ! La présence de civils et d'un cycliste permet de réellement prendre la mesure de la taille du *8,8cm Flak 18/36*. On notera auss les bardas des servants arrimés à la remorque *Auf. Sd.Ah 201* permettant de tracter la pièce.
Coll. Kadari

Rapport n°2 : *8,8cm* CONTRE CHARS RUSSES, SECTEUR DE CHOLM, SEPTEMBRE 1941

Après l'attaque du 22 juin 1941, les forces allemandes rencontrent rapidement les premiers chars russes KV-I et T-34. Les KV-I disposent d'un blindage de 75mm renforcé par des plaques additionnelles de 30mm sur certaines machines. Le T-34 ne dispose que de 45mm de blindage mais son avant incliné à 60 degrés fait que sa protection correspond à un blindage de 135mm. Une nouvelle fois encore, le *Flak 8,8cm L/56* est engagé dans des combats antichars difficiles, comme en témoigne ce rapport de combat de la *2. Batterie* du *Flak-Regiment 701* du 2 au 5 septembre 1941.

Les 1er et 2 septembre 1941, l'ennemi perce notre ligne de front entre l'autoroute reliant Smolensk à Moscou et Skatschkowo. Des éléments de la *28. Infanterie-Division* et de la *14. Infanterie-Division (mot.)* sont refoulés sur la ligne Chatyn-Cholm-Kochonowa-Ossipowa.

Il apparaît que l'attaque soviétique doit se poursuivre dès le lendemain matin. Pour sa part, la *255. Infanterie-Division* jusqu'alors gardée en réserve est chargée de reprendre le terrain concédé à l'ennemi tout en assurant la relève de la *14. Infanterie-Division (mot.)*. Notre attaque est programmée pour la matinée du 4 septembre, avec l'appui de l'artillerie de la *28. Infanterie-Division* et de la *14. Infanterie-Division (mot.)*. Ces divisions ont ordre de tenir leurs positions en engageant la totalité de leurs réserves.

Le 1er septembre, en fin d'après-midi, nous sommes informés par téléphone par l'officier responsable des opérations du *VIII. Armee-Korps* que des chars lourds russes ont été repérés dans le secteur défensif de la *14. Infanterie-Division (mot.),* laquelle ne peut les engager avec ses propres canons antichars. Le corps d'armée veut que la division soit appuyée par la *Flak* lourde. Dès lors, il est immédiatement ordonné au commandant de la *2. Batterie* de prendre contact avec la *14. Infanterie-Division (mot.)* afin de prendre ses ordres. Le déplacement des quatre pièces de *8,8cm* est aussitôt organisé. Entre-temps, le commandant de la *2. Batterie* est informé par le *Kommandeur* de la *14. Infanterie-Division (mot.)* qu'il doit appuyer le combat défensif que livre l'*Infanterie-Regiment 11* près de Cholm. Voici le rapport de combat de la *2. Batterie* pour les combats du 2 au 5 septembre :

1er et 2 septembre 1941

Vers 17 heures, le 1er septembre, la batterie reçoit l'ordre d'appuyer de ses feux l'*Infanterie-Regiment 11* qui se défend contre des attaques de chars russes ayant effectué une percée près de Cholm. La batterie ne parvient cependant pas à gagner ses positions ce jour-là à cause de l'état déplorable de la route. Au crépuscule, elle s'établit en position défensive dans le secteur d'Alakejewe.

◀ Deux vues particulièrement intéressantes d'un 8,8cm Flak 18 photographié en France en juillet 1940 au cours d'un exercice, quelques semaines seulement après la fin des combats ; on notera le dispositif métallique au-dessus de la pièce (rarement observé sur les photos d'archive), permettant de la camoufl afin de la soustraire (en partie) à la reconnaissanc aérienne ennemie.
Coll. Kadari

▶ *Gepanzerte 8to Zugkraftwagen* et *8,8cm Flak 18 Auf. Sd.Ah 201* appartenant à l'une des trois *schwere Panzer-Jäger-Abteilungen* engagées en France durant la *Westfeldzug*. Malgré la supériorité aérienne de la *Luftwaffe*, les servants n'ont pas hésité à camoufler leur attelage avec des branchages. Preuve supplémentaire qu'il ne faudra pas attendre la bataille de Normandie pour que les troupes allemandes prennent ce genre de mesures ! Voir sans être vu et être le plus « discret possible » sont des fondamentaux de l'art de la guerre. Coll. Kadari

Dès l'aube, après consultation du *Kommandeur* de l'*Infanterie-Regiment 11*, une position de tir est reconnue. La patrouille subit d'ailleurs le feu de l'artillerie ennemie. En fin de matinée, les pièces de *Flak* de *8,8cm* tractées par des *Zugkraftwagen*, un canon léger de *2cm* et plusieurs camions de munitions parviennent jusqu'au poste de commandement de l'*Infanterie-Regiment 11* ; le convoi est immédiatement envoyé sur une position abritée disposant d'une bonne vue sur le terrain. L'unité s'installe à environ 1 kilomètre au Nord-Ouest du centre-ville de Cholm. La ligne principale de résistance tenue par l'infanterie est située 200 mètres en avant de la position de tir. Un *Sturmgeschütz* est en position sur la droite de nos *8.8cm*.

Les deux premiers canons de *Flak* sont prêts à faire feu vers midi. Ils sont sous les ordres de Weise et Fuessel. Le canon de *2cm* à tir rapide est installé en couverture. À cause de la route transformée en véritable fondrière, les autres pièces de *8,8cm* sous le commandement du *Leutnant* Koch n'arrivent pas avant 18 heures. Le repérage des voies d'approche et des positions de tir est effectué par le *Leutnant* Kozur.

À 14h30, notre infanterie déclenche une attaque depuis la forêt près de Tschista. Elle est appuyée par les canons de *8,8cm* et de *2cm* qui mettent hors de combat plusieurs groupes de Russes et permettent aux assaillants de gagner du terrain. L'adversaire ouvre le feu sur nos positions avec ses mortiers de *12cm*. Ils prennent à partie nos canons. L'*Unteroffizier* Menzel de la pièce de *2cm* ainsi que le *Leutnant* Fuessel, l'*Obergefreiter* Guckel et le *Gefreiter* Schmidt sont légèrement blessés par des éclats.

Après que notre attaque se soit portée loin en avant, les Russes envoient leurs chars. Six blindés apparaissent l'un après l'autre. Ils sont pris sous notre feu entre 1 500 et 1 800 mètres de distance. L'un d'entre eux, un char de 35 tonnes, est immobilisé, chenille endommagée. Des impacts sont observés sur tous les chars mais, à cause de la distance, de nombreux coups ne font que ricocher sur les blindages adverses. Par sûreté, les chars se mettent rapidement hors de portée de nos tirs. L'infanterie qui les suit est alors soumise au feu d'une pièce de *8,8cm* et de celle de *2cm*. Quelques soldats soviétiques sont tués, d'autres s'enfuient. Les deux autres *8,8cm* n'étant pas utiles pour tenir nos positions, elles sont renvoyées à l'arrière tout en se tenant prêtes à intervenir sans délais.

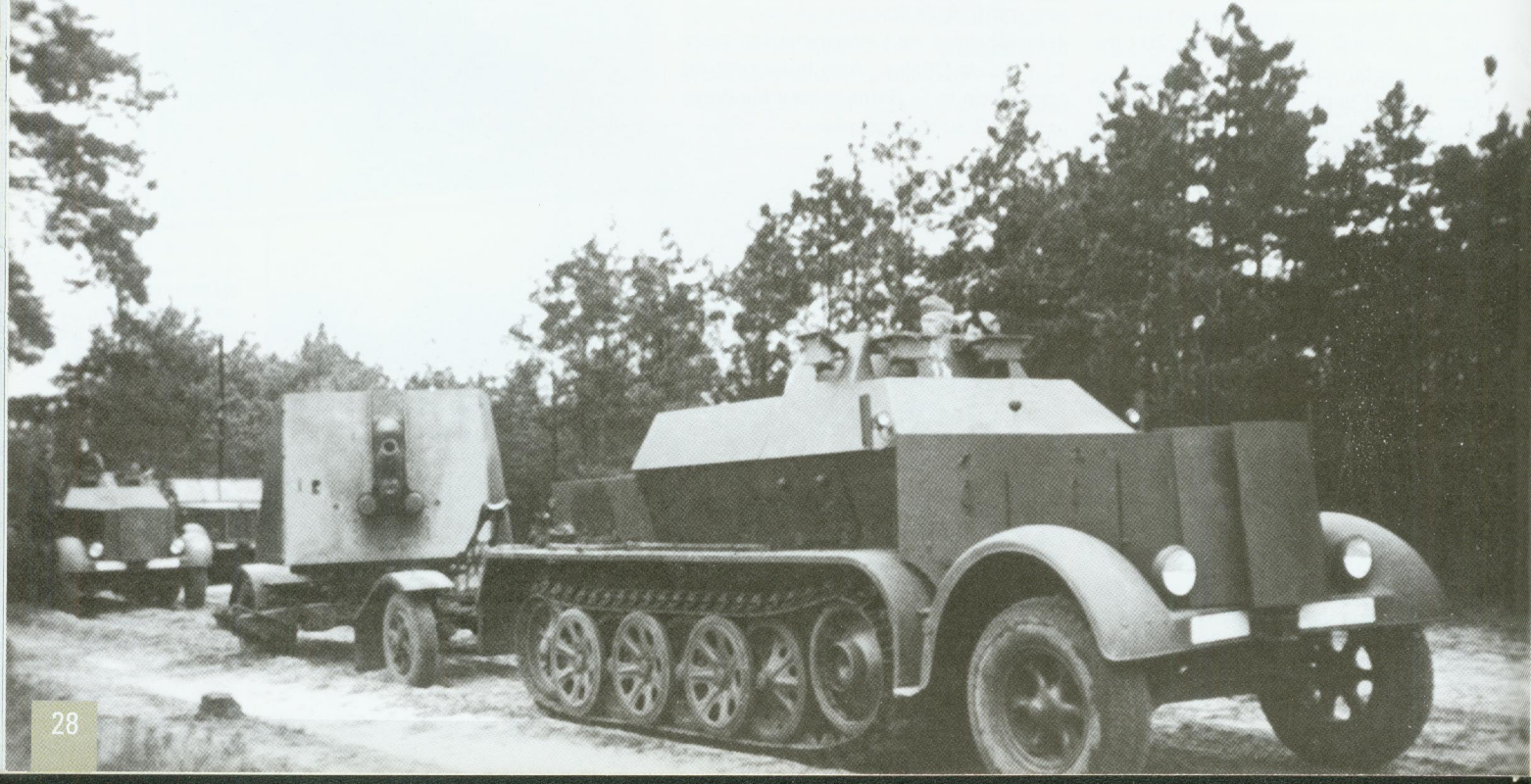
3 septembre 1941

Après une nuit calme, à 3h30, le 3 septembre, une puissante préparation d'artillerie ennemie est déclenchée sur nos lignes. Elle dure plus d'une heure. C'est alors qu'un char lourd de 52 tonnes sort des bois et fonce vers notre position. À cause de la faible luminosité, le char parvient jusqu'à 1 500 mètres avant d'être pris sous le tir de nos *Panzergranaten* qui ricochent sans autre résultat visible. Soudain, le char se précipite dans une dépression de terrain, effectue un demi-tour et disparaît hors de notre vue. Dans le même temps, le tir de l'artillerie ennemie continue. Vers 6 heures, 50 à 70 fantassins débouchent du bois de Cholm et bousculent nos positions avancées. La pièce de *2cm* ouvre le feu et refoule l'ennemi par des coups

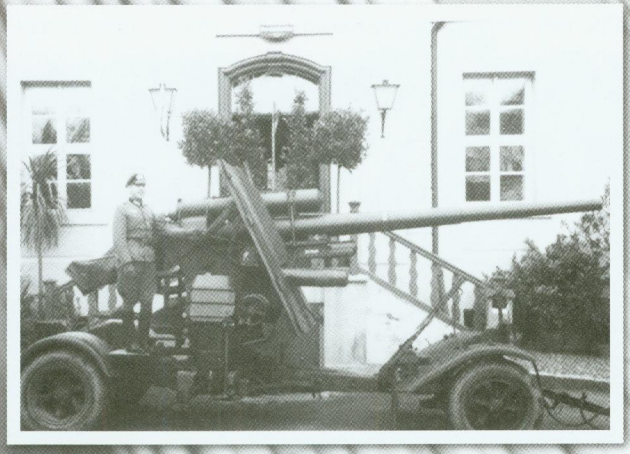
bien placés. Les assaillants se débandent. Nous appuyons également la contre-attaque de notre infanterie qui s'ensuit alors.

Vers 14 heures, 8 chars ennemis surgissent d'une prairie à une distance de 1 200 à 1 800 mètres. Cette attaque refoule notre infanterie sur ses lignes de départ. L'attaque adverse est néanmoins stoppée et deux chars, un de 52 tonnes et un de 35 tonnes, sont détruits. Les autres se retirent vers la forêt pour réapparaître vers 15 heures à peu près à la même distance qu'auparavant. Deux blindés de 35 tonnes sont touchés et mis en flammes. Le reste se replie pour revenir à l'assaut une troisième fois vers 16h30. Cette fois, une machine de 52 tonnes est détruite à une distance de 1 300 mètres par des obus de *8,8cm*. Un char de 35 tonnes qui s'était mis hors de notre vue reparaît sur le flanc de la batterie à moins 150 mètres ! Il menace nos fantassins et le poste de commandement tout proche.

▼ Autre vue impressionnante de *Gepanzerte 8to Zugkraftwagen* tractant des *8,8cm Flak 18* . Les immatriculations des *Sd.Kfz 7* blindés ne sont pas visibles... Ont-elles été effacées par le censeur ? Coll. Kadari



▼ *Gepanzerte 8to Zugkraftwagen* et *8,8cm Flak 18 Auf. Sd.Ah 201* circulant dans les rues d'une ville française au printemps 1940. Sur le garde-boue gauche ont été peints le signe tactique d'une unité antichar motorisée ainsi que le numéro du tracteur. Ouïes d'aération du moteur ouvertes, ce *Sd.Kfz 7* blindé n'en est encore que plus impressionnant ! Notez les servants de la pièce assis à l'arrière du semi-chenillé sur des caissons d'obus.
Coll. Kadari



◀ Photo souvenir aux côtés de l'un des matériels de la Seconde Guerre mondiale depuis devenu mythique.
Coll. Kadari

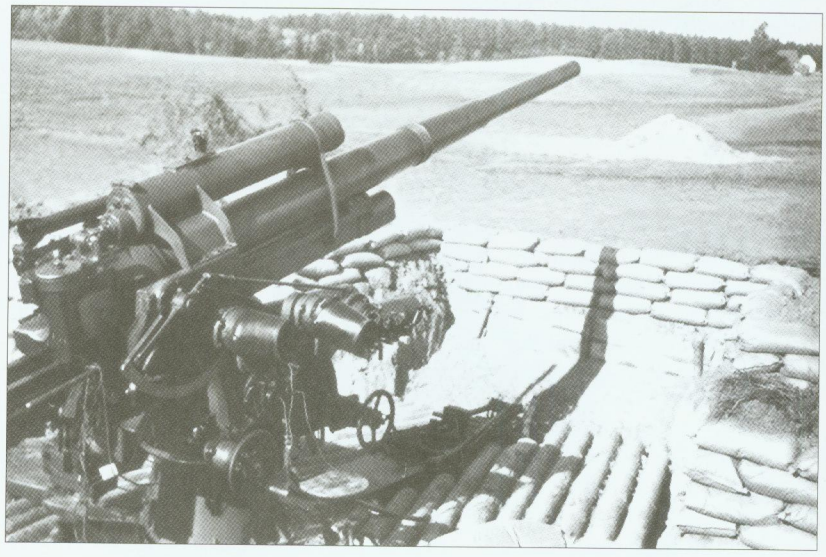
▶ Équipe de pièce avec son *8,8cm* équipé d'un bouclier blindé (*Schutzschild*). Coll. Kadari

Ce char est mis en flammes par des salves de *2cm*. Les coups portent dans les chenilles et la coque. L'équipage est brûlé vif. Des documents et des cartes récupérés à bord sont envoyés vers le poste de commandement de l'*Infanterie-Regiment 11*.

Dans la soirée, vers 18 heures, l'une de nos pièces de *8,8cm* tire de nouveau sur un char de 52 tonnes à l'Est de Cholm. Un coup direct dans la suspension le met hors de combat. Celui-ci stoppe immédiatement et deux des membres d'équipage en jaillissent et se mettent à courir vers leurs lignes. Au final, les 8 chars participant à l'attaque du jour ont été détruits.

À 19h15, un canon ennemi tirant depuis la lisière d'un bois à environ 2 100 mètres est détruit avec des obus munis de fusées à retardement. Profitant du crépuscule et des couverts, les Russes renouvellent leur attaque avec des chars arrivant de Cholm.

Bien que le *8,8cm* numéro 2 soit positionné sur une crête, il dispose d'un champ de vision limité qu'il est bientôt nécessaire d'améliorer compte tenu du nombre de chars russes qui nous attaquent. Au cours de la journée, une nouvelle position est reconnue et la pièce positionnée à la lisière d'un bois situé à la gauche du *8,8cm* numéro 1 de façon à pouvoir prendre sous son feu la dépression de terrain située dans la prairie qui nous fait face.



▶ Ce cliché issu de l'album d'un ancien du *Flak-Regiment* General Göring a été pris quelques mois avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Ce *8,8cm Flak 18* est en position en bordure de l'une des propriétés du *Reichsmarschall*, en Prusse-Orientale. Coll. Kadari

4 et 5 septembre 1941

Vers 10h50 le 4 septembre, après une préparation d'artillerie massive, une attaque ennemie est stoppée avant d'avoir pu déboucher par des obus explosifs tirés par les canons de *8,8cm* et le *2cm*. Vers 11h45, deux chars russes, un de 35 et un de 52 tonnes, tentant d'avancer vers nous sont engagés et détruits à plus de 2 000 mètres. La majeure partie de l'infanterie qui les accompagne est également neutralisée par nos canons. Vers 13h00, un char de 35 tonnes surgit sur une crête à une distance de 1 700 mètres. Deux obus sont tirés et le mettent en feu. Deux canons ennemis progressant à la lisière des bois sur notre gauche sont à leur tour engagés et détruits par nos tirs. Des nids de mitrailleuses qui s'en étaient prises toute la journée à nos canons sont détruits par la pièce de *2cm*. Dans la matinée, pendant l'attaque, une position est reconnue sur nos arrières pour y positionner le *8,8cm* numéro 3 au cas où l'ennemi parviendrait à percer notre ligne.

Le 5 septembre, entre 8h00 et 12h30, nos deux pièces de *8,8cm* et le canon de *2cm* appuient une attaque de notre infanterie puis clouent au sol une contre-attaque russe. Dès le début des combats, les Soviétiques pilonnent continuellement nos positions. Un tir direct sur un *8,8cm* tue le *Gefreiter* Büchner, blesse grièvement l'*Obergefreiter* Weihrauch et plus légèrement l'*Obergefreiter* Latos et le *Gefreiter* Stommen. L'*Obergefreiter* Knappe, assurant les communications, est sévèrement touché par des éclats d'obus alors qu'il revient du poste d'observation de la batterie. Même le poste radio positionné dans une ravine à l'arrière de nos positions est repéré par l'ennemi et subit un feu d'enfer.

▼ France, printemps 1940. Ce *Gepanzerte 8to Zugkraftwagen* tractant son *8,8cm* modifié stationne le long d'une petite route. En moyenne, pour des servants expérimentés, il fallait environ deux minutes pour mettre la pièce en batterie. Coll. Kadari

◀ et ▲ Unité de la *Luftwaffe* (*Gepanzerte 8to Zugkraftwagen* et *8,8cm*) photographiée en Hongrie l'hiver 1944-45. Un lecteur serait-il à même de pouvoi identifier l'insigne tactique peint sur le garde-boue gauche du semi-chenillé ? ECPA-D

Le trafic radio est arrêté à cause du risque d'interception et de détection directionnelle. À 17h30, le *8,8cm* du *Leutnant* Weise et le *2cm* repoussent l'attaque de toute une compagnie russe et écartent ainsi le danger de voir deux de nos compagnies d'infanterie coupées de leurs arrières. Des chasseurs russes I-16 sont engagés par notre pièce de *2cm* avant que celle-ci ne soit réduite au silence pour cause de rupture du bras de recul. La défense antiaérienne est dès lors effectuée par le feu de nos carabines !

Le *Leutnant* Koch et l'*Obergefreiter* Körner sont blessés par des éclats d'obus. La quasi-totalité des pneus de nos véhicules sont détruits. Des dommages sur un *Zugkraftwagen*, un *Kfz.81*, des camions Henschel et le véhicule radio sont également signalés. De nombreux fantassins reviennent blessés du champ de bataille et sont soignés grâce au matériel médical de la batterie. Aidés par les officiers et les servants, ils sont évacués vers l'arrière avec nos véhicules. Dans l'après-midi, après une discussion entre le *Kommandeur* de la *I. Abteilung* du *Flak-Regiment 701* et celui de l'*Infanterie-Regiment 11*, la batterie quitte ses positions désormais clairement identifiées et reconnues par l'ennemi pour se rassembler non loin de ses anciennes positions.

Durant ces combats, un feu épouvantable a frappé nos positions. En dépit de cela, tous les servants même les blessés légers sont courageusement restés à leur poste et ont continué à servir leurs pièces. Malgré le feu ennemi, le ravitaillement en munitions s'est effectué dans les temps. Les liaisons à moto et le ravitaillement en vivres ont été accomplis de façon ininterrompue. Tous ceux qui ont participé à cette action ont montré leur courage.

CONCLUSION

Le 5 septembre, le plan de reconquête de notre ligne principale de résistance est finalement abandonné. L'objectif est considéré comme ne valant pas les pertes qu'il aurait fallu consentir. Dans le même temps, la *255. Infanterie-Division* se prépare à une nouvelle bataille défensive. Les chars lourds ennemis ne se montrant plus et les moyens antichars se révélant suffisants, je sollicite du commandement divisionnaire qu'il libère la *2. Batterie* du *Flak-Regiment 701*. À la nuit tombée, le 5 septembre, et après avoir rendu compte à l'*Infanterie-Regiment 11*, la batterie fait mouvement.

Les pertes dans le secteur nord du *VIII. Armee-Korps* ont été lourdes. Les hommes des *255. Infanterie-Division* et *14. Infanterie-Division (mot.)* ont fait face aux 38e, 152e et 64e Divisions d'Infanterie russes ainsi qu'aux 1e, 18e et 101e Divisions Blindées. L'intention de l'ennemi était de reprendre Smolensk à tout prix. Cette réalité fut à l'origine de sa ténacité et de pertes considérables en hommes et en matériels. Chaque soldat de la *2. Batterie* du *Flak-Regiment 701* qui a pris une part directe à cette bataille défensive de Cholm peut être fier de son action, des succès de son unité et de ses officiers, lesquels n'ont pas hésité au plus fort des combats à eux-mêmes servir leur pièce.

Ce rapport est unique dans le sens où il fournit des détails sur la distance et le nombre de coups nécessaires pour chaque char détruit. 117 obus de *8,8cm* sont ainsi dépensés au total pour mettre hors de combat quatre KV I et huit T-34, soit une moyenne de 10 projectiles par char. Ceci constitue une dépense de munitions supérieure à ce qui était estimé quant à la précision et la capacité de perforation du canon de *Flak 8,8cm L/56* contre de telles cibles.

BILAN:
Résultat des combats de la Batterie 2/I/701du 2 au 5 septembre:
4 chars de 52 tonnes et 8 de 35 tonnes détruits
1 char de 35 tonnes endommagé
2 nids de mitrailleuses détruits
1 position d'artillerie et une pièce détruite
4 attaques d'infanterie repoussées avec de lourdes pertes infligées à l'ennemi
1 attaque d'infanterie efficacement appuyée

Pertes:
1 tué, 4 blessés graves, 7 blessés légers

Matériel:
1 Zugkraftwagen
2 KfZ 81
1 Funkwagen
1 camion Henschel endommagé par éclats
1 pièce de Flak 2cm avec bras de recul cassé
1 affût de 8.8 immobilisé

Rapport n°3 :
8,8cm CONTRE CHARS BRITANNIQUES SECTEUR DE GAZALA, MAI 1942

▶ Comme en témoignent les « anneaux de victoire » peints sur son tube, ce vieux « guerrier » photographié sur le front de l'Est a remporté une belle moisson de victoires, aussi bien contre des avions que des cibles au sol dont des chars. Celles-ci sont malheureusement difficiles à distinguer dans le détail car la pièce porte encore des traces de peinture blanche utilisée pour son camouflage hivernal.
Coll. Kadari

Au début de l'année 1942, le nombre de canons de *Flak 8,8cm L/56* au sein des batteries lourdes de la *Luftwaffe* a été porté à six pièces. À la même période, de nouvelles unités de *Flak* dont la *I. Abteilung* du *Flak-Regiment 43* est envoyée combattre en Afrique du Nord. La *3. Batterie* du *Flak-Regiment 43* et ses six pièces de 8,8cm sont rattachées à la *Kampfstaffel* de la *Panzer-Armee* Afrika de Rommel pour l'attaque contre la position britannique de Gazala. Ce qui suit constitue son rapport de combat au début de l'opération « Venezia ».

27 mai 1942

Le 26 mai, la batterie est subordonnée à la *Kampfstaffel* de Rommel qu'elle rejoint à 11h00. À 13h30, le mouvement reprend. Dans la nuit, la batterie parvient à huit kilomètres au sud de Bir Hakeim. Au cours de l'étape suivante, elle prend en charge la protection de la *Kampfstaffel* qui progresse entre le corps motorisé italien sur sa gauche et le *Deutsche Afrika Korps* sur sa droite. Le mouvement est bientôt stoppé par un intense feu d'artillerie ennemi. Quatre pièces de *8,8cm* et celle de *2cm* sont déployées en antiaérien, les deux autres *8,8cm* se positionnant sur une hauteur couvrant la *Kampstaffel* vers le Nord. À 8h45, 12 coups de *8,8cm* et 30 de *2cm* sont tirés contre deux Hurricanes. À 9h30, la *Kampfstaffel* reprend sa marche vers l'Est sous le commandement de l'*Oberst* Schulte-Heuthaussn puis oblique au Nord après avoir atteint l'itinéraire dévolu au *Deutsche Afrika Korps*. Au cours de ce mouvement, la batterie est attaquée à plusieurs reprises par des monomoteurs britanniques qui sont chassés par la section de *Flak* légère et les détachements de mitrailleuses. Plus de 90 obus de *2cm* sont tirés.

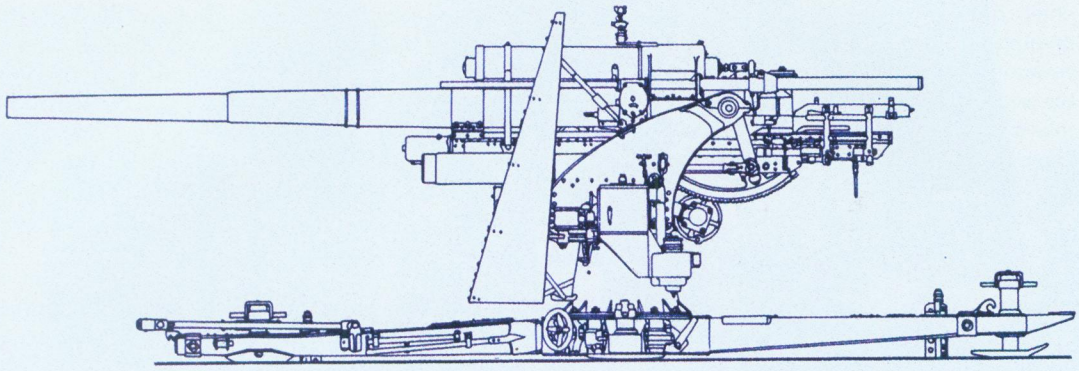
▼ Belle vue avant d'un *Gepanzerte 8to Zugkraftwagen* s'apprêtant à négocier un passage difficile ! L'occasion était top belle pour ne pas prendre une photo souvenir !
Coll. Kadari

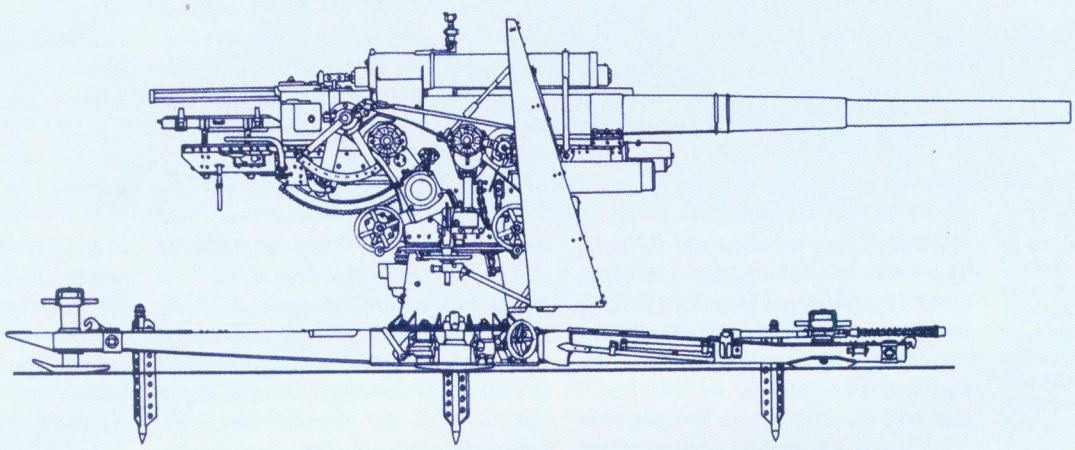
Atteignant le secteur de Bir el Hamrad, la batterie rencontre des éléments de la *15. Panzer-Division* venant de l'Est. Comme la situation en avant de la *Kampfstaffel* paraît incertaine, nous sommes déployés en antichars face au Nord et à l'Est afin de protéger le quartier général de l'armée. À 15h45, l'ennemi attaque depuis l'Est et le Nord-Est avec de l'artillerie et des chars. La batterie est déplacée afin de gagner une position plus favorable pour engager les assaillants. Quatre pièces de *8,8cm* font face au Nord-Est et les deux autres au Sud-Est. Des véhicules nous faisant face se retirent bientôt pour faire place aux chars qui progressent dans notre direction. Nos canons et notre infanterie les engagent. À 16h00, la batterie ouvre le feu sur des blindés en approche. L'ennemi répond avec son artillerie pour contrebattre nos pièces mais en vain. En revanche, lors d'un bref engagement, nous mettons hors de combat cinq chars *Mark IV* et un *Mark VI*. Suite à son échec, l'ennemi attaque une nouvelle fois depuis le Sud-est, sur notre flanc droit. Un tir d'artillerie venant de la même direction pilonne notre secteur. Au cours de cette action, les deux pièces de *8.8cm* en position sur notre flanc mettent hors de combat deux *Mark IV* et un *Mark VI* supplémentaires. Aucune autre attaque de chars ne survient. Alors que les Anglais continuent à nous arroser, l'ordre de changer de position de 1 000 mètres vers l'arrière nous est donné à 17h50. Il est rapidement exécuté. Depuis cette nouvelle position, nous distinguons les lueurs des coups de départ d'une batterie britannique à environ 2 700 mètres. Deux pièces de *8,8cm* ouvrent le feu et obligent les Britanniques à quitter leur position. Aucune action ennemie ne s'ensuit. À 19h00, la batterie reçoit l'ordre de rallier le quartier-général de l'Armée à 6 kilomètres au Sud-Ouest de Bir el Hamrad et de prendre position en antichars.

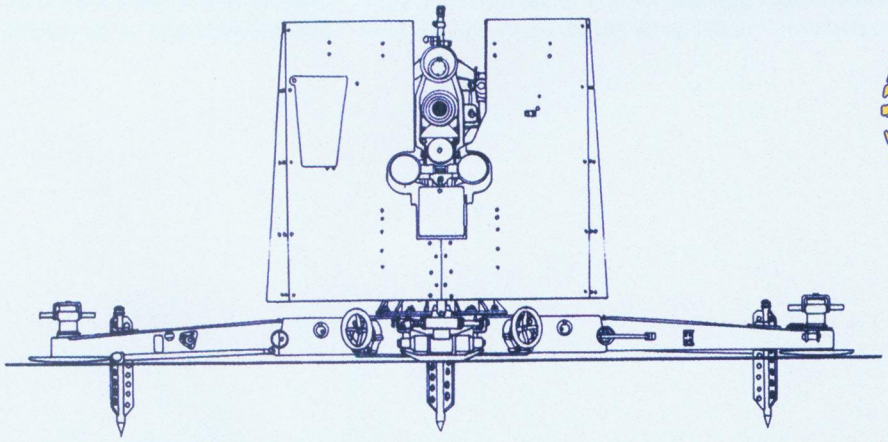
- Résultats : 9 chars ennemis hors de combat (7 *Mark IV* et 2 *Mark VI*).
- Pertes : 7 blessés dont 4 sérieusement.
- Munitions dépensées : 166 obus de *8,8cm* et 200 obus de *2cm*.

28 mai 1942

À l'aube, la batterie est positionnée en protection de la *Kampfstaffel* contre les attaques de chars ennemis en provenance du Nord et du Nord-Est. L'artillerie ennemie ouvre le feu contre la batterie. Un poste d'observation est établi vers le Nord-Est sur une hauteur à deux kilomètres en avant avec pour mission de donner l'alarme en cas d'arrivée des chars. Dans le courant de l'après-midi, les canons de *8,8cm* engagent plusieurs voitures blindées dirigeant le tir de l'artillerie ennemie contre la *90. Leichte-Division*.





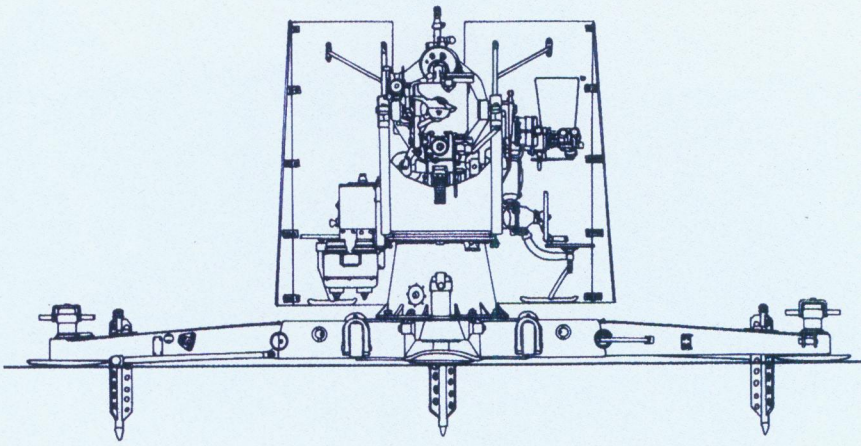


PLANS AU 1/48

8,8 CM FLAK 18

(position de tir)

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007



▲ Juin 1941, nous voici en pleine bataille de Solloum au cours de laquelle les *8,8cm* de l'*Afrika Korps* prélèveront un lourd tribut parmi les unités blindées et motorisées du *Commonwealth*. Coll. Kadari

À 18h15, une attaque de 15 à 20 *Mark VI* se développe. L'ennemi a contourné notre position vers le Sud-Est et attaque simultanément depuis toutes les directions. Au cours d'une bataille de 20 minutes, nous parvenons à mettre hors de combat 13 des assaillants. Trois chars ennemis qui nous ont attaqués depuis le Sud sont détruit sur nos propres positions, à moins de 50 mètres de distance ! Dans l'un de ces chars se trouve d'ailleurs le commandant de l'unité qui est capturé avec un officier et 6 sous-officiers et soldats. Tous les autres membres d'équipage ont été tués. D'après les renseignements obtenus auprès de l'officier capturé, l'ennemi a lancé une attaque sur nos positions croyant faire face à des pièces de *Pak* de *5cm* et non à des *8,8cm Flak* embossés. Les véhicules de la *Kampfstaffel* qui se sont dispersés au cours de l'attaque sont rassemblés et, à la nuit tombée, la batterie se replace en protection du quartier général à 1 000 mètres plus au Sud.

- Résultats : 13 chars *Mark VI* et 1 voiture blindée hors de combat.
- Pertes : 1 blessé grave et 1 *Zugkraftwagen* détruit par un tir ennemi.
- Munitions dépensées : 155 obus de *8,8cm* et 301 obus de *2cm*.

29 mai 1942

Dès le petit matin, des unités blindées et mécanisées ennemies sont repérées marchant vers le Nord par nos véhicules de reconnaissance. En conséquence, la batterie est mise en position à environ 1 000 mètres à l'Est de Bir el Hamrad. De violents tirs d'artillerie nous obligent cependant à évacuer la zone qui est observée par l'ennemi et à nous déplacer de 1 000 mètres vers le Sud-Ouest. Des automitrailleuses allemandes rendent compte de puissantes formations blindées avançant vers nous, depuis le Nord et le Nord-Est. La batterie est alors avancée de 1 000 mètres ; nos 8 canons de *8,8cm*, 2 pièces de *2cm* et une unité de *Pak* de *5cm* nous étant subordonnée sont embossés. Au cours de ce mouvement, la *Kampfstaffel* envoie 3 *Panzer* sur notre gauche afin de distraire l'attention de l'ennemi.

Sur les coups de 8h30, les premiers chars ennemis sont repérés et observés. Ils progressent du Nord vers le Sud. L'ennemi ouvre soudain le feu à une distance d'environ 1 800 mètres ; les chars sont appuyés par de l'artillerie lourde. Comme l'Anglais ne semble pas vouloir s'approcher davantage, nous ouvrons le feu à cette distance. Cinq chars *Mark II* sont détruits. De notre côté, nous perdons un camion de munitions touché par un coup direct ainsi que l'un des *Panzer* stationnant sur notre position. Un canon de *8,8cm* reçoit également un coup qui blesse le *Leutnant* Maiwald. La même pièce est bientôt mise hors de combat par un nouvel impact dans la culasse. Après un engagement d'environ une heure, l'ennemi cesse ses attaques et se replie. Au cours de la journée, les cinq *Mark II* détruits sont examinés par le commandant de la *Flak* de la *Kampfstaffel*. La réussite de la batterie dans cette action est d'autant plus remarquable qu'elle n'était flanc-gardée ni à droite ni à gauche, nos forces les plus proches étant situées à 2 kilomètres en arrière.

La batterie est alors relevée par des éléments de la *90. Leichte-Division*. Sur ordre d'Erwin Rommel, elle fait mouvement vers une position d'attente avec le reste de la *Kampfstaffel* à environ 300 mètres au Sud de Bir el Hamrad. Ce faisant, une dizaine de chasseurs Hurricane nous attaquent ; ils sont engagés par notre *Flak* légère. Un homme est tué, un autre sérieusement blessé. Le feu de l'artillerie anglaise qui opère en appui tue deux hommes supplémentaires.

La batterie reçoit alors la mission d'effectuer une attaque en direction du Nord avec la *Kampstaffel* ; nous travaillons directement sous le commandement de Rommel. Au cours de la marche, nous essuyons des tirs sporadiques venus de l'Est. Après 8 kilomètres, nous cessons d'avancer. Rommel effectue une reconnaissance avant du front. Pendant ce temps, la batterie fournit une protection en direction de l'Est. De temps à autre, les artilleurs ennemis ouvrent le feu sur notre position ; nos files de véhicules sont particulièrement visées, ce qui nous oblige à les disperser dans le désert. Après environ une demi-heure, à 10h45, la marche reprend vers le Nord-Ouest. Six kilomètres plus loin, l'ensemble des troupes est arrêté dans une dépression de terrain. Deux *8,8cm* sont malgré tout poussés en avant, vers les hauteurs, en protection. Rien de notable ne se produit au cours de l'après-midi.

- Résultats : 5 chars *Mark II* détruits.
- Pertes : 3 tués, 4 blessés graves, 2 blessés légers et 1 détruit.
- Munitions dépensées : 117 obus de *8,8cm* et 325 obus de *2cm*.

30 mai 1942

Le 30 mai, une marche de nuit est ordonnée à partir de 2h00. Elle mène la batterie dans les environs de Bir el Tamar. Nous prenons position à environ 5 kilomètres au Nord de ce point d'eau avec pour mission d'engager les colonnes et les concentrations de chars ennemis arrivant de l'Est ; pour ce faire, 6 pièces de *8,8cm* sont mises en batterie. Deux autres canons assurent la protection en direction du Nord-Ouest. Dès les premières lueurs de l'aube, une reconnaissance détecte de puissantes forces ennemies à environ 10 kilomètres à l'Est de notre position. Une automitrailleuse et un semi-chenillé tous deux munis de radios sont mis à notre disposition par la *Kampfstaffel*.

▼ Plus encore qu'en France en 1940, c'est en Afrique du Nord que le *8,8cm* se taillera une réputation de « tueur de chars ». Profitant de son allonge de tir et des vast compartiments de terrain désertiques, souvent positionnée en avant des lignes de l'*Afrika Korps* e bien embossée, la pièce sera capable d'engager tous les modèles de cha britanniques y compris le Matilda II pourtant bien caparaçonnés.
ECPA-D

Notre mission est la suivante : disperser les forces ennemies à longue distance. Notre propre poste d'observation est installé en avant de la division italienne « Ariete ». L'ennemi progresse vers l'Ouest et se trouve désormais à environ 6 kilomètres. Le poste avancé dirige le feu de la batterie avec une telle précision que l'attaque adverse piétine. Bientôt, elle est complètement abandonnée. Dès lors, l'Anglais tente de neutraliser notre position par des feux d'artillerie. Notre poste d'observation avancé est notamment visé. Après environ un quart d'heure, l'ennemi renouvelle son attaque vers l'Ouest. Nous l'engageons de nouveau. Cette fois, il renonce à nous attaquer de front mais s'en prend aux chars de la division « Ariete » en position vers le Sud-Ouest. Du duel de chars qui s'ensuit, les tankistes de la division « Ariete » sortent victorieux. Aucune cible de valeur ne se présente plus et le poste d'observation est démonté.

À 14h30, 2 pièces de *8,8cm* sont poussées en avant, vers le Nord, avec pour mission d'engager de flanc les forces ennemies poussant depuis cette direction mais aussi de collaborer à l'attaque montée par le *Deutsche Afrika Korps* pour briser la manœuvre adverse. Notre position essuie un feu intense durant toute la journée. Trois hommes sont grièvement blessés, un autre plus légèrement. À 15h30, un Hurricane est abattu par la *Flak* légère. Vers 16h00, un barrage d'artillerie venant du Nord se fait particulièrement intense au point qu'une attaque venant de cette direction apparaît probable. En conséquence, la batterie est mise en position au devant de l'ennemi à 3 kilomètres au Nord-Ouest de Bir el Tamar, avec ordre de tenir à tout prix. À 17h30, des blindés ennemis sont signalés vers le Nord-Ouest. La division « Ariete » déployée à l'Est de notre position est en passe d'être attaquée. La batterie détache 2 pièces de *8,8cm* pour l'épauler. Deux autres canons lourds sont retirés pour prendre position vers le Sud et faire face à une éventuelle menace venant de cette direction. Finalement, l'ennemi n'attaque pas et se contente de nous harceler. Nos reconnaissances ne donnent aucune indication sur les positions de l'artillerie ennemie.

Vers le soir, la batterie assure la défense du quartier-général de la *Kampfstaffel* en direction du Nord et de l'Est, à environ 100 mètres au Nord de Bir el Tamar. À la lueur de la lune, des engagements de faible intensité sont observés en avant de notre position. La batterie envoie une patrouille qui tombe bientôt sur une colonne de véhicules britanniques. Malgré son infériorité numérique, la patrouille lance une attaque surprise sur la colonne pour s'apercevoir qu'il s'agit en réalité de véhicules capturés par les Italiens.

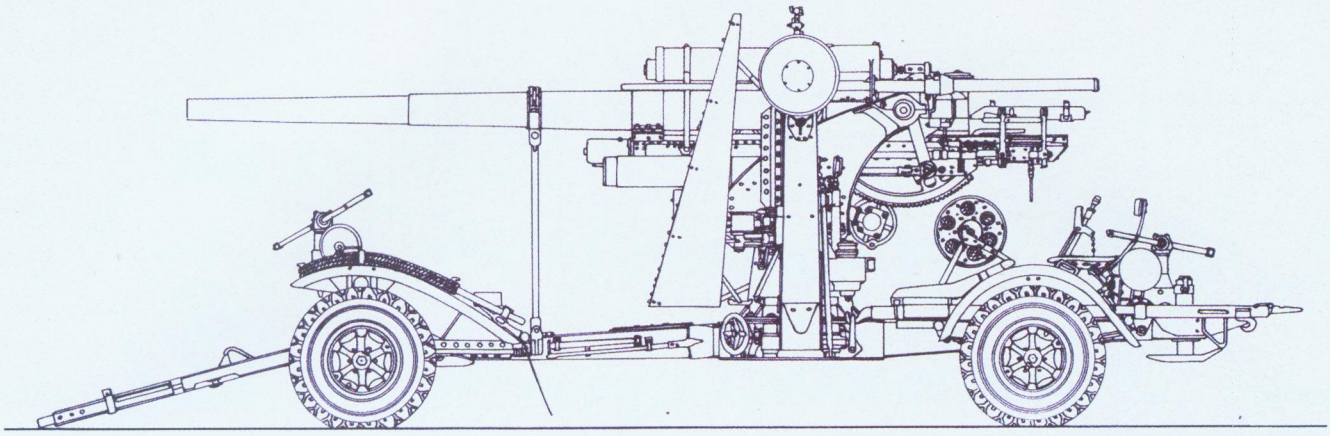
Une pièce de *Flak* de *2cm* est détachée à une *Panzer-Kompanie* sur ordre de la *Kampfstaffel*. Ce faisant, le détachement tombe sur une colonne britannique occupant notre ancienne position. Prenant dans l'obscurité cette dernière pour des Allemands, le détachement se retrouve bientôt encerclé et contraint de se rendre. Il est cependant libéré peu après par une section d'une autre unité de *Flak* et rallie la batterie le lendemain, non seulement sans avoir enregistré la moindre perte, avec tout son matériel mais également un véhicule ennemi capturé !

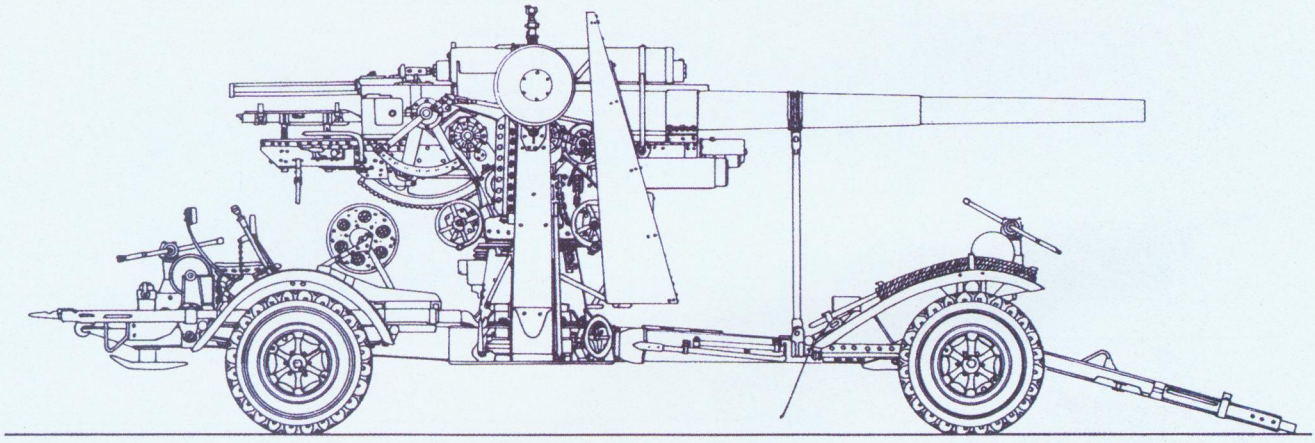
- Résultats : 2 chars ennemis et 1 Hurricane détruits.
- Pertes : 3 blessés graves, 1 blessé léger.
- Munitions dépensées : 63 obus de *8,8cm* et 648 obus de *2cm.*

CONCLUSION

Une fois de plus, la consommation moyenne de munitions est de l'ordre de 11 obus par char mis hors de combat à distance normale. À longue distance, la consommation augmente de façon significative avec 117 obus tirés pour la mise hors de combat de 5 chars d'Infanterie *Mark II*. ■

▼ *8,8cm* de l'*Afrika Korps* engagé dans le secteur de Solloum. Coll. Kadari



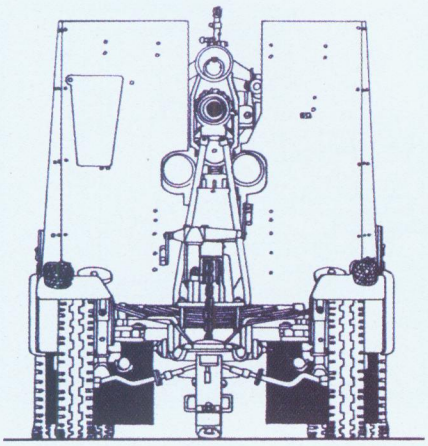


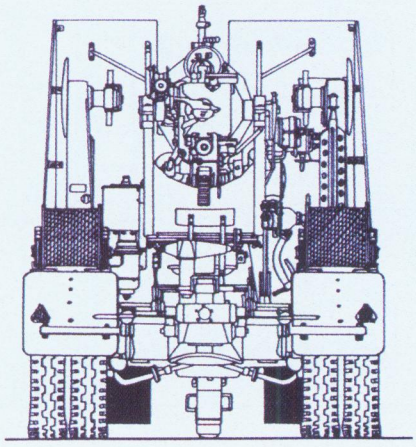
PLANS AU 1/48

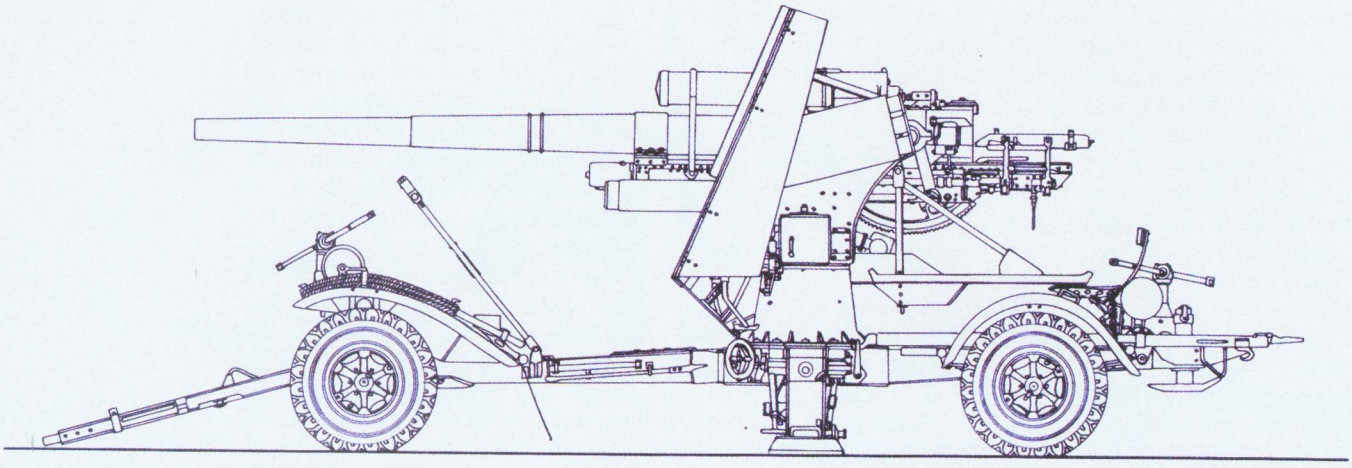
8,8 CM FLAK 18

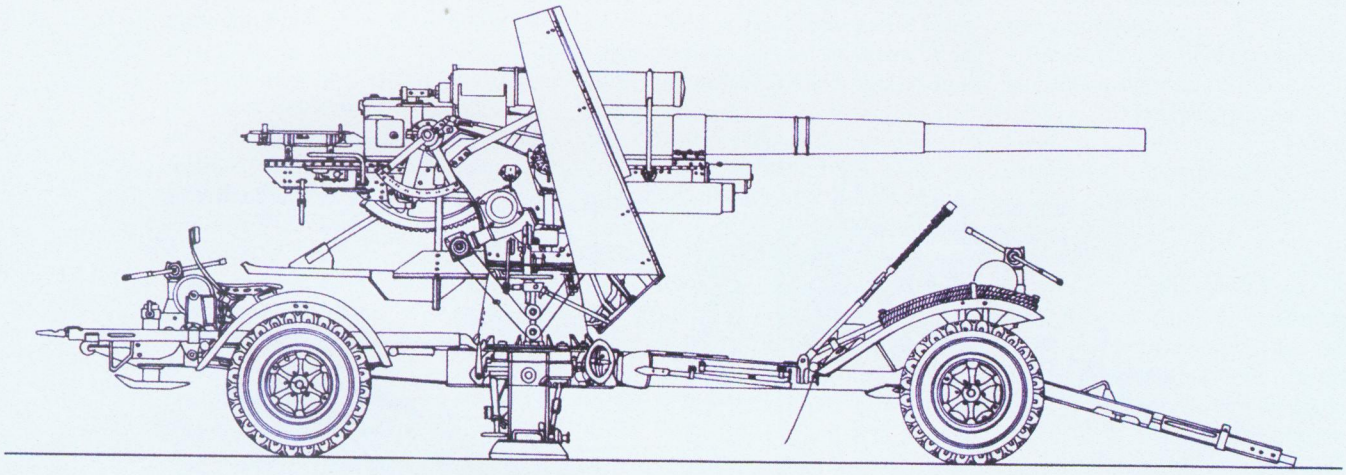
(en remorque)

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007







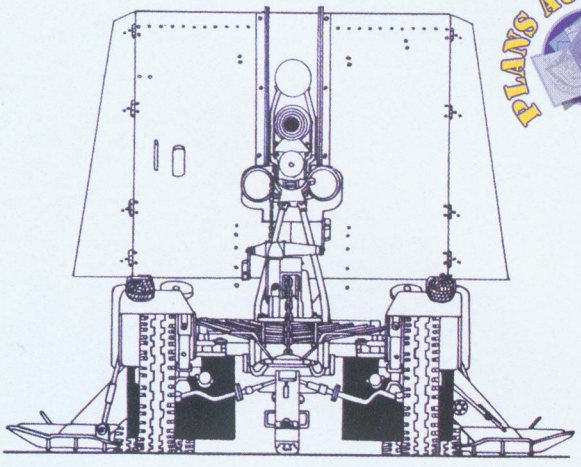


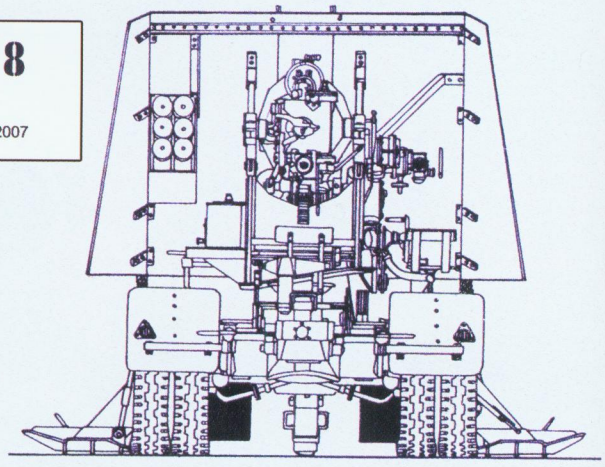
PLANS AU 1/48

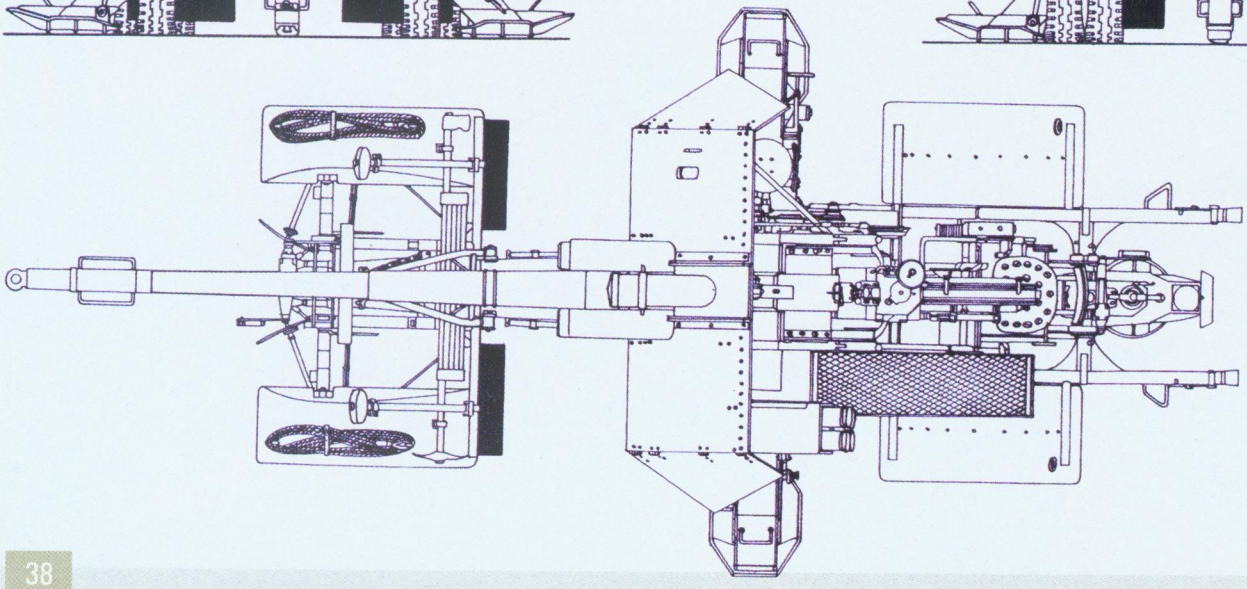
8,8 CM FLAK 18

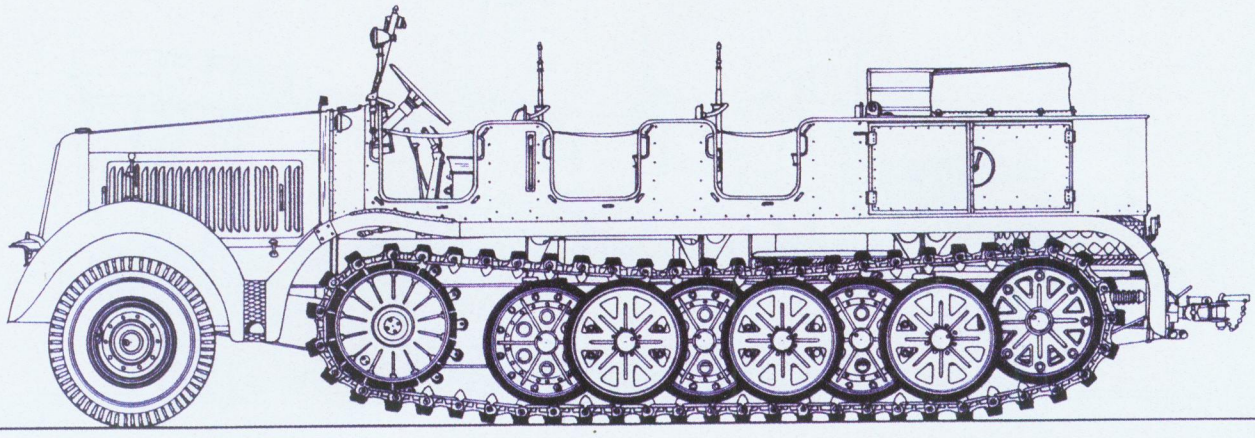
(position de tir)

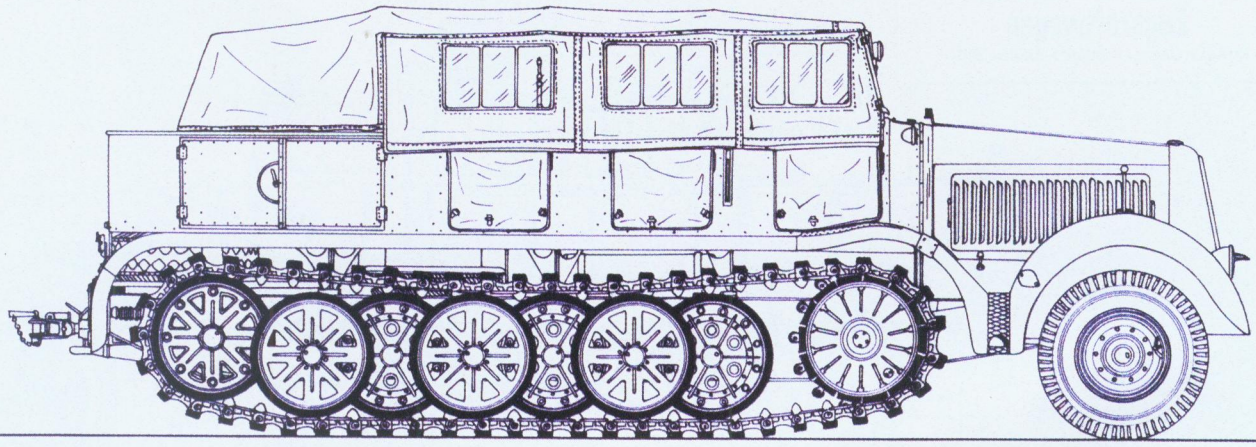
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007

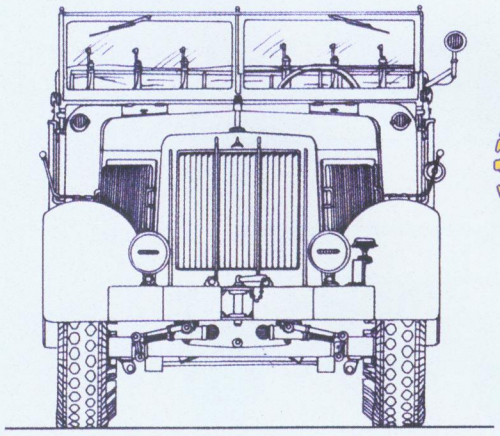








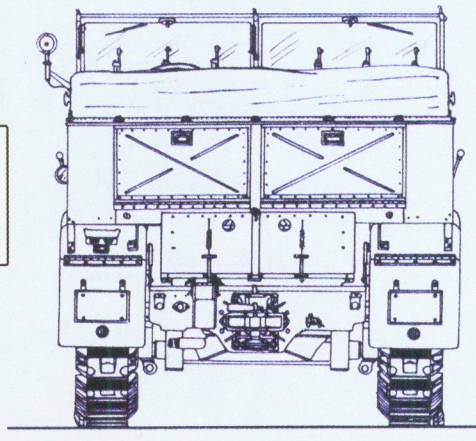


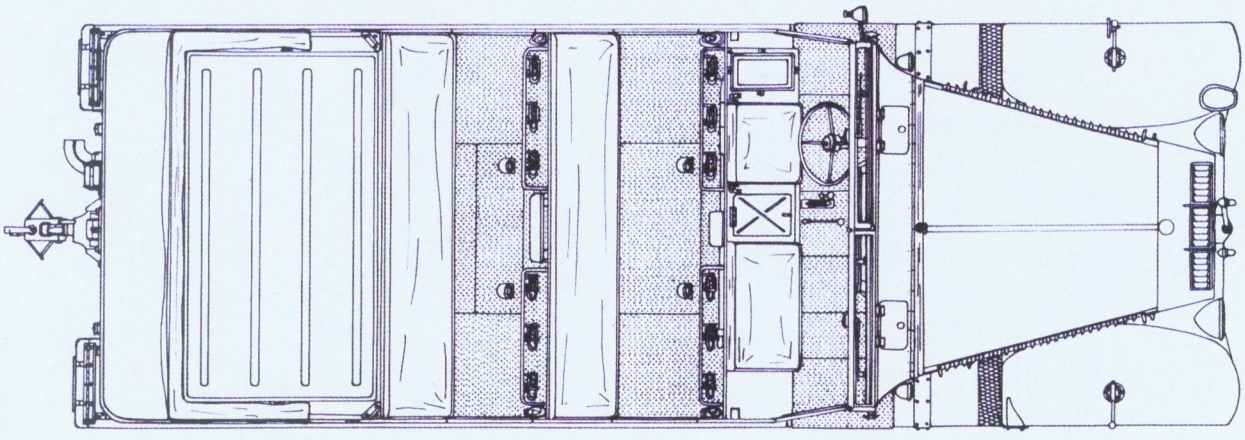


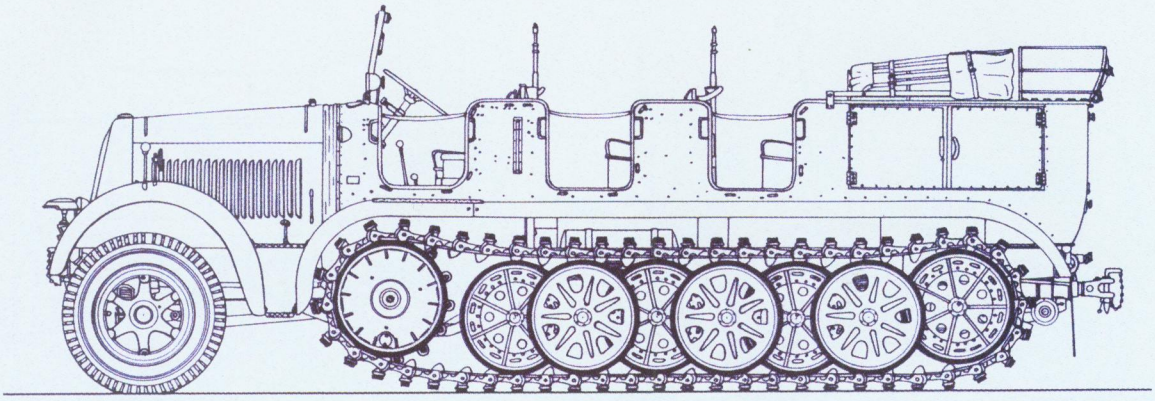
PLANS AU 1/48

Sd. Kfz 8
DB.10

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007



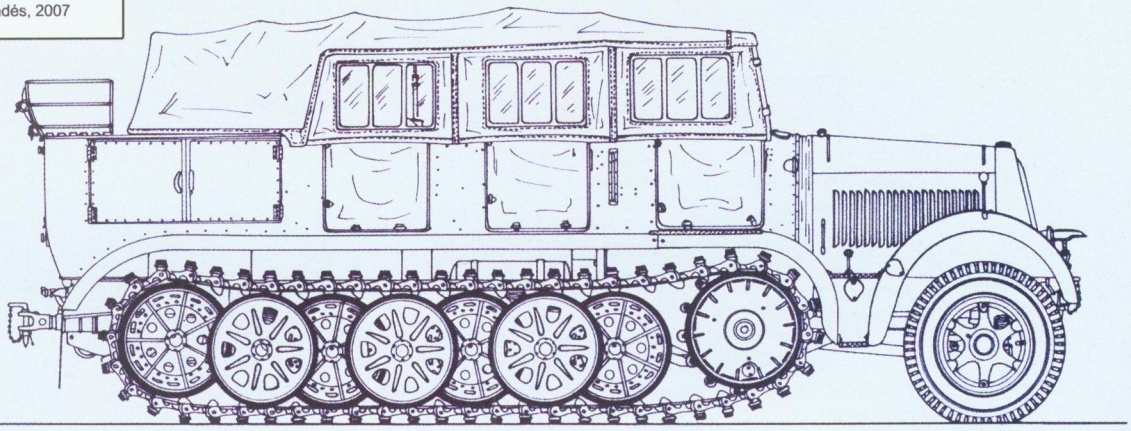


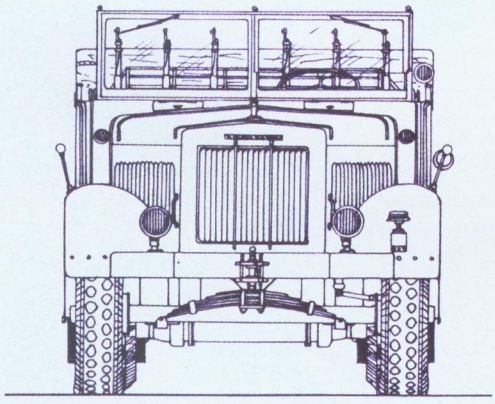


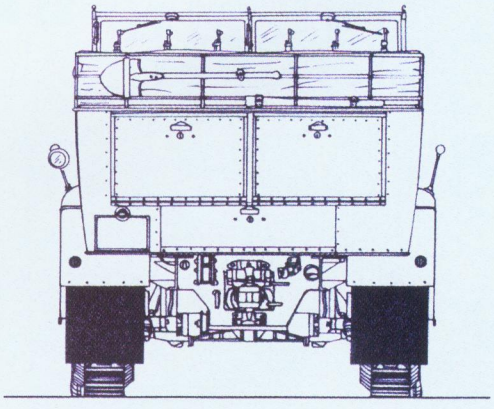
PLANS AU 1/48

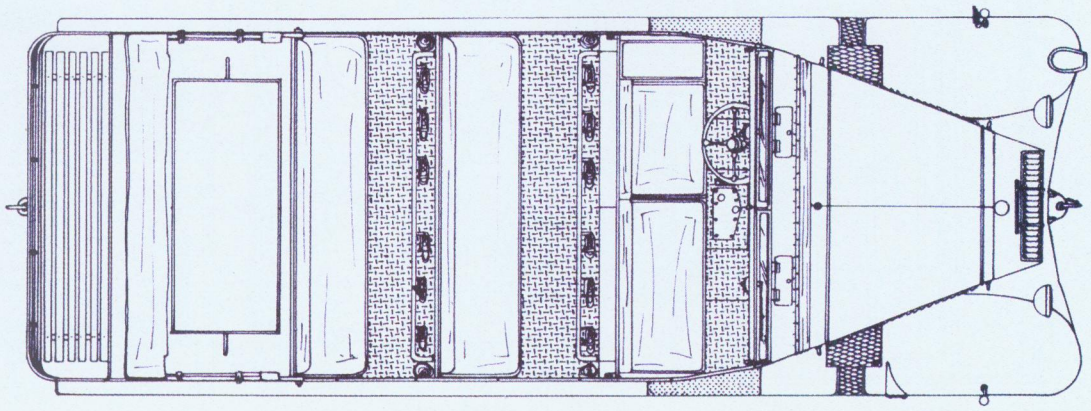
SD.KFZ 7 KM 11
Zugkraftwagen

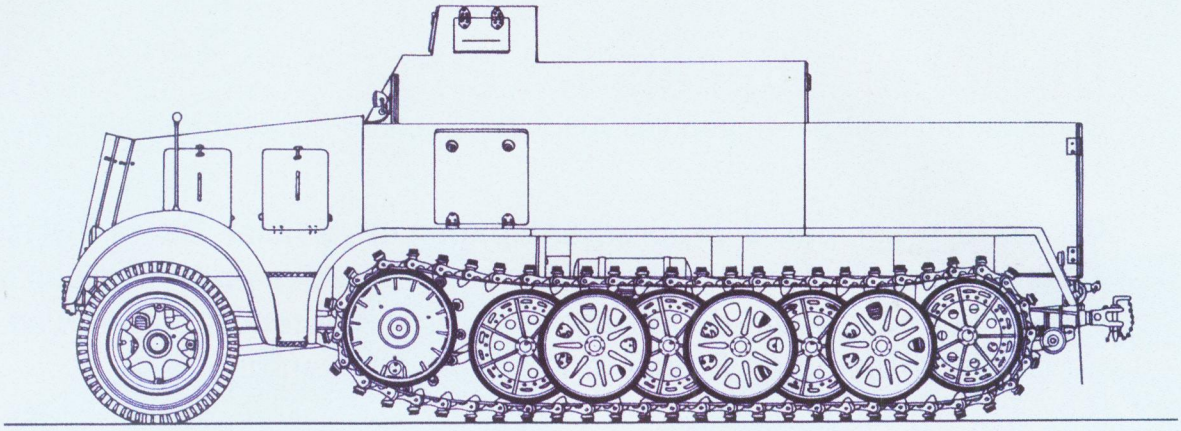
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007









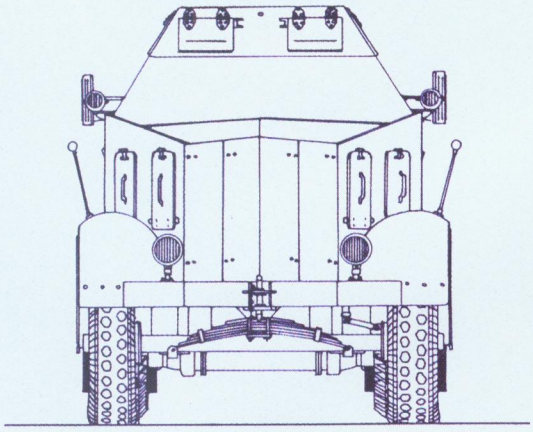


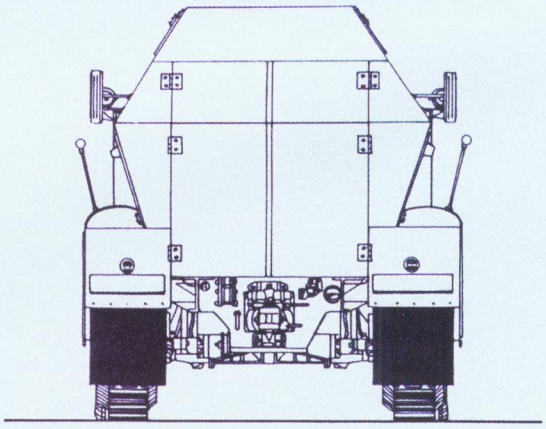
PLANS AU 1/48

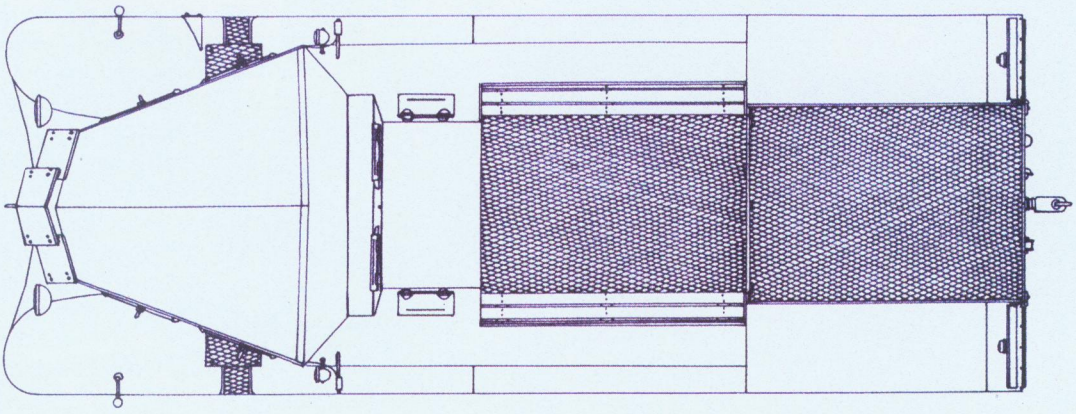
Sd. Kfz 7 km 11

Gepanzerte Zugkraftwagen 8To

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007







Du paradis danois à l'enfer de l'*Ostfront* !

Documentation et photographies Akira Takiguchi / Présentation Yannis Kadari

Ce texte n'est pas à proprement parler un article. De fait, il s'agit de replacer dans leur contexte une série de superbes photos prises en 1944 par un jeune *Leutnant* de *Panzer* nommé Engelbrecht. L'action se déroule au Danemark puis en Prusse orientale, à l'automne 1944.

Récemment promu au grade de *Leutnant*, Engelbrecht est envoyé à la tête de la 1. *Kompanie* du *Panzer-Grenadier-Ersatz-Bataillon 83* « Eberswalde » en février 1944. Stationnée dans une paisible petite bourgade danoise nommée Sinding, l'unité fait partie de la *233. Reserve-Panzer-Division*. Celle-ci a été formée en avril 1943 en tant que *233. Panzer-Grenadier-Division* avant d'être transformée en unité cuirassée de réserve au mois d'août de la même année.

Commandée par le *Generalleutnant* Heinrich Wosch, la division dépend directement du *Wehrmachts-Befehlshaber* « Dänemark ». Pour Engelbrecht et ses camarades, la période danoise est paradisiaque car, tandis que la *Wehrmacht* souffre sur tous les fronts, le gros de leur activité se borne à des exercices ainsi qu'à la formation de nouvelles recrues. Toutefois, il est bien connu que les meilleures choses ont une fin ! Ainsi, au tout début du mois d'août 1944, après avoir été nommé *Oberleutnant*, Engelbrecht est transféré au sein du *Panzer-Grenadier-Bataillon (gep.) 102* constitutif de la *Panzer-Brigade 102*, unité aux ordres de l'*Oberst* Zimmermann.

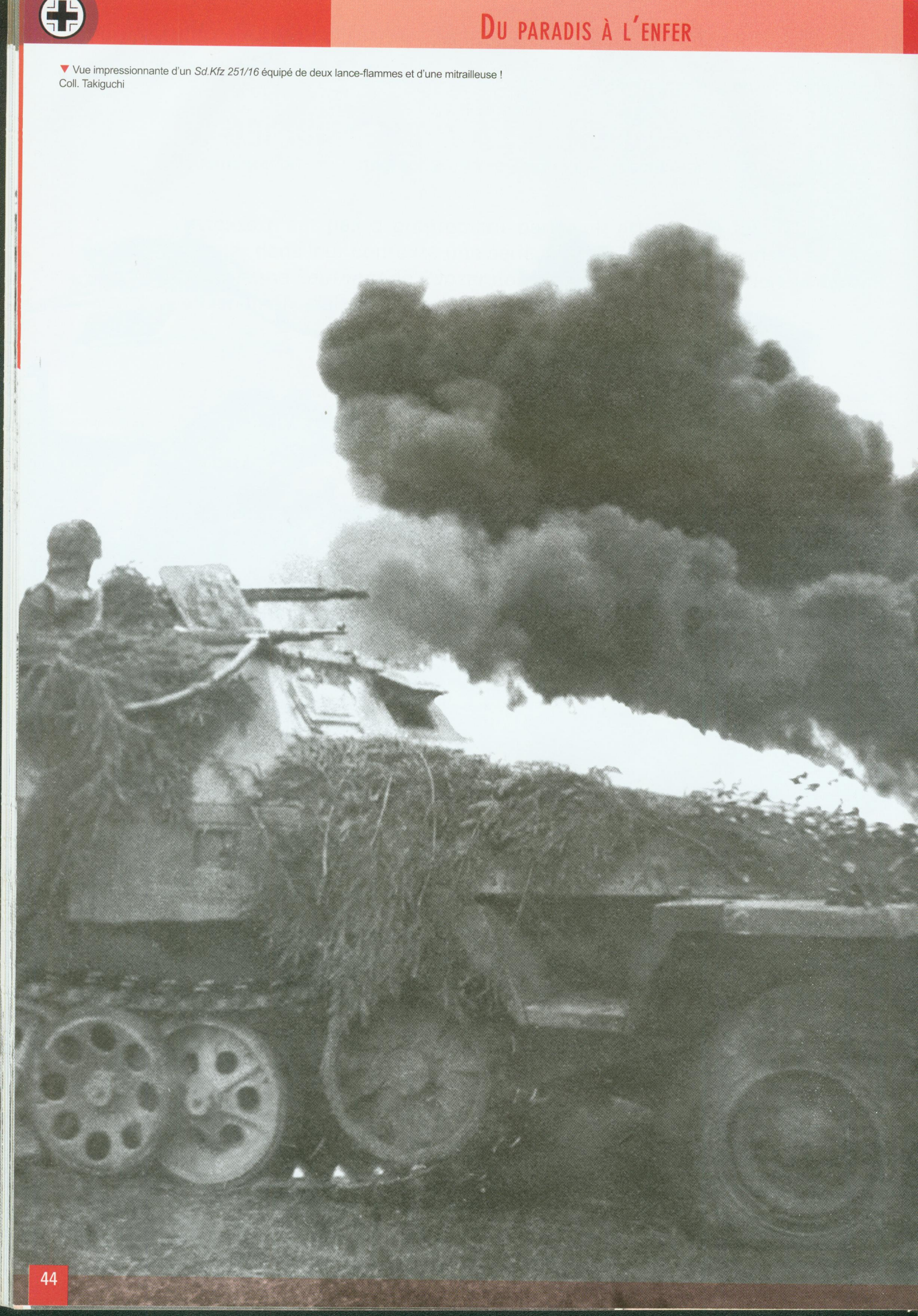
La Panzer-Brigade est formée de personnels en provenance des écoles des *Panzertruppen* et d'unités de la *233. Reserve-Panzer-Division* dont la *Reserve-Panzer-Abteilung 5*, le *Panzer-Grenadier-Ersatz-Bataillon 83* et le *Reserve-Pionier-Bataillon 208*. Ces troupes sont amalgamées à Fallingbostel, en Basse-Saxe. Le 31 juillet vient le passage en revue par le *General Freiherr* von Schweppenburg, alors *Inspekteur der Panzertruppen* ; c'est précisément à cette date qu'Engelbrecht rejoint la *Panzer-Brigade*. Malgré la bonne volonté des troupes et un haut niveau de combativité, il convient de préciser que l'unité est loin, très loin même, de jouir de ses dotations théoriques en terme de matériels, notamment du point de vue des *Panzer*. Cependant, à l'instar de nombreuses autres grandes unités de la *Wehrmacht*, la *Panzer-Brigade 102* va tout de même être jetée dans la fournaise des combats. Expédiée en Prusse orientale via Berlin pour tenter d'y stopper les Soviétiques, la *102* est engagée dans le secteur d'Eylau où elle restera jusqu'à la mi-novembre 1944. Ses pertes seront si importantes, que l'unité cessera alors purement et simplement d'exister. Les survivants, dont l'*Oberleutnant* Engelbrecht, seront réaffectés à la *20. Panzer-Division* du *Generalmajor* Hermann von Oppeln-Bronikowski aux prises avec les Russes en Roumanie puis en Pologne méridionale. Suivront ensuite les combats retardateurs en Hongrie puis en Silésie avant la capitulation de mai 1945. ■

▼ *Sd.Kfz 251* du *Panzer-Grenadier-Bataillon (gep.)* 102 à l'arrêt devant un bâtiment danois. Bientôt, les jours heureux ne seront plus et les soldats de la *Panzer-Brigade 102* connaîtront les affres de la bataille face aux Soviétiques ! Coll. Takiguchi

▶ L'*Oberst* Schmidt et le *General* Fremerey, alors *Kommandeur* de la *233. Reserve-Panzer-Division*, assistent à des manœuvres au Danemark. Coll. Takiguchi

▼ Août 1944, départ pour la Prusse-Orientale ! Après avoir assisté au chargement des *mittlere Schützenpanzerwagen* du *Panzer-Grenadier-Bataillon (gep.) 102*, l'*Oberst* Schmidt et l'*Oberleutnant* Engelbrecht arpentent ensemble un quai ferroviaire. Les semi-chenillés semblent quasiment neufs, quant au camouflage, il intéressera certainement nos amis maquettistes. Coll. Takiguchi

▼ Vue impressionnante d'un *Sd.Kfz 251/16* équipé de deux lance-flammes et d'une mitrailleuse !
Coll. Takiguchi



▼ *Panther Ausf. A* de la *Panzer-Brigade 102* en action ! Ce char a été photographié en Prusse-Orientale, peu de temps après l'arrivé de l'unité sur-place. Entre la fin août et la mi-novembre 1944, la *Panzer-Brigade* disparaîtra purement et simplement de l'ordre de bataille allemand du fait de l'intensité des combats contre l'Armée Rouge. Les survivants, dont Engelbrecht, seront alors reversés à la 20. *Panzer-Division* elle-même durement éprouvée en Roumanie et en Pologne.
Coll. Takiguchi

La bataille de Khafji

29 janvier 1991, l'Irak joue son va-tout

Par Vincent Bernard

« L'engagement de Khafji ne fut pas conçu comme un engagement limité. Il le devint seulement du fait de l'impact des frappes aériennes sur les forces irakiennes tentant de faire mouvement. Al Khafji fut au contraire un effort majeur pour amorcer la guerre terrestre, le seul effort de ce type que firent les Irakiens et dont l'ampleur de l'échec est indéniable. Le seul espoir de l'Irak était de forcer le déclenchement rapide d'une guerre d'usure avant d'être complètement épuisé. Le fait que cette seule option alors possible pour l'Irak fut abandonnée et qu'aucune autre tentative n'ait eu lieu démontre l'ampleur des pertes subies. » – James Titus, The battle of Khafji

Ces T-62 semi-enterrés détruits dans leurs position illustrent bien l'impuissance tactique des formations blindées irakiennes durant le conflit. Sur environ 5 30 chars et blindés irakiens disponibles en août 1990, 3 000 seront détruits ou capturés au cours de la guerre !
Department of Defense

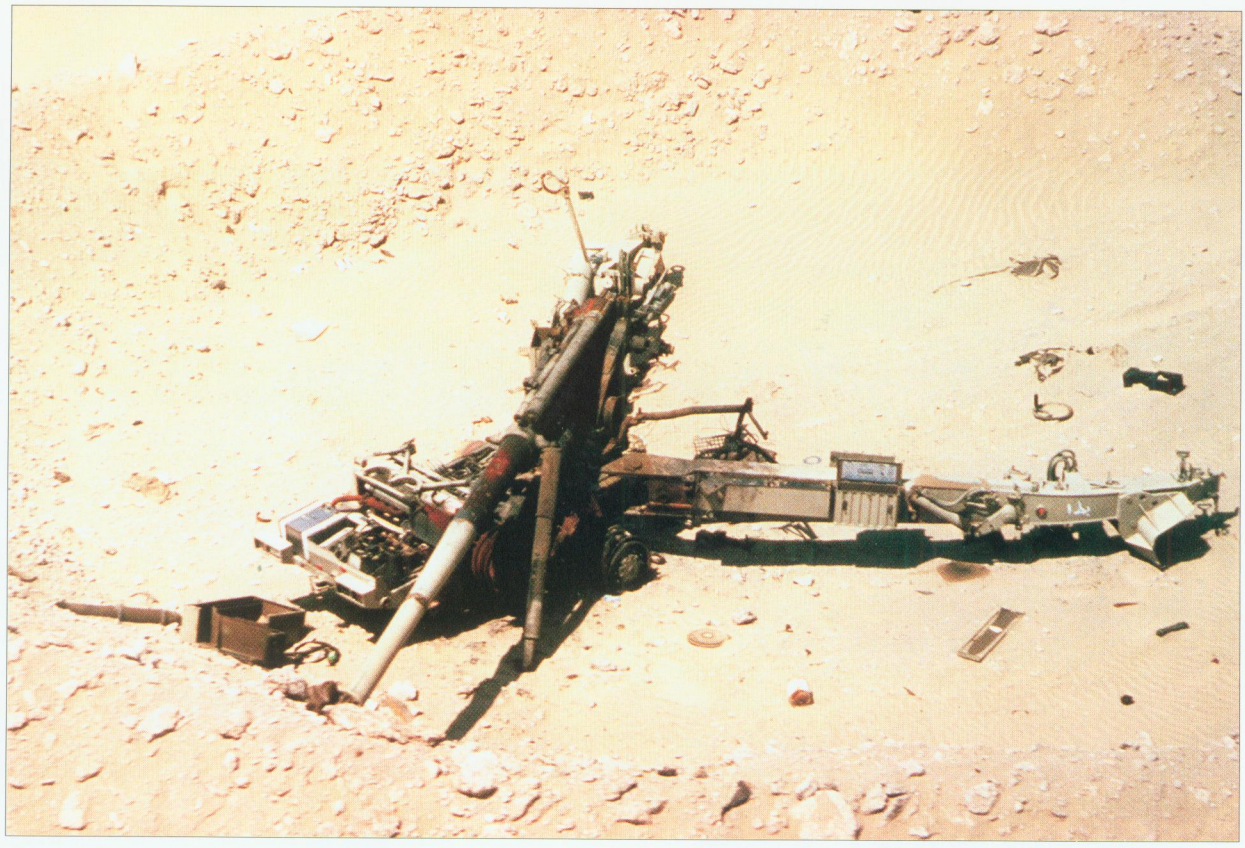
On a souvent affirmé que les forces irakiennes ne s'étaient pas battues en 1991, tout comme en 2003. L'intellectuel français Jean Baudrillard n'est-il pas allé jusqu'à écrire que « *la guerre du Golfe n'avait pas vraiment eu lieu* » ? Lors de ces deux conflits, force est de constater que la disproportion extraordinaire des pertes semblerait presque confirmer cette impression. Ce serait toutefois nier la réalité du terrain. En fait, il serait plus exact de dire que, dans de nombreux cas, les forces irakiennes ont essayé de se battre et qu'elles en ont payé le prix fort. Au cours des opérations de février 1991, c'est non seulement le cas des formations de la Garde Républicaine mais également celui d'unités de l'Armée régulière. En 2003, encore, quelques colonnes blindées esseulées ont tenté de s'opposer à la marche des forces anglo-américaines, notamment à Bassorah. Inutile de préciser quel fut le résultat de ces actions… Actions qui montrent pourtant, s'il en était besoin, la combativité de certaines unités du *Raïs* dont de nombreux soldats américains, britanniques, français ou encore arabes peuvent témoigner. Début 1991, plus que se défendre, l'Armée irakienne tentera même de lancer une offensive terrestre d'ampleur, ce douze jours après le déclenchement des frappes aériennes coalisées connues sous le nom de code d'opération « *Desert Storm* ». Le fait est peu connu du grand public mais cette attaque lancée le 29 janvier 1991 avec trois divisions évoluant sur un front d'une cinquantaine de kilomètres de large constitua la première et dernière tentative des Irakiens pour bousculer les forces de la Coalition et arracher, par surprise, une victoire psychologique. Dans une certaine mesure, la bataille de Khafji s'apparente à la charge de la brigade légère anglaise à Balaklava en 1854 ; dans les deux cas, ces opérations désespérées connaîtront le même funeste destin…

Fin janvier, la situation des forces armées irakiennes est d'ores et déjà dramatique. Ecrasées par l'aviation coalisée depuis le 17, les troupes enterrées dans le désert sont condamnées à passivement attendre leur destruction. Les organes de commandement et de contrôle sont déjà sérieusement atteints et la capacité opérationnelle de l'Armée de Saddam Hussein décline de jour en jour. La défense aérienne, pourtant très dense puisque basée sur le modèle soviétique, se retrouve réduite à une impuissance quasi totale du fait de la destruction rapide des radars et des principaux postes de commandement. L'Armée de l'air bagdadi, quant à elle, ne tente même pas de s'opposer à l'aviation coalisée. En date du 29 janvier, plusieurs dizaines d'appareils ont été abattus par la chasse alliée et plus de quatre-vingts autres, parmi les plus modernes, sont déjà allés chercher refuge chez l'ennemi d'hier, l'Iran. Le reste, dont les hélicoptères de combat, est dispersé et camouflé avec plus ou moins d'efficacité, notamment à proximité de sites historiques et archéologiques, Bagdad pariant sur le fait que les Occidentaux n'oseront pas les détruire en prenant le risque de réduire en miettes les vestiges de bâtiments vieux de plusieurs milliers d'années.

LE DISPOSITIF COALISÉ DE « *DESERT STORM* »

Au cours des deux derniers mois, le dispositif de la Coalition internationale s'est considérablement renforcé. Fin janvier, alors que les opérations aériennes sont engagées, on ne compte pas moins de 700 000 hommes déployés en Arabie Saoudite dont 500 000 pour les seules troupes américaines. Le gros de ces forces est constitué du *VIIth US Corps* venu d'Allemagne et du *XVIIIth US Corps* arrivé des États-Unis. Les Français ont mis sur pied une division légère blindée baptisée « Daguet » tandis que les Britanniques de la *1st Armoured Division* sont en cours de débarquement. De leur côté, les Syriens ont dépêché une division blindée et les Egyptiens pas moins d'un corps d'armée comptant deux divisions mécanisées. Au total, près de trente pays ont envoyé un contingent, même symbolique, en Arabie saoudite. L'ensemble représente des dizaines de milliers de véhicules et plusieurs milliers de blindés, dont une grande partie est, à cette date, en cours de redéploiement vers l'Ouest afin de couvrir la frontière irakienne sur plus de 300 kilomètres de désert. À eux seuls, les Américains alignent ainsi 2 200 chars de combat et 1 900 appareils de combat de tous types. Le déploiement, le ravitaillement et l'emploi au combat de telles forces représentent en soi une contrainte logistique d'une ampleur exceptionnelle.

page de gauche :
T-55 irakien surpris à découvert et « proprement mis hors de combat en plein désert. C'est peut-être l'œuvre de l'aviation coalisée à moins que la tâche à l'avant n'indique u problème mécanique aya mené à l'abandon du blin puis à son sabordage ?
Department of Defense



Cet obusier de 155mm G-5 saoudien détruit dans le désert lors des combats de libération du Koweït témoigne du fait que, bien que faibles, les pertes humaines et matérielles coalisées ne furent pas nulles au cours de la guerre du Golfe.
Department of Defense

La frontière de l'émirat du Koweït, secteur sensible entre tous, est quant à elle couverte à la fois par la *1st Marine Expeditionnary Force*, les forces combinées des États arabes du Golfe (Arabie Saoudite, Qatar, Bahrain, Oman, Émirats arabes unis), les unités syriennes et les troupes koweïtiennes échappées lors de l'invasion du 2 août et en cours de réorganisation pour participer à la reconquête de leur pays.

Le long de la frontière Sud du Koweït, la Coalition a déployé un « rideau » de troupes légères s'appuyant sur une série d'anciens postes de la police saoudienne positionnés à 20/25 kilomètres les uns des autres. Les 40 kilomètres de frontières partant de la côte, formant une sorte de hernie en territoire saoudien, sont défendus par des forces arabes composites rassemblées en un « *Joint Forces Command East* » ou *JFC-East* sous la direction du général saoudien Sultan Ibn Al Mutairi. Les postes d'observation n°1, 7 et 8 surveillent les divisions d'infanterie irakiennes enterrées dans le Sud koweïti. Dans la région frontalière de Khafji, un bataillon de la 2e Brigade de la Garde nationale saoudienne et un bataillon mécanisé du Qatar équipé de chars français AMX-30 protègent la route côtière ; ils sont appuyés par quelques éléments issus des *Marines* et de l'*US Navy*. Située à proximité de la frontière et donc à portée de l'artillerie irakienne, la localité de Khafji a d'ailleurs préventivement été vidée de ses 15 000 habitants dès le premier jour de la guerre. En arrière de cette ligne de front sont positionnés des éléments lourds dont plusieurs brigades mécanisées arabes et le *3rd Marine Regiment* installé dans la ville côtière d'Al Mish'ab.

Ce cliché illustre à la fois les moyens irakiens mis en œuvre à Khafji et la conclusion des opérations. Ce T-55 a été détruit alors qu'il tentait de remorquer un transport de troupes blindé d'origine chinoise YW-701. Le parc mécanisé irakien de 1991 est aussi fourni que disparate avec des matériels d'origine soviétique, tchèque, chinoise et occidentale.
Department of Defense

Plus à l'Ouest, des éléments de la *1st Marine Expeditionary Force* sont eux-aussi en position d'observation. Le secteur au Sud de Wafra, face à la « forêt de Derricks », est gardé par le *2nd Light Armored Infantry Battalion* de la *2nd Marine Division*. le long de la frontière, ce dispositif est prolongé vers l'Ouest par *la Task Force* Shepherd constituée autour du *1st Light Armored Infantry Battalion* de la *1st Marine Division*. Face aux Américains, en première ligne, quatre puis six divisions d'infanterie irakiennes des IIIe et IVe Corps d'Armées (7e, 8e, 14e 18e, 29e et 42e Divisions) sont terrées dans le désert. En second échelon, les réserves irakiennes du Sud-Est koweïti engerbent plusieurs divisions blindées et mécanisées de l'Armée régulière.

Pendant douze jours, à compter du 17 janvier 1991, les opérations aériennes coalisées se succèdent avec la régularité d'un métronome. Le 29 janvier, 93% des appareils de la Coalition sont opérationnels. À côté des frappes militaires, la guerre psychologique se poursuit. Ce jour-là, alors même que les colonnes blindées du IIIe Corps irakien ont déjà pris position sur leurs positions de départ et s'apprêtent à frapper vers le Sud, l'action de destabilisation coalisée concerne la 20e Division d'Infanterie protégeant la frontière Sud-Ouest du Koweït. Un unique appareil vient déverser sur ses positions plusieurs dizaines de milliers de tracts ainsi libellés : « *Soldats de la 20e Division. Si vous voulez vivre, partez maintenant. Ne laissez personne vous arrêter. Sauvez*

vos vies en fuyant vers le Sud. Si vous choisissez de rester, vous choisissez la mort. » – Promesse tenue ! Quelques heures plus tard, les malheureux combattants de la 20e Division reçoivent la visite des B-52 de l'*US Air force*. Dans l'enfer qui se déchaîne, leurs positions sont écrasées sous un déluge de bombes à forte puissance. Le lendemain, un nouveau tract est lâché sur les lignes irakiennes : « *Nous vous avions prévenus que vous seriez bombardés et vous l'avez été. Nous vous disons à nouveau que vous serez bombardés demain. Partez maintenant, fuyez vers le Sud ou mourrez !* » En un peu plus d'un mois de ce genre de « traitement », la plupart des unités irakiennes de l'Armée régulière aura subi – sans compter les pertes – un taux de désertion allant jusqu'à 40%.

LE PLAN IRAKIEN

C'est dans ce contexte d'impuissance et de destruction programmée de son armée que le *Raïs* entend tenter une sorte de va-tout en lançant une offensive sur le dispositif défensif des forces coalisées. La seule arme capable pour l'heure de l'atteindre, les missiles SCUD, a en effet une efficacité politique restreinte et une efficacité militaire quasi nulle. L'exemple du 28 janvier est significatif à cet égard avec trois missiles tirés sans résultats. Les deux premiers ont été détruits par les Patriot au-dessus de Riyad ; quant au troisième, il a tout bonnement manqué sa cible israélienne pour s'écraser au cœur de la bande de Gaza sur les populations palestiniennes... Toutefois, pour Bagdad, le but d'une attaque terrestre n'est pas tant de remporter un authentique succès sur le terrain que de précipiter le déclenchement des combats au sol. L'idée de Saddam Hussein est ainsi de suffisamment faire monter le taux de pertes adverses pour qu'il atteigne un seuil psychologique inacceptable pour les opinions publiques occidentales. Le calcul peut sembler naïf mais, après tout, n'est-ce pas la pression populaire qui avait fait quitter le Vietnam aux *GI's* ? De plus, Saddam Hussein table aussi sur un effet domino ; en attaquant dans un secteur en grande partie défendu par des troupes arabes, dont des unités syriennes baassistes comme lui, il espère mettre « ses frères arabes » au pied du mur et les contraindre à prendre une décision quant à leur engagement politique dans le conflit. En résumé, Bagdad va chercher à enfoncer un coin dans la Coalition en transformant la guerre du Golfe en une sorte de choc entre l'Orient et l'Occident.

Le 25 janvier 1991, une réunion au sommet de l'état-major irakien est organisée. Qui a un plan à proposer pour atteindre les objectifs exposés ci-dessus ? Qui aura le courage nécessaire pour attaquer l'ennemi ? Malgré la terreur inspirée par le *Raïs*, les cadres de l'Armée savent qu'une telle action constituerait un suicide programmé. Pas question non plus d'user l'élite de l'armée, la Garde Républicaine, seule réserve fiable et pilier du régime en cas de désastre. Une voix s'élève pourtant. C'est celle du général Salah Abud Mahmud commandant le IIIe Corps d'Armée déployé dans le quart Sud-Est de l'émirat occupé. Peu visées jusque-là par la gigantesque offensive aérienne alliée, ses divisions disposent encore de 80 à 99% de leur potentiel. En utilisant plusieurs facteurs favorables à la surprise tels que la nuit, le couvert de la « forêt de Derricks » de Wafra et l'autoroute côtière permettant de plonger rapidement au cœur du territoire saoudien, l'officier supérieur estime qu'une action brusquée pourrait avoir des chances de réussir.

L'affaire est rapidement montée. Le 28, les formations concernées gagnent discrètement leurs positions de départ. Certains de ces mouvements sont repérés par les troupes coalisées qui y voient simplement un mouvement de repositionnement des forces défendant le Koweït et des tentatives de ravitaillement des premières lignes. Néanmoins, cette fois, la réalité est plus ambitieuse. Selon le plan établi, l'offensive doit progresser sur trois axes à partir du Sud du Koweït et mettre en œuvre une grande partie des forces mécanisées de seconde ligne couvrant Koweït City, soit trois divisions dont une blindée et deux mécanisées. Chaque tête de colonne sera formée d'un bataillon blindé renforcé. À l'Ouest, la 1e Division Mécanisée (1e et 27e Brigades Mécanisées et 34e Brigade Blindée) flanquera la droite du dispositif afin de fixer les *Marines* déployés sur la frontière jusqu'au Sud de la localité d'Umm Hjul. À gauche, longeant la côte par la route, les T-55 et T-62 de la 5e Division Mécanisée (15e et 20e Brigades Mécanisées et 26e Brigade Blindée) auront à refouler les défenses frontalières saoudienne et à s'emparer d'Al Khafji avant de pousser sur Al Mish'ab. C'est au centre, enfin, que la 3e Division blindée « Salahuddin » (8e Brigade Mécanisée et 6e et 12e Brigades Blindées) reçoit la mission principale.

◀ Colonne de M-113 saoudiens traversant les anciennes lignes irakiennes en direction de Koweït City, le long d'un couloir déminé par le génie. Le M-113 est en 1991 le transport de troupes blindé de référence dans l'Armée saoudienne qui en possède alors 1 700. La guerre du Golfe va amener la monarchie à accélérer une profonde modernisation de ses moyens militaires. Department of Defense

▶ BMP-1 irakien détruit dans la vallée de l'Euphrate. Ce type de matériel équipait essentiellement les unités de la Garde républicaine. Department of Defense

L'unité devra déboucher des champs de pétrole de Wafra afin de percer les défenses frontalières avant d'exploiter en se rabattant vers l'Est pour prendre à revers les forces arabes du *JFC-East* ; objectif : le terminal pétrolier d'Al Mish'ab où devra s'effecturer la jonction avec la 5e Division Mécanisée. En appui des opérations principales, une vingtaine d'embarcations légères débarquera des commandos spécialement entraînés le long de la côte afin d'opérer une diversion en harcelant l'ennemi.

La manœuvre envisagée est de grande ampleur et met en œuvre l'équivalent d'un corps mécanisé totalisant sur le papier pas moins de 1 500 engins blindés dont 700 chars. Cette force doit profiter de l'effet de surprise et des lacunes d'un dispositif coalisé encore incomplet pour remporter une victoire dont les effets psychologiques pourraient retentir depuis la Maison Blanche jusqu'au Caire et Damas. Entre autres facteurs favorisant le succès, on compte notamment sur la supériorité du soldat irakien vis-à-vis de ses opposants arabes, moins bien équipés, entraînés et commandés que les Occidentaux. Le principal point noir de ce raid de grande ampleur concerne les airs. L'Armée de l'Air irakienne est en effet totalement incapable de fournir le moindre appui, même ponctuel, aux troupes au sol tant l'aviation coalisée dispose de la maîtrise absolue du ciel. Pour n'importe quel observateur, aussi peu informé soit-il, une telle bataille menée en plein désert et dans ces conditions face à un adversaire disposant de capacités de combat nocturne est un non-sens militaire. Pour autant, la victoire militaire est-elle vraiment recherchée ? Nous savons que non et que Saddam Hussein n'a qu'un seul objectif : montrer la combativité de ses troupes, causer des pertes à la Coalition, déstabiliser les plans du général Schwarzkopf en l'obligeant à débuter la guerre terrestre plus tôt que prévu et surtout contraindre les nations arabes à se retirer de l'alliance voire à changer de camp... En un mot, il s'agit de remporter un succès politique. En leurs temps, d'autres avaient agi de la même manière à Mortain, dans les Ardennes ou en Alsace en 1944-45. Mais la comparaison s'arrête là et, en cette fin janvier 1991, le déséquilibre des forces est sans précédent.

▶ Un *GI* inspecte un T-62 à moitié enterré et entièrement détruit près de la base aérienne d'Ali al Salem. Department of Defense

ENNEMY ARMORED IN SIGHT !

Mardi 29 janvier, sur les coups des 20 heures. Les *Marines* du *1st Light Armored Infantry* défendant l'avant-poste n°4 sont avertis de l'approche d'un nombre anormalement élevé de véhicules irakiens dans leur secteur. Depuis le début de la guerre aérienne, ce mouvement est inhabituel. Certes, l'ennemi a bel et bien lancé des opérations de reconnaissance au plus près de la frontière mais jamais de cette ampleur. L'infanterie qui fait face aux *Marines* – la 29e Division irakienne, si les renseignements sont exacts et ils le sont – est enterrée et ses mouvements sont réduits au strict minimum. Que se passe t-il ce soir ? Simple mouvement ? Reddition en masse ? Exercice ? Coup de sonde ? Offensive

majeure ? Aucune panique pourtant sur le poste n°4 ; les *Marines* sont des professionnels de la guerre. Une compagnie gagne ses positions de tir dans l'attente de l'ennemi qui ne saurait tarder à déboucher... à condition toutefois que celui-ci daigne vraiment venir se frotter aux Américains. Un *close air support* – appui aérien rapproché – est réclamé d'urgence. Simple mesure de précaution car de toutes façons les *Marines* ont établi des plans de feu très précis et disposé des repères sur le terrain. « Ceux d'en face » peuvent toujours pointer le bout de leur nez, ils seront bien reçus !

Soudain, déchirant le voile de la nuit tombante, des blindés irakiens apparaissent au loin. Il y là au moins un bataillon qui a progressé en ordre dispersé pour ne pas attirer l'attention des radars et des satellites de la Coalition et aussi limiter sa vulnérabilité face à d'éventuelles attaques aériennes. Les équipements de visée nocturne américains permettent d'en distinguer parfaitement les formes se détachant sur l'horizon. Immédiatement, les *TOW* entrent en action et font mouche. Les chars irakiens se dispersent et commencent à répliquer tant bien que mal. Beaucoup moins bien équipés que leurs adversaires, les Irakiens tirent de trop loin et au jugé. Plusieurs de leurs engins sont incendiés en quelques minutes. Les autres hésitent, s'arrêtent, reculent. L'effet de surprise n'a pas joué. Pis encore, l'aviation coalisée arrive ! Entre 21h30 et 23h00, onze appareils dont plusieurs AC-130 Gunship et A-10 Thunderbolt II surarmés et dont les pilotes sont rompus à ce genre d'opérations arrivent successivement sur la zone et entament un véritable carnage parmi les assaillants. Le combat, par trop inégal, fait rage pendant plusieurs heures avant que la colonne irakienne ne se décide à décrocher. Le succès pourrait être total mais les *Marines* doivent eux-aussi compter leurs morts. Deux *Light Armored Vehicles* LAV 25 ont en effet été détruits. Pour au moins l'un d'eux, il s'agit d'un *Friendly Fire* survenu dans la confusion de la bataille. Si le premier a peut-être été touché par un missile *TOW* tiré par autre véhicule de son unité – plusieurs sources évoquent cependant un tir de char irakien –le second, lui, a été pulvérisé par un Maverick tiré par erreur par l'un des A-10 engagés dans l'affaire. Le *Marine* Ronald Tull, éjecté du véhicule, réchappe seul et par miracle à cette « méprise ». Onze soldats américains ont été tués au cours de la nuit.

Mais tout n'est pas encore joué... Peu après 7h00, un nouveau groupe comptant une quinzaine de chars irakiens apparaît dans la ligne de mire des *Marines* du poste n°4. Inconscience ou héroïsme, la leçon de la nuit n'a apparemment pas suffi à décourager les tankistes du *Raïs*. Selon un scénario implacable, A-10 et F-16 coalisés réapparaissent quelques minutes plus tard. Pris à partie depuis le sol et le ciel par des tirs d'une précision mortelle, les Irakiens doivent de nouveau renoncer. Leur repli, effectué en plein jour, s'apparente d'ailleurs à un véritable calvaire. Peu de survivants rejoindront dans la journée l'abri relatif de leurs lignes.

◀ Camion d'origine soviétique GAZ-66 calciné dans la région de l'Euphrate. Ces véhicules pouvant transporter 4 tonnes de fret sont durant toute la guerre particulièrement vulnérables à la menace venue du ciel. Leurs équipages notamment chargés du ravitaillement nocturne des lignes subiront des pertes ahurissantes ! Department of Defense

◀ Blindé antiaérien ZSU-23-4 détruit et abandonné au cours de l'opération « Desert Storm » ; comme son modèle soviétique, l'Armée irakienne dispose d'un maillage particulièrement dense et sophistiqué de canons et missiles antiaériens tel cet affût quadruple de canons de 23mm monté sur châssis de T-55. La supériorité technologique coalisée rendra cependant ce dispositif quasi-inopérant. Department of Defense

L'autoroute allant de Koweït City à Bassorah constitua un véritable enfer pour les colonnes mécanisées irakiennes en retraite lors de l'opération « *Desert Sabre* ». Ici, un T-55 et un camion ont vraisemblablement fait l'objet d'une passe de tir de A-10 Thunderbolt II ou bien d'hélicoptères Apache. Department of Defense

Les *Marines* du *1st Light Armored Infantry* comptent leur butin : 22 chars détruits et plusieurs dizaines de prisonniers aussitôt regroupés pour être expédiés vers l'arrière. *Job's done !* Sur les autres postes avancés américains, la situation est globalement comparable. À 22h40, le centre d'opérations est avisé que 50 chars ennemis se dirigent vers le poste n°2 et menacent de l'encercler. Lorsque la colonne irakienne de la 3e Division Blindée se présente, le *2nd Light Armored Infantry* est présent au rendez-vous ; les *Marines* gardent leur sang-froid et font parler les *TOW* et les canons automatiques de 25mm de leurs *LAV*. Le *Close Air Support* demandé se révèle tout aussi implacable que précédemment. Les FA-18, A-6, A-10, F-16 et les hélicoptères Cobra entament une danse mortelle qui va durer près de trois heures. vers 2h00, épuisés, les Irakiens décrochent vers le Nord poursuivis dans la nuit par le feu des appareils coalisés. Dans le même temps, le poste n°6, situé au Nord du front d'attaque irakien, est à son tour pris sous un feu nourri peu après 1h00. Une douzaine de chars et de transports de troupes de la 1e Division Mécanisée s'avancent, bientôt à découvert. Face à eux, les *LAV* répondent. On réclame – encore et toujours – un appui aérien rapproché. À l'aube, quelques épaves fumantes et plusieurs dizaines de prisonniers témoignent de ce nouvel échec des Irakiens. Echaudés par le comité d'accueil de la *1st Marine Expeditionnary Force*, ils n'y reviendront plus.

Mitrailleuses antiaériennes de 14,5mm quadruplées (ZPU-4) sur la base d'As Salman. Le secteur est conquis au cours de l'opération « Desert Sabre » par les Français de Daguet et les paras de la *82nd Airborne Division*. Department of Defense

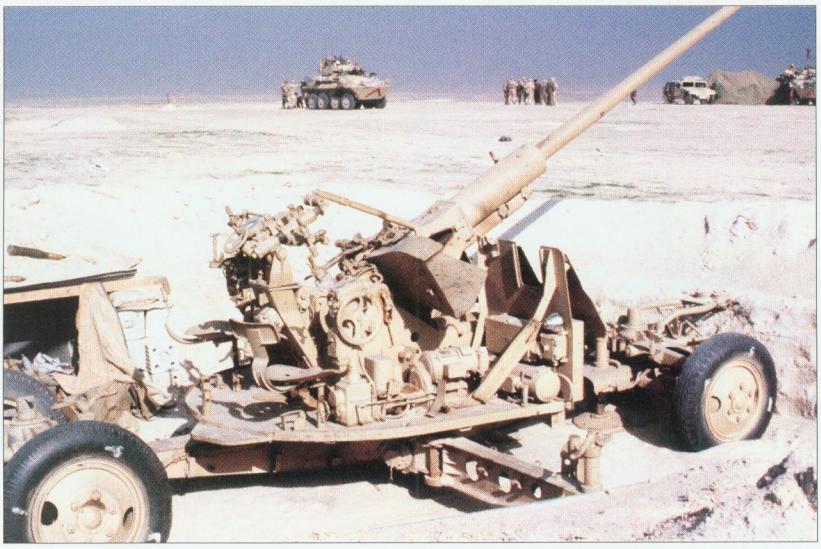
LES IRAKIENS S'EMPARENT DE KHAFJI

Cependant, au cours de cette nuit du 29 au 30 janvier 1991, les choses ne se déroulent pas partout avec la même facilité pour la Coalition. L'affaire montée par Saddam Hussein a d'ores et déjà tourné court sur plus des deux tiers du front mais tout n'est pas encore terminé. Sur l'autoroute côtière menant de Koweït City à Dahran via Khafji et Mish'ab, une colonne irakienne traverse à son tour la frontière. D'autres éléments se dirigent sur les postes tenus par les Saoudiens et les Qataris. Constituée d'un bataillon de chars de la 5e Division Mécanisée et d'éléments d'infanterie sur BTR et BMP, l'avant-garde irakienne entre en territoire saoudien vers 23h00. Moins bien préparée sans doute à cette éventualité et peut-être abusée par des tourelles de chars tournées vers l'arrière en signe de reddition, l'unité qui garde le poste n°8, le 5e Bataillon de la 2e Brigade de la Garde Nationale saoudienne du colonel Turki Al Firmi, est surprise au point de n'opposer qu'une faible résistance avant de se replier. Au cours d'une conférence de presse, le *Colonel* américain David Hackworth justifiera cet échec en ces termes : « *La mince ligne de troupes dans le secteur n'était pas destinée à le défendre. C'étaient des soldats saoudiens du 5e Bataillon de la Brigade « Roi Abdul Aziz » dont le travail était d'être les yeux et les oreilles de la ligne de défense principale alliée située loin en arrière.* » Toujours est-il qu'à l'inverse de ce qui s'est produit dans le secteur tenu par les *Marines*, cet écran a volé en éclats, découvrant subitement la ville de Khafji.

Quelques minutes plus tard, un AC-130 Gunship et des hélicoptères AH-1 Cobra des *Marines* engagent l'adversaire selon un scénario désormais connu. Treize véhicules irakiens sont détruits en quelques minutes. Dans le même temps, la petite flotille de commandos irakiens est repérée le long de la côte. Immédiatement prises à partie par des hélicoptères britanniques, américains et saoudiens, 3 des 17 embarcations engagées sont coulées. Les autres iront les rejoindre en tentant de regagner la côte du Koweït. Cette opération de diversion se solde donc elle-aussi par un désastre.

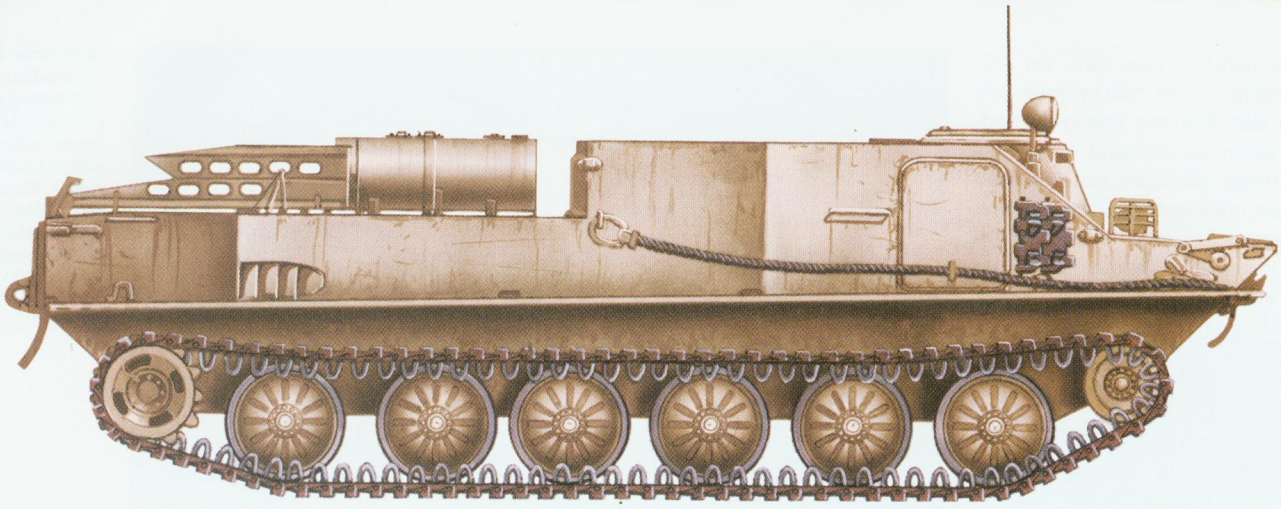
Mais, cette fois, contrairement aux autres colonnes d'attaque, le tribut prélevé sur les blindés de la 5e Division Mécanisée est insuffisant pour compenser l'absence de résistance au sol et obliger les chars irakiens à faire demi-tour. Cette division est d'ailleurs classée par les renseignements américains « presque aussi compétente » que celles de la Garde Républicaine. À 00h30, le bataillon de tête atteint les abords de la ville de Khafji ; sur place, elle chasse les éléments coalisés déployés dans le secteur. Deux soldats américains appartenant à un bataillon du Train, dont une femme, Melissa Rathbun-Nealy, sont capturés. L'infanterie du *Raïs* commence à investir la ville. Moins de trois heures plus tard, celle-ci peut être considérée sous contrôle irakien. Les fantassins occupent les bâtiments et commencent à creuser leurs trous de combat tandis que les chars s'abritent à défilement de tourelle tout en recherchant le meilleur angle de tir en direction du Sud-Ouest et de l'Ouest d'où viendront, c'est certain, le retour offensif des Coalisés. Déjà, les renforts sont attendus par les Irakiens avec une anxiété croissante. Pour la première et dernière fois de la guerre, l'armée du *Raïs* a pénétré d'une quinzaine de kilomètres à l'intérieur du territoire saoudien. Elle s'y maintiendra deux jours.

Matin du 30 janvier 1991. Branle-bas de combat au *CENTCOM* – Quartier Général de la Coalition – où semble régner une certaine confusion. Le mouvement des troupes irakiennes au Sud du Koweït est désormais confirmé au plus haut niveau. Les formations mécanisées de tête estimées à environ 200 blindés appartenant à deux (en fait trois) divisions ont progressé vers la frontière saoudienne sur au moins quatre axes différents. Trois assauts ont été repoussés en grande partie grâce à l'intervention efficace et massive de l'aviation. Seule une petite avant-garde de quelques dizaines de chars et d'environ 500 fantassins est parvenue à déboucher sur la ville de Khafji et à s'en emparer : « *Si peu que cela apparut comme une action mineure* » dira plus tard un officier américain. Le fait sera d'ailleurs présenté sous cette forme aux médias occidentaux tandis que Radio-Bagdad aura bien du mal à faire croire à cette « victoire triomphale » revendiquée sur les ondes. En réalité, la solitude du bataillon irakien occupant Khafji le 30 janvier 1991 n'est rien d'autre que la résultante de la formidable puissance d'arrêt déployée par l'aviation coalisée au cours de la nuit.

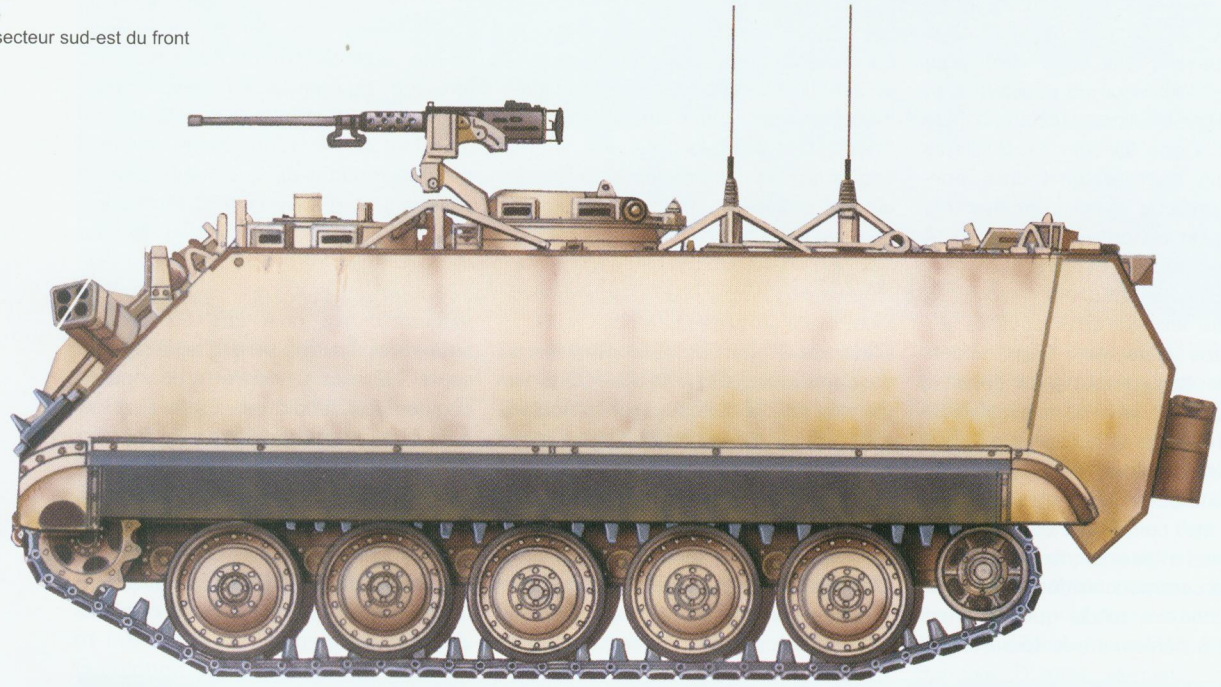


◀ 1er février 1991. Cette pièce irakienne antiaérienne de 57mm type S-60 fait partie du « butin » récupéré lors de l'offensive de Khafji par les *Marines* et les forces arabes. En arrière plan, deux LAV-25 et un M-998 « *Humvee* » (*High Mobility Multipurpose Vehicle*). Department of Defense

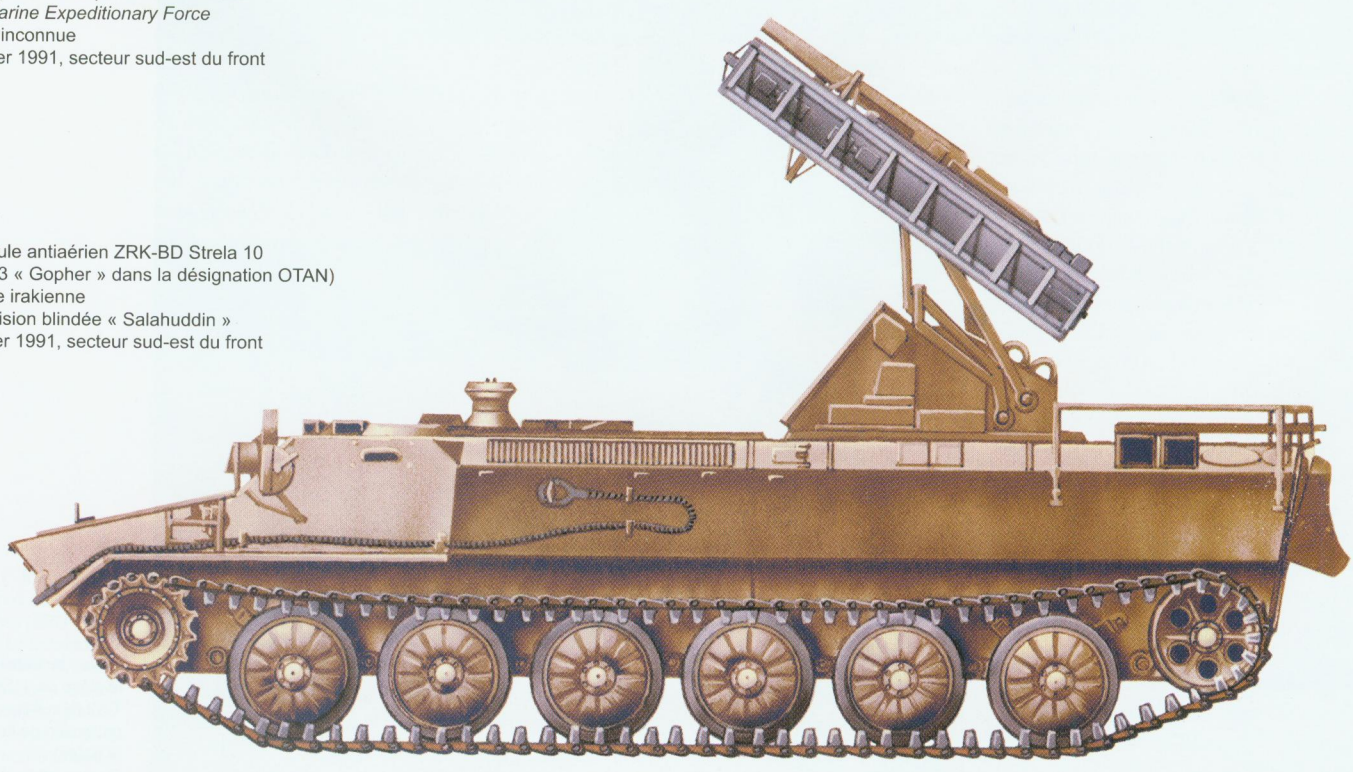
◀ Vue impressionnante de la pièce de 115mm d'un T-62 détruit au combat en protection de la base d'Ali al Salem. Department of Defense



Véhicule blindé amphibie BTR-50K
Armée irakienne
Unité inconnue
Janvier 1991, secteur sud-est du front



Transport de troupe blindé M-113A2
1st Marine Expeditionary Force
Unité inconnue
Janvier 1991, secteur sud-est du front

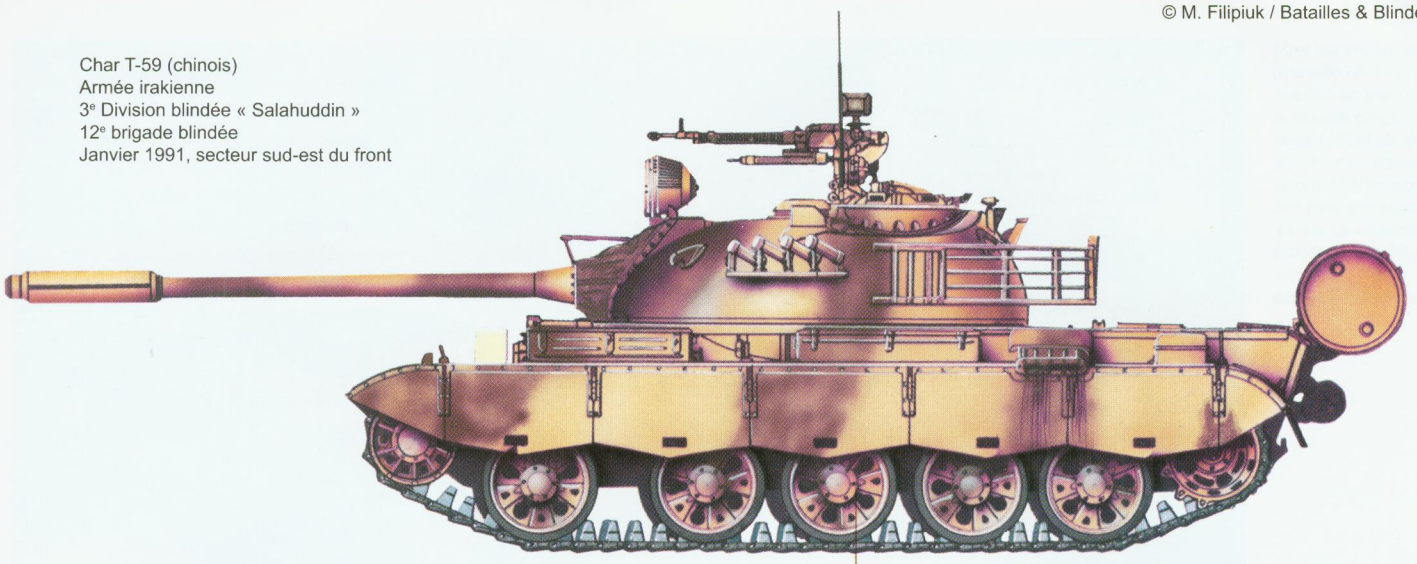


Véhicule antiaérien ZRK-BD Strela 10
(SA-13 « Gopher » dans la désignation OTAN)
Armée irakienne
3e Division blindée « Salahuddin »
Janvier 1991, secteur sud-est du front

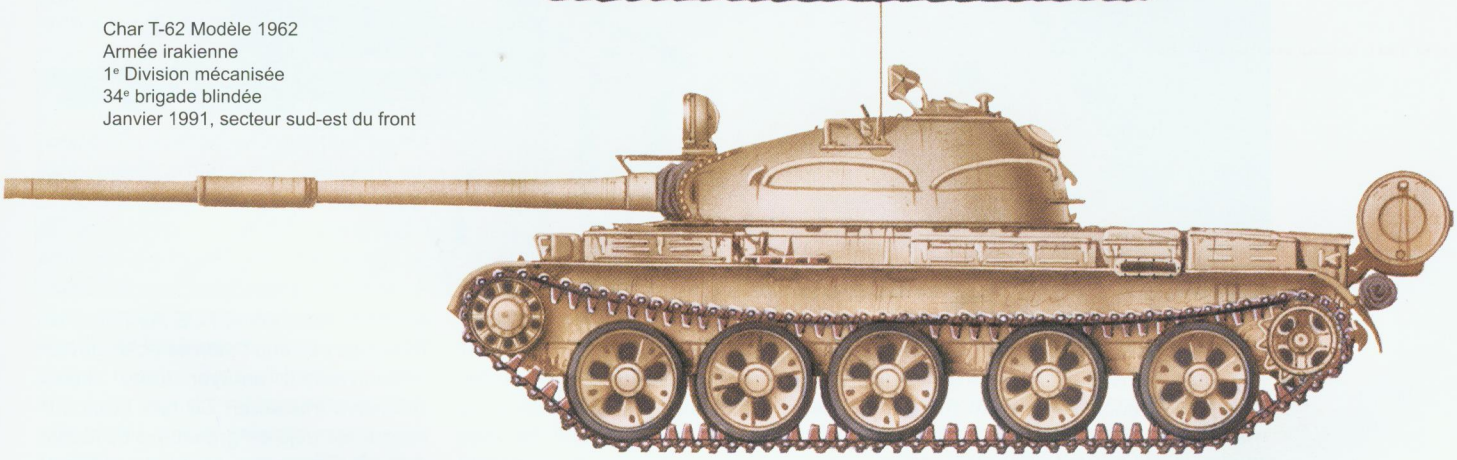
Attention ! Toutes les vues ne sont pas à la même échelle

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2007

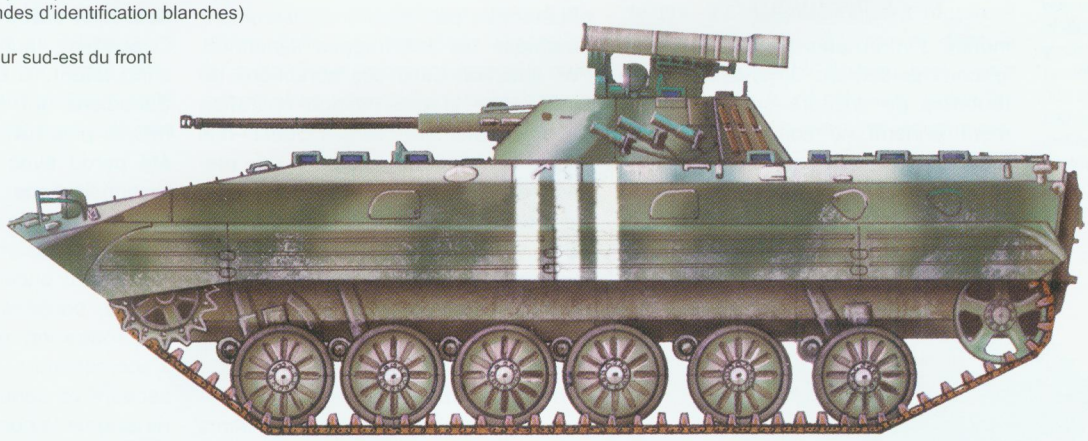
Char T-59 (chinois)
Armée irakienne
3e Division blindée « Salahuddin »
12e brigade blindée
Janvier 1991, secteur sud-est du front



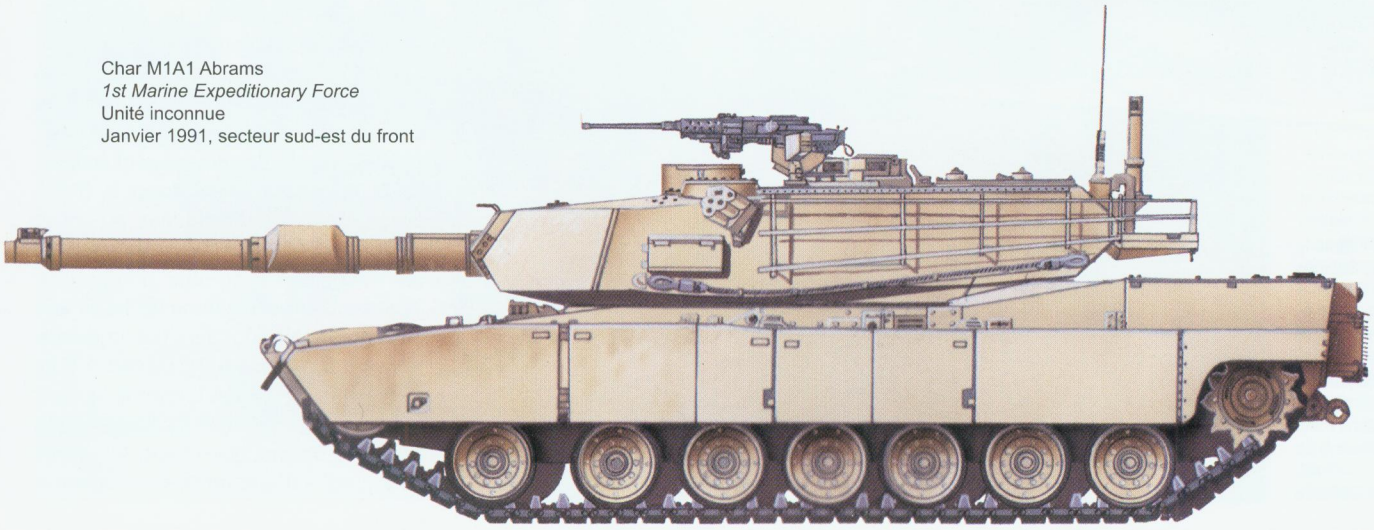
Char T-62 Modèle 1962
Armée irakienne
1e Division mécanisée
34e brigade blindée
Janvier 1991, secteur sud-est du front



Véhicule de combat d'infanterie BMP-2
Engin ex-irakien capturé par les forces coalisées
(voir les triples bandes d'identification blanches)
Unité inconnue
février 1991, secteur sud-est du front



Char M1A1 Abrams
1st Marine Expeditionary Force
Unité inconnue
Janvier 1991, secteur sud-est du front



▶ Nous sommes le 24 février 1991 et l'offensive terrestre vient de débuter. Un convoi de deuxième échelon de la 2nd *Marine Expeditionnary Force* dépasse les témoins malheureux des premiers affrontements au sol. Ici, un T-55 irakien encore fumant… Department of Defense

En quelques heures, une offensive de grande ampleur, certes mal coordonnée, mais menée par plusieurs divisions blindées et mécanisées a été transformée en un simple coup de main sur une modeste localité frontalière.

LA RECONQUÊTE

Inondé d'informations contradictoires, le commandement américain affecte toutefois de craindre que le mouvement ennemi ne soit qu'une feinte masquant une offensive de plus grande ampleur encore. Averti, le général Schwarzkopf hésite. Conscient de l'immense supériorité de ses forces, l'Américain n'entend toutefois pas précipiter une guerre terrestre d'autant plus meurtrière que son dispositif n'est pas encore en place et que les forces ennemies ne sont manifestement pas encore suffisamment entamées par les frappes aériennes. Pas question dans ces conditions de bouleverser la gigantesque opération de redéploiement vers l'Ouest des forces de l'*Army* pour contrer une menace de cet ordre. Tout retard dans les programmes bien huilés s'apparenterait d'ores et déjà à un cauchemar logistique compromettant d'autant le « *timing* » des opérations. La décision est prise : au sol, les *Marines* et les forces arabes déployées dans le secteur suffiront à circonscrire la menace. De son côté, compte tenu de ses brillants résultats nocturnes, l'*US Air Force* est désignée comme l'élément-clef devant définitivement enrayer toute velléité offensive irakienne. Ce test grandeur-nature est déjà en grande partie réussi. Cet enseignement précieux confortera d'ailleurs Schwarzkopf dans ses choix stratégiques ultérieurs pour libérer le Koweït et battre les Irakiens.

Cependant, sur le terrain, certains s'inquiètent. À Khafji même, d'où les Saoudiens ont été chassés quelques heures plus tôt, le contact a en effet été perdu avec plusieurs équipes de reconnaissance du *3rd Marine Regiment*, dont celle du *Corporal* Lawrence Lentz en mission dans le secteur. Littéralement encerclées et terrées dans la ville, coupées de leurs arrières par la pénétration ennemie, ces équipes s'accrocheront jusqu'à l'arrivée des secours et contribueront largement à renseigner le commandement sur la situation des défenseurs.

Par une ironie prévisible, les « piégeurs » irakiens sont devenus les « piégés ». Sans que le plan aérien de la Coalition n'en soit bouleversé, l'aviation alliée enraye systématiquement toute nouvelle tentative de mouvement irakien. La 5e Division Mécanisée et la 3e Division Blindée sont clouées au sol et avec elles leurs centaines de chars et de véhicules de combat d'infanterie. Tout mouvement, même de faible amplitude, reçoit pour sanction immédiate des frappes des A-10 ou des A-6 *Intruder* de l'*US Navy*. L'interdiction est totale, ce d'autant que les Irakiens font preuve d'un manque criant de coordination voire d'une totale inconscience.

▼ 24 février 1941. Ces deux énormes M-9 *ACE (Armored Combat Eathmovers)* de la 2nd *Marine Expeditionnary Force* s'apprêtent à foncer sur les lignes irakiennes afin de les ensevelir sous des tonnes de sable. Department of Defense

▶ Unité d'infanterie mécanisée des *Marines* au repos sur ses LAV-25 à l'issue d'une chevauchée de près de cent heures, le 27 février 1991. Ces blindés légers avaient déjà joué un grand rôle un mois plus tôt pour étouffer dans l'œuf l'offensive irakienne de Khafji. Department of Defense

Un pilote américain attaquant une colonne de blindés vers Wafra décrira la scène « *comme quelque chose sorti tout droit d'une école de pilotage de A-10.* » De la même façon, plusieurs B-52 initialement destinés à une attaque contre la Garde Républicaine dans la région de Bassorah seront détournés afin d'écraser les positions irakiennes sur la frontière. Impossible dans ces conditions pour le commandement du IIIe Corps de faire parvenir le moindre renfort à la garnison occupant Khafji. À l'aune de cette réalité, le sort de la petite troupe irakienne esseulée et sans espoir de secours est scellé.

Il reste néanmoins aux Coalisés à reprendre le contrôle de la localité. Seules les forces au sol sont susceptibles d'accomplir cette mission. La reconquête proprement dite est confiée à une force arabe très largement appuyée par l'artillerie, l'aviation et les hélicoptères américains. L'incident sur la frontière n'est sans doute pas étranger à ce choix car les Saoudiens ont à cœur de reconquérir eux-mêmes le terrain perdu sur leur propre territoire. À l'annonce de la prise de la bourgade de Khafji par les Irakiens, le prince Khalid s'était montré particulièrement explicite à cet égard : « *Nous détruirons la ville plutôt que de laisser un pouce de territoire saoudien aux mains de l'ennemi.* » Les 7e et 8e Bataillons de la 8e Brigade de la Garde Nationale équipés de chars M-60 et de blindés rapides V-150 armés d'un canon de 90mm sont désignés pour accomplir cette mission. Le bataillon blindé qatari monté sur AMX-30 et qui s'est jusque-là très bien comporté complète le dispositif.

Le 30 janvier, les défenseurs de Khafji sont harcelés et les approches de la ville totalement interdits à tout mouvement de véhicule. Impossible toutefois de pilonner les positions irakiennes sans prendre le risque de toucher les *Marines* piégés dans la localité. Il faut recourir à une attaque terrestre. Celle-ci est lancée le 31 janvier, à l'aube. Deux assauts successifs sont nécessaires pour réduire la résistance irakienne qui, malgré la situation générale, tente de se défendre tant bien que mal. Pris pour cible à la fois depuis le ciel et le sol à longue distance par une artillerie d'autant plus précise que largement dirigée depuis l'intérieur même de la ville, de nombreux soldats irakiens se rendent rapidement. Vers midi, après de très violents échanges de tirs, les défenseurs sont réduits à quelques dizaines d'hommes dont la combativité semble beaucoup devoir à la menace de leurs officiers ; selon les témoignages de certains prisonniers.

◀ Nous sommes aux abords de Khafji reconquise le 1er février 1991. Ces éléments koweïtiens ont vite arboré leurs couleurs sur ce véhicule blindé de combat d'infanterie BMP-2 capturé aux irakiens quelques heures plus tôt. On notera le redoutable poste missile antichar AT-5 « Spandrel » (terminologie OTAN) monté sur ce type de véhicule en plus du canon automatique de 23mm.
Department of Defense

▶ 28 Février 1991. Char T-55 irakien embossé et détruit sur l'aéroport militaire de Jalibah (entre Nasiriyah et Bassorah) durant l'opération « Desert Sabre ». C'est sans doute l'œuvre d'une unité de la *24th US Mechanized Division* chargée avec l'ensemble du *VIIth Corps* de couper la retraite des forces irakiennes « enterrées » dans le Sud de l'Irak. Department of Defense

De leur côté, pris entre deux feux, les quelques *Marines* bloqués dans Khafji depuis bientôt deux jours baissent la tête, camouflés dans plusieurs bâtiments de la ville. Pour ces derniers, l'ambiance se révèle particulièrement délicate comme en témoignera le *Corporal* Lentz : « *Ces damnés saoudiens tirent sur tout ce qui bouge. Au moins les Irakiens sont-ils prévisibles !* » Par chance, les *Marines* n'auront au terme de la bataille pas d'autres pertes que quelques blessés légers. Ce n'est en revanche pas le cas des Saoudiens et des Qataris qui perdent une dizaine de tués et une trentaine de blessés lors des combats. Trois blindés saoudiens sont également détruits par les RPG-7 de fantassins ennemis retranchés. Les Américains compteront également quelques victimes. À 6h35, l'un des trois AC-130 Spectre qui appuient les combats au sol, le « Spirit 03 », est abattu au-dessus de la ville par un missile SA-7. Désemparée, la « canonnière volante » transmet un ultime SOS avant de plonger dans les eaux du Golfe Persique. Le pilote, le *Major* Paul Weaver, et ses treize membres d'équipage trouvent la mort dans le crash. Ce bilan mortuaire est éloquent : 14 tués dont 5 officiers à bord d'une machine coûtant plusieurs millions de dollars du fait d'un seul coup au but délivré par un missile antiaérien portable valant une poignée de dollars ! On imagine sans peine ce qu'aurait pu être le bilan de l'offensive terrestre de la fin février si le potentiel et la combativité des forces irakiennes n'avaient pas été réduits de 80 ou 90% lors des quarante jours de campagne aérienne !

▼ Deux T-55 irakiens en flammes au cours des combats du 28 février 1991. Comme en témoigne le câble entre les deux blindés, le char de gauche a succombé alors qu'il tentait de dégager son alter ego ensablé sous le feu ennemi. Department of Defense

Bilan de la bataille de Khafji

Ce n'est que le lendemain, le 1er février en fin d'après-midi, et après un nettoyage en règle que la ville de Khafji est officiellement déclarée sécurisée. Quelques échanges de tirs auront encore lieu sur certaines positions frontalières mais le dispositif offensif irakien s'est replié vers le Nord. Sur l'ensemble de la bataille, les Coalisés ont perdu plusieurs dizaines d'hommes dont au moins 36 tués et 2 prisonniers. Le bilan irakien est incomparablement plus lourd bien qu'il soit impossible de trouver deux sources présentant des chiffres identiques. L'Armée du *Raïs* a sans doute perdu environ 1 500 à 2 000 hommes et plusieurs centaines de prisonniers dont environ 400 à Khafji même. Les pertes matérielles s'élèvent selon les sources de 100 à 500 véhicules détruits, dont de nombreux blindés. Après la reconquête de Khafji, les Saoudiens revendiqueront la capture de 11 chars T-55, 70 transports de troupes blindés et une dizaine de camions. Interviewé après la guerre, le général Schwarzkopf confirmera

▶ Épave fumante d'un T-55 détruit le 28 février 1991. Malgré leur « bonne tenue », ces blindés déjà anciens formant l'épine dorsale de l'Arme blindée irakienne paieront un prix faramineux à la supériorité technologique coalisée. Department of Defense

◀ 28 février 1991, la guerre du Golfe touche à son terme. Ce T-55, touché de plein fouet par un blindé de la *1st Armoured Division* britannique flambe encore.
Department of Defense

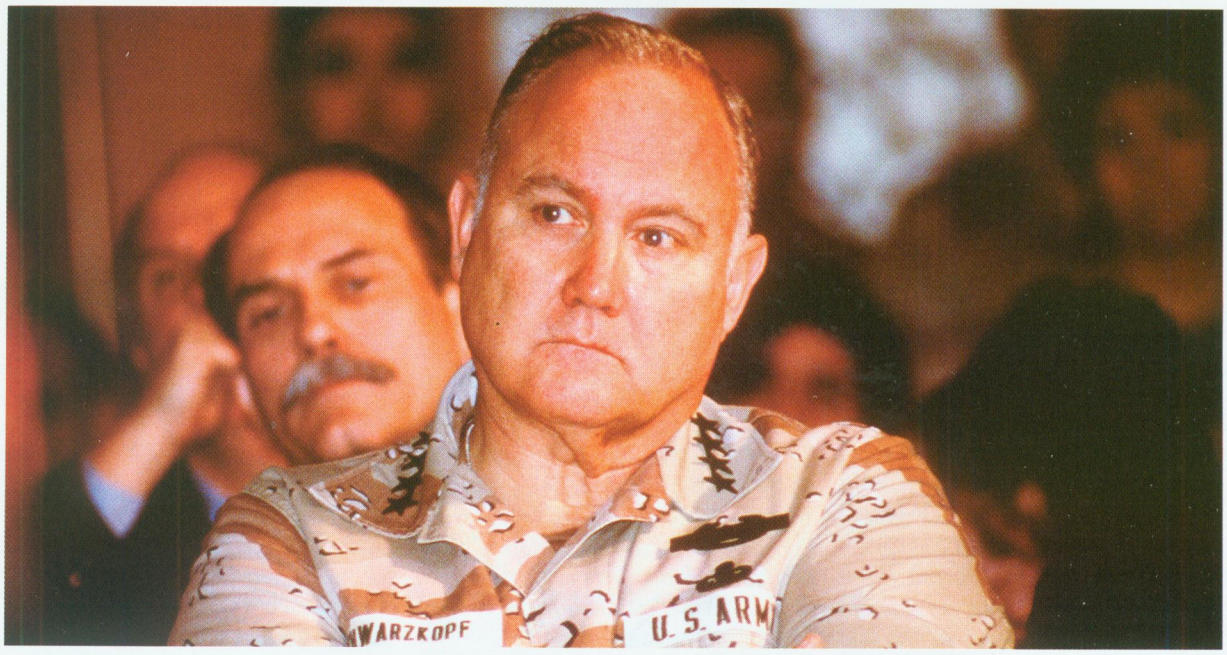
cependant que ce fut un engagement bien plus difficile et meurtrier que l'écho qu'en donneront les médias internationaux : « *Khafji fut une bataille infernale, loin d'être aussi facile qu'il y paraît.* [...] *Ce ne fut en aucune façon une promenade de santé, et plus encore si on se réfère aux rapports que nous avons reçus sur le moment.* »
Quoi qu'il en soit, au terme de ce qui constitue le tout premier engagement terrestre de la guerre du Golfe, le bilan est positif pour la Coalition. Non seulement l'aviation a affirmé son extraordinaire capacité à enrayer une offensive mécanisée nocturne mais en plus les lacunes de l'Armée irakienne dans la conduite de ses opérations combinées se sont révélées dans toute leur ampleur. Malgré une capacité opérationnelle encore non négligeable et des moyens matériels puissants, le mythe de la « Quatrième armée du monde » venait de définitivement sombrer. De plus, le seuil psychologique de l'affrontement terrestre a été franchi avec succès à la fois par les soldats et dans une certaine mesure par l'opinion publique malgré les déformations d'un prisme médiatique largement contrôlé par la censure. Pour les forces arabes, cette victoire revêt d'ailleurs un sens symbolique tout particulier. Malgré la redoutable réputation du soldat irakien aguerri par une décennie de guerre contre l'Iran, les contingents des monarchies du Golfe ont tenu bon et ont su reprendre l'ascendant sur un adversaire redouté même si, et il faut en convenir, le massif appui aéroterrestre américain a joué un rôle absolument fondamental dans la bataille. Ce constat et cette fierté retrouvée prendront néanmoins tout leur sens lors de la libération du Koweït quelques semaines plus tard. Les armées arabes demanderont et obtiendront du commandement américain de plus grandes responsabilités que ce qui était initialement prévu par les plans du général Norman Schwarzkopf.
Le bilan de ces opérations devait ainsi faire écrire au colonel Hackworth : « *Si l'attaque sur Khafji est un exemple de ce à quoi nous devons nous attendre, alors les Alliés ne doivent pas s'inquiéter outre mesure.* » Moins d'un mois après la bataille, lors de l'opération « *Desert Sabre* », la Coalition balaiera en effet en cent heures une Armée irakienne affaiblie et démoralisée et libérera le Koweït d'un seul élan. Pour les États-Unis, ce sera la fin du premier « épisode » irakien non sans un goût amer d'inachevé pour nombre de militaires. La route de Bagdad leur restera pour cette fois fermée. Malgré le désastre militaire et les soubresauts politiques, le régime de Saddam Hussein tiendra encore pendant douze ans, jusqu'à un certain printemps 2003. ■

▼ T-55 abandonné dans une rue au cours de l'opération « *Desert Sabre* ». La photo date du 6 mars 1991, soit une semaine seulement après la fin des combats.
Department of Defense

◀ Un T-72 arborant les couleurs koweïtiennes fait mouvement le long d'un couloir sécurisé dans un champ de mines. Le V de la victoire qu'arbore l'équipage n'est pas prématuré puisque nous somme le 1er mars 1991.
Department of Defense

« Stormin' Norman »

H. Norman Schwarzkopf, « patron » de la Coalition



Le futur *General* H. Norman Schwartzkopf Junior naît en 1934, à Trenton, dans le New Jersey. Son père, superintendant de la police de l'état, est connu pour sa participation à l'enquête sur l'enlèvement du fils de Charles Lindbergh en 1934. En poste à Téhéran en 1946, il y fait venir sa famille. Le jeune Schwarzkopf y acquiert les bases d'une grande connaissance du monde moyen-oriental.

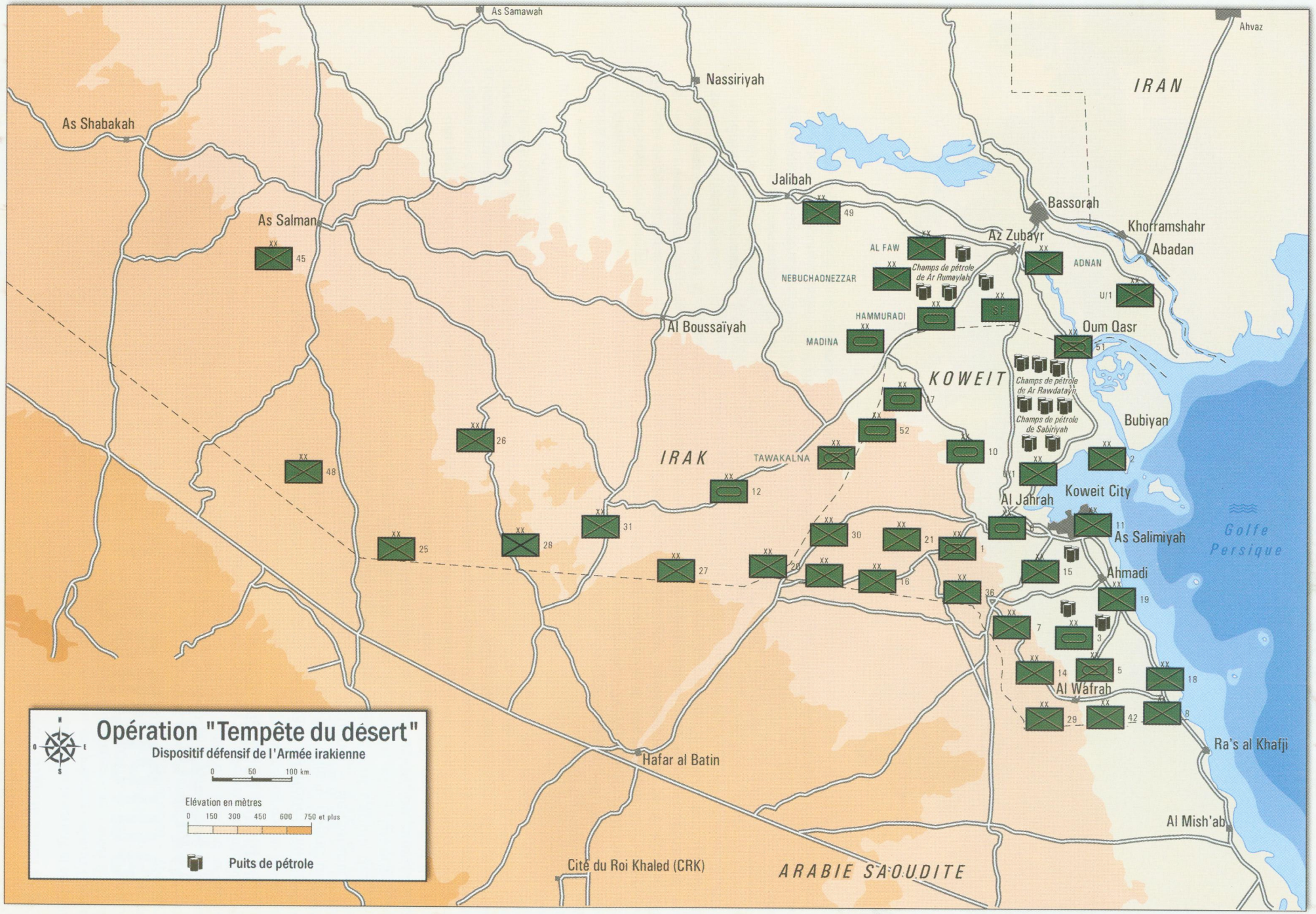
Sorti 42e seulement de l'*US Military Academy* de West Point en 1956 avec une spécialisation en Ingénierie mécanique, ses premières affectations au *2nd Airborne Battle Group* puis à la *101st Airborne* aux États-Unis et enfin à la *6th Infantry Division* en République Fédérale Allemande le familiarisent à la fois avec les techniques parachutistes et avec celles de l'infanterie. Dans les années 60, ses différentes mutations aiguisent sa connaissance du monde en le conduisant sur plusieurs continents : en 1961, au moment de l'érection du mur, il est officier au sein du commandement américain de Berlin avant de devenir instructeur auprès des paras Sud-vietnamiens en 1965. Lors de la guerre du Vietnam, il est blessé, plusieurs fois décoré et acquiert la réputation d'être un officier particulièrement soucieux de la vie de ses hommes. Sa devise : « *Lorsque vous prendrez l'avion qui vous ramènera à la maison, si la dernière chose que vous pensez de moi est* « je déteste ce fils de pute »*, alors tout ira bien car cela voudra dire que vous rentrez chez vous vivants.* »

Revenu aux États-Unis à l'issue de son *Tour of Duty* et promu *Lieutenant-Colonel* en 1968, Schwarzkopf continue sa carrière en occupant notamment les postes de commandant-adjoint des forces d'Alaska puis de commandant de la *1/9 Brigade* stationnée à Washington. *Brigadier* puis *Major-General*, il prend bientôt la tête de la *24th Mechanized Infantry Division* après un crochet par le Pacifique et, une fois encore, l'Allemagne de l'Ouest. En 1983, il participe à l'invasion de Grenade comme conseiller de l'Armée auprès de l'*US Navy* qui pilote l'opération « Urgent Fury ». Son ascension est alors fulgurante. Considéré comme l'un des plus intelligents et brillants officiers de sa génération, promu *Lieutenant-General* en 1986, il évolue au cœur du haut-commandement militaire américain sous l'aile du *General* Carl Vuono. Après un bref passage au commandement du *Ist Army Corps*, il obtient dès 1988 avec le grade de *General* la direction du *Central Command* dont l'organe de commandement est situé en Floride mais dont l'autorité coiffe l'ensemble des forces du Moyen-Orient, du Sud asiatique et de la Corne de l'Afrique.

La suite est connue, la guerre du Golfe apportant à Schwarzkopf une célébrité internationale. Lorsque les forces irakiennes de Saddam Hussein envahissent le Koweït le 2 août 1990, le chef du *CENTCOM* et son état-major ont déjà prévu ce cas de figure parmi les différents « *Wargames* » étudiés. L'opération « Desert Shield » est ainsi mise en œuvre avec une extraordinaire rapidité compte tenu des impératifs logistiques. Pendant près de six mois, la Coalition internationale menée par les États-Unis sous l'égide de la résolution n°678 de l'ONU se renforce et s'organise. Norman Schwarzkopf commande bientôt une force de 700 000 hommes avec le mandat de libérer le Koweït. Le 17 janvier, une gigantesque offensive aérienne baptisée « *Desert Storm* » débute. Cinq semaines plus tard, les blindés de la Coalition écrasent les défenses irakiennes en une centaine d'heures au cours de l'opération « *Desert Sabre* » essentiellement construite sur un foudroyant mouvement enveloppant par l'aile gauche ; idée signée « Stormin' Norman ».

Couvert d'honneur, Norman Schwarzkopf prend sa retraite à l'été 1991. Après avoir écrit une autobiographie et vaincu un cancer, il intervient régulièrement comme consultant militaire auprès des médias américains et notamment au cours de la guerre d'Irak de 2003. ■

Principales décorations :
Distinguished Service Medal (3)
Silver Star (3)
Legion of Merit
Distinguished Flying Cross
Purple Heart
Presidential Medal of Freedom
Knight Commander of Order of Bath (Grande-Bretagne)
Chevalier de la Légion d'honneur (France)
Soldat de 1e classe honoraire de la Légion Etrangère (France). Seul américain dans ce cas


As Samawah
Nassiriyah
Ahvaz
IRAN
As Shabakah
Jalibah
Bassorah
Khorramshahr
Abadan
As Salman
Az Zubayr
AL FAW
ADNAN
NEBUCHADNEZZAR
Champs de pétrole de Ar Rumaylah
U/1
HAMMURADI
MADINA
Al Boussaïyah
Oum Qasr
KOWEIT
Champs de pétrole de Ar Rawdatayn
Champs de pétrole de Sabiriyah
Bubiyan
IRAK
TAWAKALNA
Koweit City
Al Jahrah
As Salimiyah
Golfe Persique
Ahmadi
Al Wafrah
Ra's al Khafji
Hafar al Batin
Al Mish'ab
Cité du Roi Khaled (CRK)
ARABIE SAOUDITE
Opération "Tempête du désert"
Dispositif défensif de l'Armée irakienne
0 50 100 km.
Elévation en mètres
0 150 300 450 600 750 et plus
Puits de pétrole

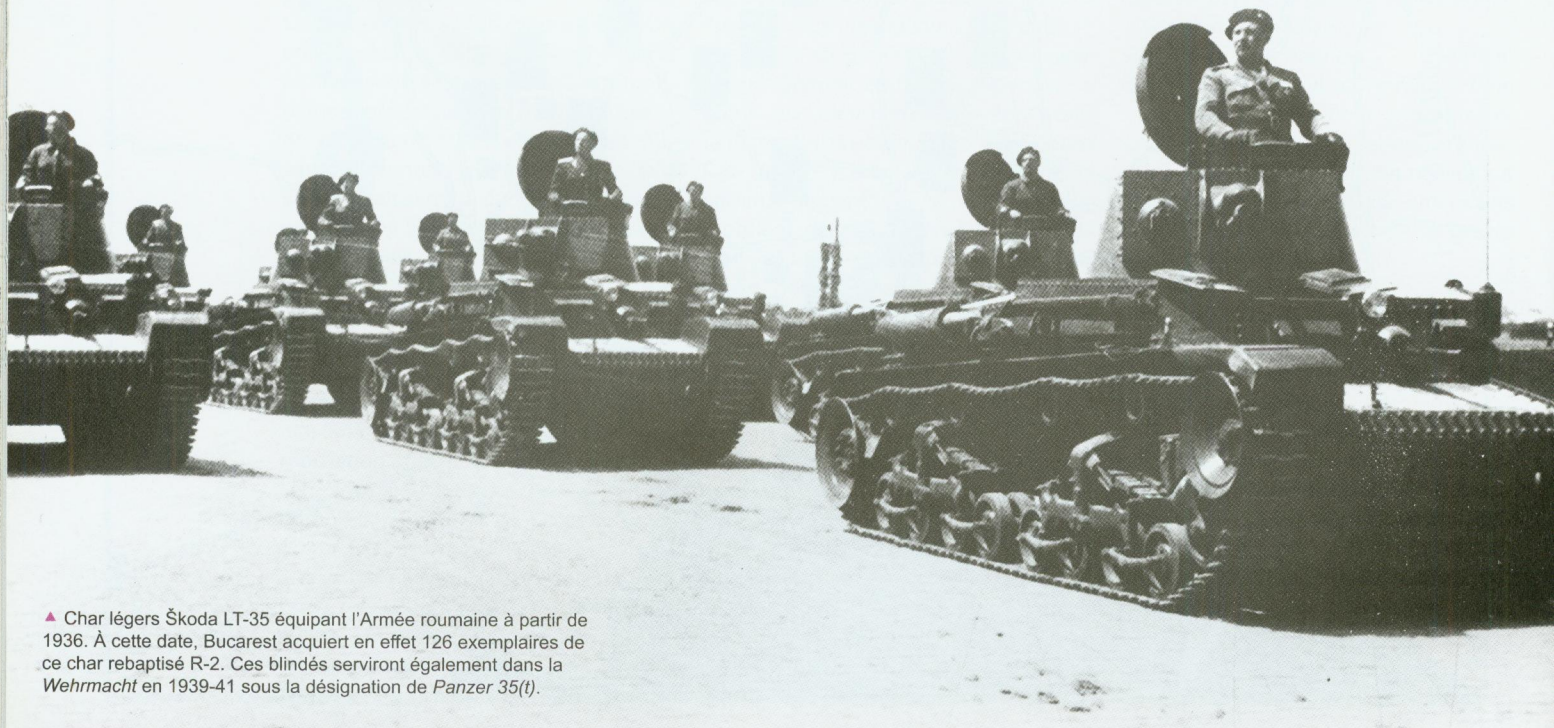
La force blindée Roumaine
pendant l'entre-deux-guerres (1919-1941)

Par Matthieu Boisdron

Auteur d'un ouvrage récemment édité par Anovi et intitulé « La Roumanie des années trente » (ISBN 978-2-914818-04-9), Matthieu Boisdron nous propose une étude claire et concise en forme d'état des lieux quant à la mécanisation de l'Armée royale roumaine durant l'entre-deux-guerres. Equipées de chars tchèques et français, les troupes du *Conducator* Antonescu partiront en guerre contre les Soviétiques avec des matériels dépassés et totalement inadaptés à la guerre qui les attendra !

Toutes photos crédit CEGES

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la Roumanie se retrouve aux côtés des vainqueurs du conflit. Elle y gagne un accroissement notable de son territoire national – Bessarabie, Bucovine, Transylvanie, Dobroudja – et obtient également l'appui des grandes puissances européennes que sont la France et la Grande-Bretagne. Ce soutien se manifeste par la conclusion de pactes d'assistance avec Paris et avec les autres nations d'Europe orientale issues des traités de paix et du démantèlement des Empires centraux. Bucarest signe donc des traités d'assistance mutuelle ; d'une part avec la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie, lesquelles formeront la Petite Entente, et, d'autre part, avec la Pologne. Toutes ces nations se lieront progressivement, au cours des années 20, avec la France. Cette nouvelle donne géostratégique implique pour Bucarest une profonde modification de son envergure militaire et de son positionnement diplomatique. Ce changement est rendu nécessaire par le nouveau statut de Puissance régionale que la victoire vient tout juste de conférer à la Roumanie. Afin d'endiguer aussi bien le danger bolchevique, incarné par la Russie soviétique, que révisionniste, incarné par la Hongrie et la Bulgarie, la Roumanie se doit de mettre sur pied une armée capable de faire respecter les engagements pris à Versailles ainsi que ses frontières orientales menacées par Moscou. Ses intérêts vont dans le sens du maintien du *statu quo* territorial dans la région. Assisté militairement par la France, Bucarest a le projet de se doter d'une Arme blindée moderne et efficace, à la pointe du progrès militaire de l'époque et dont les avantages en terme de puissance apparaissent très clairement aux dirigeants roumains.



▲ Char légers Škoda LT-35 équipant l'Armée roumaine à partir de 1936. À cette date, Bucarest acquiert en effet 126 exemplaires de ce char rebaptisé R-2. Ces blindés serviront également dans la *Wehrmacht* en 1939-41 sous la désignation de *Panzer 35(t)*.

◄ Ion Antonescu, ancien chef d'état-major et *Conducator* de Roumanie (1940-1944).

LA GENÈSE DE LA FORCE BLINDÉE ROUMAINE

Alliée de la France et de la Grande-Bretagne, l'Armée roumaine se retrouve en 1918 dans les Balkans, aux côtés de l'Armée française d'Orient – sous les ordres du général Louis Franchet d'Espèrey – débarquée en Macédoine afin d'ouvrir un front sur les arrières des troupes allemandes, austro-hongroises et bulgares. En outre, depuis 1916, le général Berthelot est présent aux côtés du gouvernement roumain. Il est chargé de réorganiser les défenses du Royaume de Ferdinand Ier. Entré en guerre en août 1916, le gouvernement roumain n'a pas d'autre choix que de signer la paix en mai 1918 avec l'Allemagne. Berthelot, expulsé un temps après la mise sous tutelle provisoire de la Roumanie, est de retour fin 1918 après que le pays ait repris la lutte aux côtés des Alliés. C'est très largement au travail de conseil de ce militaire que l'on doit la modernisation de la doctrine de l'Armée roumaine. L'assistance française apparaît également plus concrètement. Ainsi la collaboration franco-roumaine débouche-t-elle, en 1919, sur la cession de 76 chars Renault FT-17 à Bucarest. Cet embryon de corps blindé permet la constitution le 1er août 1919 d'un premier régiment de chars. Quarante-cinq des blindés livrés par Paris sont équipés d'un canon de 37mm, les autres disposant d'une mitrailleuse Hotchkiss de 8mm. Toutefois, les FT-17 vont vite se révéler techniquement dépassés. Aucun plan de modernisation de cette force n'est engagé par le gouvernement « national-libéral » de Bratianu, dont la politique est inspirée par le plus ferme protectionnisme. Il faut attendre 1928 et le cabinet « national-paysan » dirigé par Luliu Maniu pour que la Roumanie passe d'importantes commandes de matériel militaire à la Tchécoslovaquie. Pourtant, la bonne santé économique et la relative stabilité du Royaume dans les années 20 permettaient d'engager de telles dépenses. La force présumée du système de sécurité collective auquel participe activement la Roumanie, dans le cadre de la Petite Entente et de la SDN, explique très largement ce choix. Quelques Renault FT-17 seront simplement modernisés dans les ateliers de l'Arsenal de l'armée à Bucarest avant d'être relégués, à la veille des hostilités avec l'Union Soviétique en juin 1941, au sein d'un bataillon destiné à l'entraînement et au maintien de l'ordre et de la sécurité, notamment aux abords des sites sensibles tels les centres industriels pétroliers de Ploiesti et les grandes villes du pays.

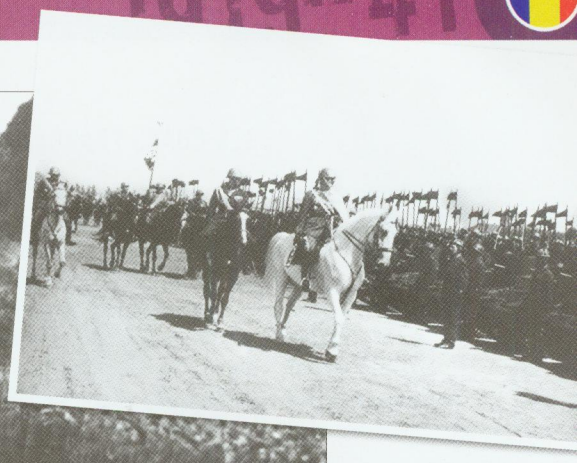
LES CHARS TCHÈQUES

Pour expliquer la lenteur de la remise à niveau d'une force blindée moderne et efficace, il faut considérer le coût important qu'implique un tel programme sans occulter le handicap majeur que représente la crise économique qui touche l'Europe à la fin des années 20. La Roumanie se heurte à d'importantes difficultés financières dès les débuts de la déflagration boursière de 1929. Ses ressources budgétaires ne lui permettent pas de prévoir un programme de rénovation de ses forces blindées. Ce n'est qu'à partir de 1935 que le gouvernement de Bucarest peut se lancer dans un plan de modernisation de son armée. De plus, les besoins de l'aviation sont eux aussi très importants et grèvent le budget militaire du Royaume alloué aux chars. La montée des périls en Europe et l'amélioration de la situation financière du pays à partir du milieu des années 30 poussent les dirigeants à prendre des mesures énergiques dont bénéficie partiellement, mais sans doute un peu tard, l'Arme blindée roumaine.

La France étant le premier créancier de la Roumanie, Bucarest se tourne dans un premier temps vers les firmes tchécoslovaques CKD [CKD pour Českomoravská Kolben Daněk. Elle sera rebaptisée BMM pour Bömisch-Mährische Maschinenfabrik après l'annexion du pays par le III. Reich – NdlA] et Skoda afin d'éviter les exigences de Paris en matière d'emprunts. Les relations sont effectivement très tendues entre le gouvernement roumain et la mission économique française présente à Bucarest depuis 1928. À ces accusations d'ingérence s'ajoute la mauvaise volonté du gouvernement français à accorder de nouveaux crédits à la Roumanie alors que les anciennes créances sont toujours en suspens.

◄ 20 octobre 1939. Le roi Carol II (à bord du véhicule) assiste en personne aux grandes manœuvres de l'Armée roumaine.

▼ Unité mécanisée roumaine non identifiée dans la région de Kischinew en Bessarabie. Au premier plan, un char R-2 dont le code tactique fait penser à ceux des *Panzer*.



▲ 12 mai 1939. Carol II, roi de Roumanie (1930-1940), sur le cheval blanc et casqué, passe les troupes en revue dans le cadre des journées de fête nationale à Bucarest.

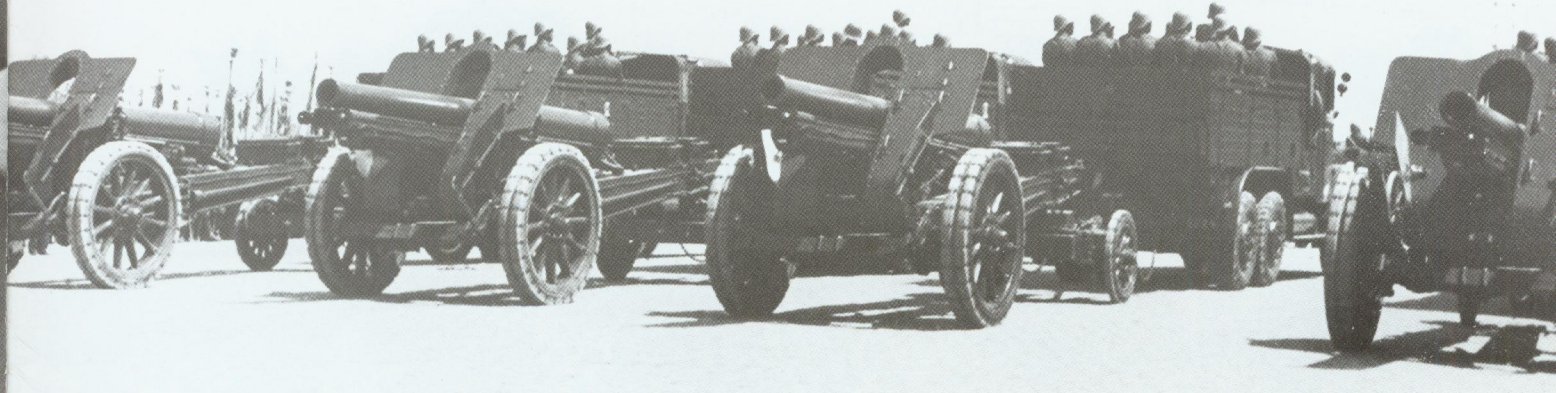
◀ Défilé de chars Renault R-35 de l'Armée roumaine à Bucarest le 10 mai 1941. L'Armée roumaine acquiert 75 exemplaires de ce char léger : 41 ont été achetés à la France avant guerre et 34 sont récupérés sur les stocks polonais après la victoire allemande de septembre 1939.

Les prétentions toujours plus importantes du Reich en Europe centrale incitent les deux pays à mettre de côté leurs différends afin d'aboutir à un accord militaire alors que les nombreuses commandes passées à Skoda ne permettent pas de pallier les manques de l'Armée royale roumaine. De plus, le seul grand industriel roumain de l'armement dans l'entre-deux-guerres, Nicolae Metaxa, ne dispose pas du savoir-faire nécessaire à l'élaboration de ce type de matériel, même sous licence. D'ailleurs sa production est plutôt tournée vers la fabrication de munitions. Ses ateliers ne débuteront qu'en 1939 seulement un programme de construction sous licence de chenillettes Renault UE-2 « Malaxa ». En somme, à la fin des années 30, la Roumanie dispose de quatre modèles différents de blindés, d'origines tchécoslovaque et française.

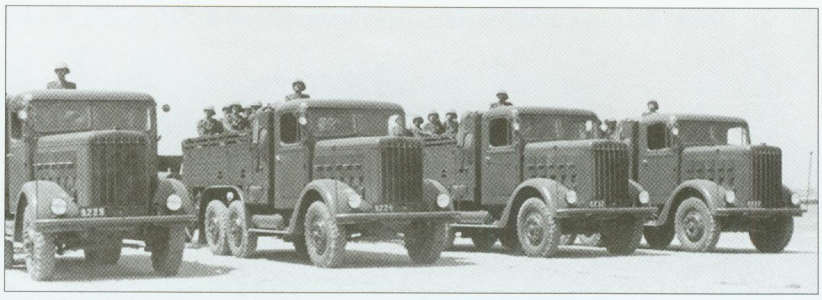
C'est dans le courant de l'année 1936 que sont incorporés à l'armée les premiers blindés d'origine tchécoslovaque. Les militaires roumains se prononcent en faveur du char léger AH IV produit par les usines CKD. Les premiers véhicules sont commandés dès le mois d'août. Désignés chars légers R-1, ils sont partiellement modifiés pour répondre aux besoins des troupes et très certainement aussi pour rogner un maximum sur les coûts. Le tourelleau du chef de char est supprimé et, surtout, le blindage est réduit d'un maximum de 15mm à un maximum de 12mm alors que le moteur original de 60cv est remplacé par un moteur de 50cv du même type. En outre, ils ne disposent que de deux mitrailleuses de 7,92mm de type ZB 37 et ZB 30. Ces chars légers faiblement motorisées, peu blindés et peu armés vont équiper les escadrons mécanisés des brigades de cavalerie.

Lors de la commande des chars légers R-1 en août 1936, le gouvernement roumain avait également acheté 126 chars Skoda LT Vz 35 (S-IIa). Les 15 premiers sont livrés au tout début de mai 1937, mais les moteurs connaissent rapidement quelques déboires techniques qui nécessitent leur renvoi pour modification. Malgré ces contretemps, la totalité de ces 126 chars est livrée en 1939. Toutefois, une nouvelle commande de 382 autres blindés, passée dans le courant de la même année, est refusée par l'Allemagne qui vient de faire main basse sur la Tchécoslovaquie et sur ses usines d'armement. Sous la dénomination de chars légers R-2, ils sont attribués au 1er Régiment de Chars. Cette livraison augmente considérablement la capacité de frappe de l'Armée roumaine malgré les carences du R-2 qui reste un engin vulnérable et bien modestement blindé. Il ne dispose en effet que d'une protection maximale de 25mm. Il est pourtant équipé de deux mitrailleuses de 7,92mm (ZB 53) et d'un très bon canon Škoda de 37mm ; pièce qui est la seule de celles équipant les chars roumains à pouvoir être utilisée comme arme antichars, à la différence de celle du R-35 d'origine française. Le point fort du R-2 réside dans sa motorisation de 120cv qui lui permet d'atteindre une vitesse maximale de 40km/h sur route et de 15km/h en tout-terrain. Cette caractéristique fait de ce véhicule le plus rapide des blindés de l'Armée roumaine à la veille du conflit. Enfin, le R-2 est le seul des chars roumains de l'époque à disposer d'une radio.

▼ Fête nationale du 10 mai 1939 en Roumanie. Défilé des nouvelles unités d'artillerie motorisée. Cette date est d'une importance singulière en Roumanie puisqu'elle commémore à la fois l'indépendance, la proclamation du Royaume et la fondation de la dynastie.



LES CHARS FRANÇAIS



▶ Défilé des forces motorisées roumaines, sans doute à l'occasion du défilé militaire du 10 mai, entre 1933 et 1937.

Comme nous l'avons précisé plus haut, la France accorde, à partir de la moitié des années 30, son soutien direct à la remise à niveau de la Roumanie en vue du conflit qui se dessine. Les négociations ne débutent que fort tard, c'est-à-dire pas avant décembre 1937. L'objectif ambitieux de Paris et de Bucarest est de mettre en place en Roumanie même une ligne de production de véhicules blindés. Ce plan prévoit la construction de 200 chars légers Renault R-35, machine conçue à l'origine comme le successeur du FT-17. Le projet étant finalement abandonné, c'est par le biais d'une commande directe à la France que la Roumanie réussit à obtenir ses R-35. Du fait des importants besoins de l'Armée française en matériel et également à cause de la politique d'exportation de ce char aux alliés de Paris en Europe centrale et orientale – Yougoslavie, Pologne, Turquie –, le rythme des livraisons est excessivement lent. À la veille du conflit en Europe occidentale, la Roumanie n'a reçu que 41 R-35. Comme pour les autres modèles, le char de Renault a subi quelques modifications. La mitrailleuse originale de 7,5mm est remplacée par une mitrailleuse de 7,92mm (ZB 30) afin d'obtenir une unité de calibre pour tous les chars roumains. Le R-35 dispose d'un blindage maximum de 40mm, bien meilleur que ceux des autres blindés en service au sein de l'Armée. Malgré cet atout majeur, son moteur de seulement 82cv ne permet qu'une vitesse maximale de 20km/h sur route et de 15km/h en tout-terrain. Il est lui aussi équipé d'un canon de 37mm (SA 18) mais son efficacité antichar est bien moindre que celle du R-2. L'effondrement de la Pologne et l'accueil offert par la Roumanie au gouvernement et aux troupes polonaises permettent aux forces roumaines de récupérer 34 chars R-35 polonais. Ce renfort soudain autorise la mise sur pied d'un second régiment, officiellement constitué le 1er novembre 1939. Les vieux Renault FT-17 étant, à cette occasion, regroupés dans une unité unique, comme précisé au début de cette étude.

Ainsi, à la veille du déclenchement de l'offensive contre l'Union Soviétique, le 22 juin 1941, la Roumanie dispose de deux régiments de chars. Ils sont d'ailleurs regroupés, avec deux régiments d'infanterie et un régiment d'artillerie, tous trois motorisés, dans une unique division blindée constituée ad hoc le 17 avril 1941. L'Armée roumaine compte également un régiment d'entraînement. Au total, Bucarest aligne théoriquement 311 chars. La cavalerie dispose de 35 R-1 répartis entre ses différents escadrons motorisés. Le régiment d'entraînement et de protection, qui n'est pas destiné à combattre, comporte 75 Renault FT-17 dépassés qui composaient, jusqu'à la fin des années 30, le 1er et alors unique régiment de chars roumain. Ce 1er régiment de chars compte 126 R-2 et apparaît très nettement comme la meilleure unité blindée dont dispose la Roumanie et comme sa principale force de frappe. Enfin, le pays dispose d'un second régiment de chars composé de R-35, aux performances moindres, mais qui constitue une réserve non négligeable en cas de besoin.

Tous les chars de cette force blindée disposent d'un canon de 37mm, exception faite des R-1. Ces derniers étant attribués à la cavalerie et cantonnés à un rôle d'observation, leur armement limité est censé suffire à l'accomplissement des tâches auxquelles ils ont été affectés. Mis à part les FT, tous les chars sont équipés de mitrailleuses de 7,92mm. Ainsi, l'Armée roumaine a réussi à harmoniser au mieux l'armement de ses différents modèles de chars, élément fondamental quant à l'approvisionnement en munitions et la rationalisation de la production.

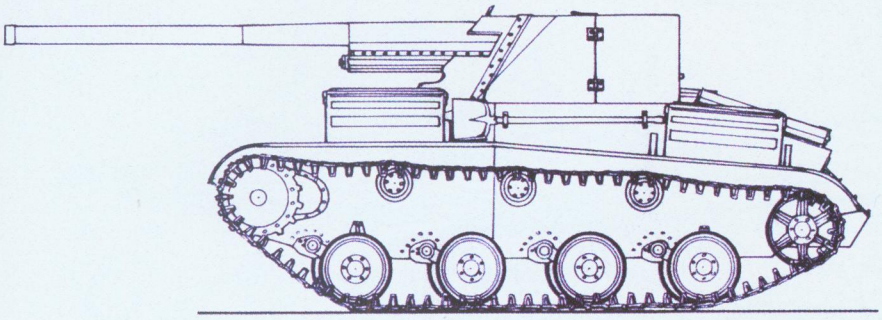
L'effort financier fait par la Roumanie dans la seconde moitié des années 30 pour se doter de blindés modernes est loin d'être négligeable. La faiblesse des ressources de ce pays et la démission partielle de son principal allié, la France, expliquent l'insuffisance matérielle de la force qu'elle a toutefois réussi, au prix de lourds sacrifices, à constituer. Elle n'inquiétera cependant pas l'Allemagne, qui satellisera le pays dès 1940, et ne fera guère le poids face aux Soviétiques quand elle sera amenée à combattre sur le Front de l'Est à partir de 1941, ce malgré l'indéniable courage dont feront preuve ses équipages. ■

▼ De haut en bas

① Groupe de chars légers R-1 de la 1e division de cavalerie. La Roumanie a acheté avant-guerre 35 exemplaires de ce blindé léger tchèque de modèle LT-34. Ceux-ci serviront en unités de reconnaissance jusqu'en 1943.

② Chenillette Renault UE-2 « Malaxa » sur le front d'Odessa en décembre 1941.

③ Blindés roumains, probablement des R-2 camouflés sur le front de Bessarabie en 1941.

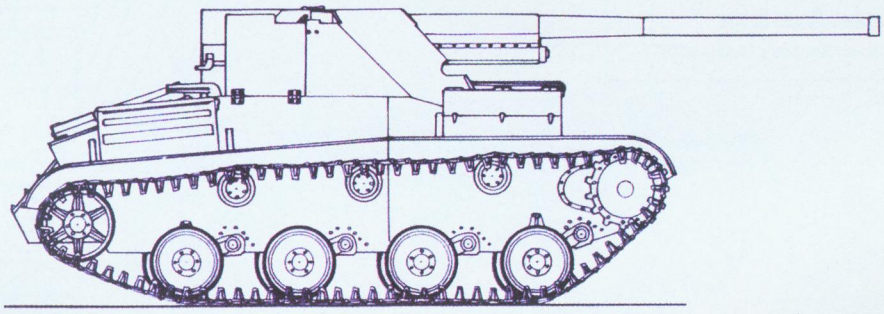


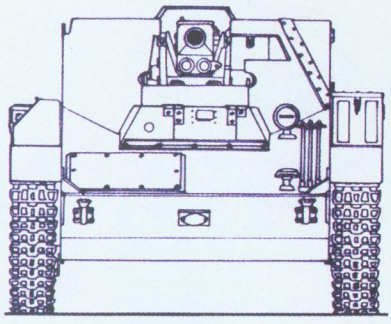
PLANS AU 1/48

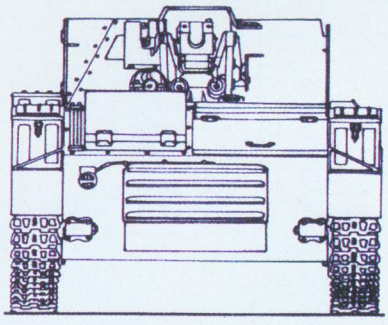
T 60

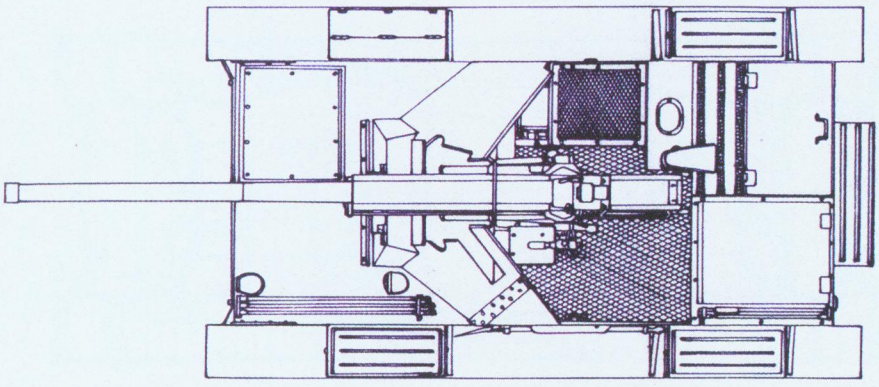
Tacama

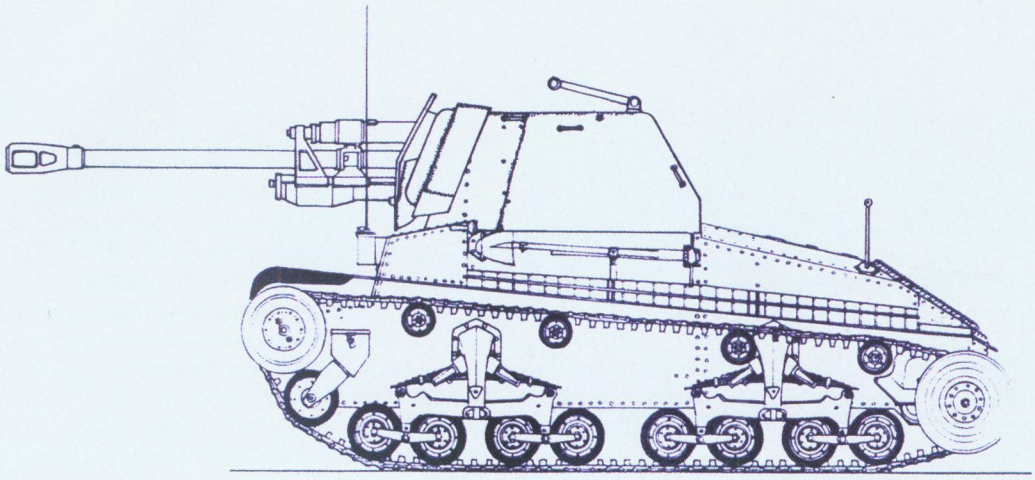
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007









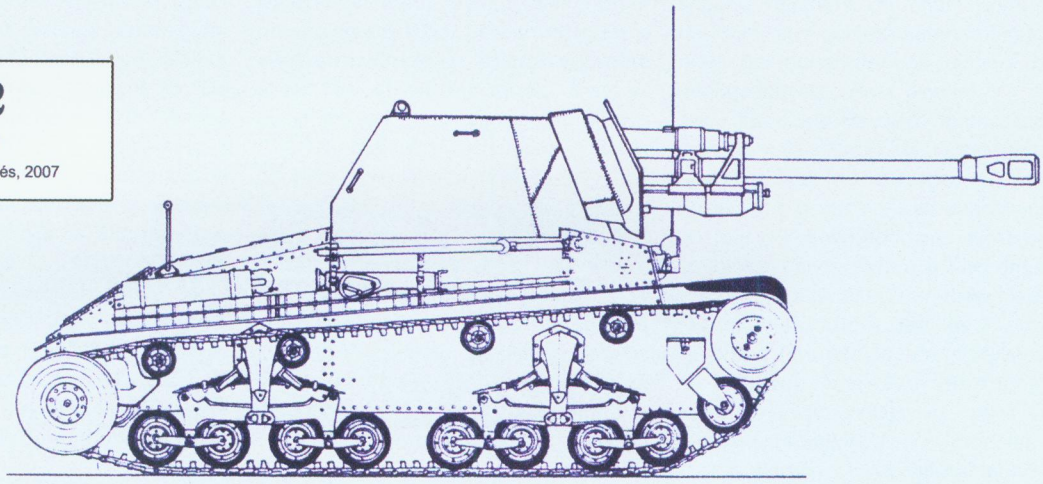


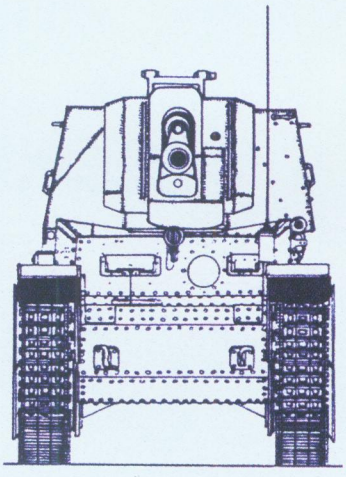
PLANS AU 1/48

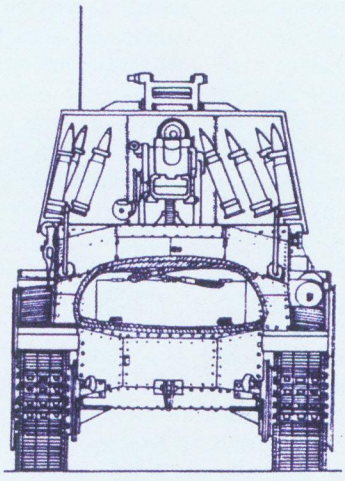
ŠKODA R2

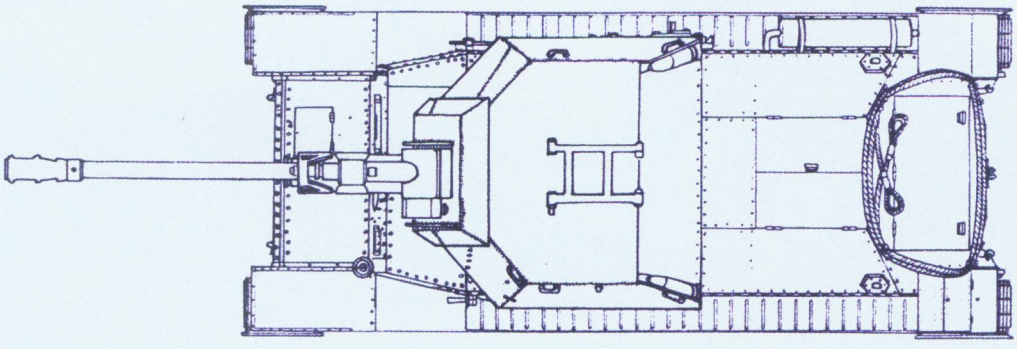
Tacama 75 mm Resita

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007







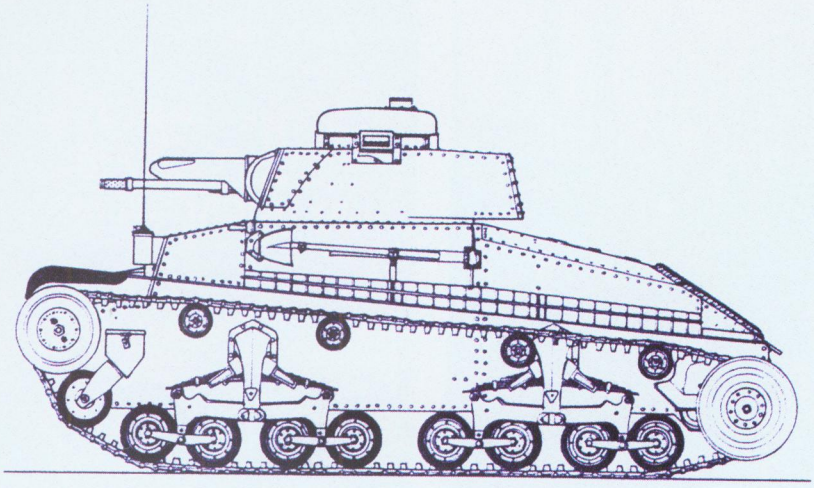


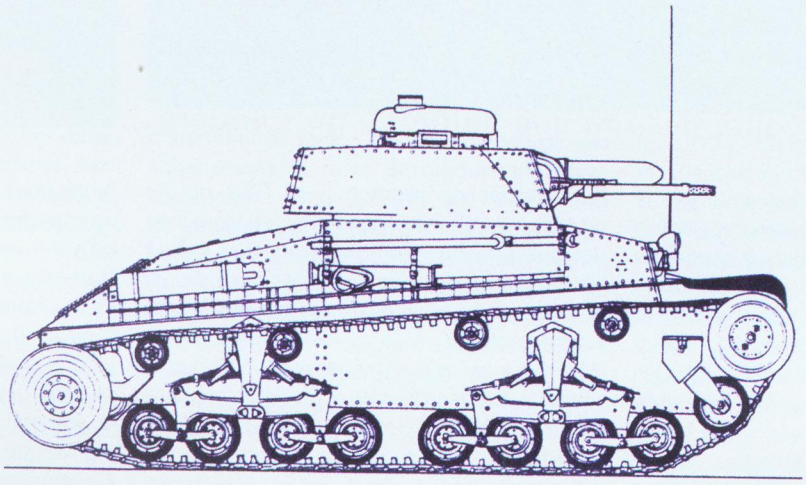
PLANS AU 1/48

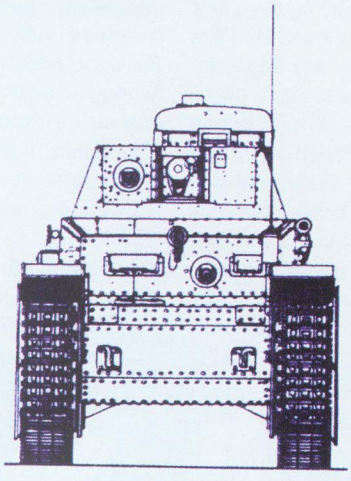
ŠKODA R2

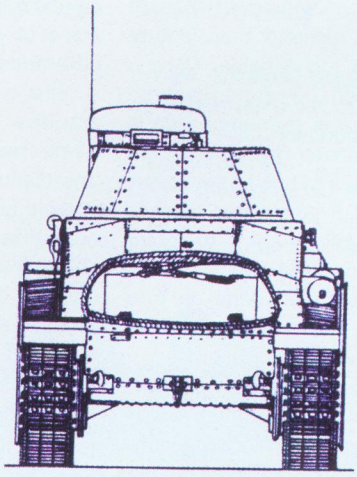
Late

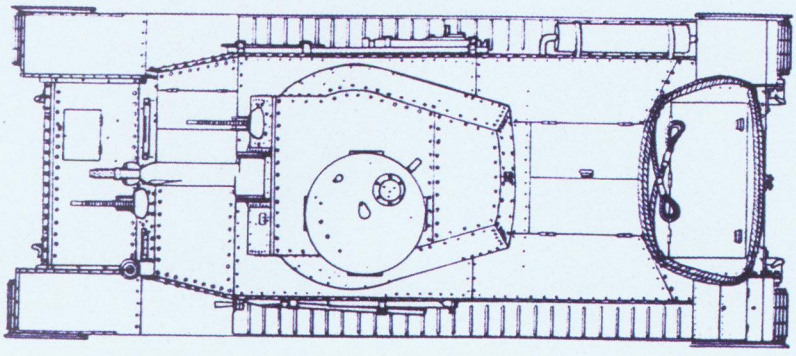
© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2007



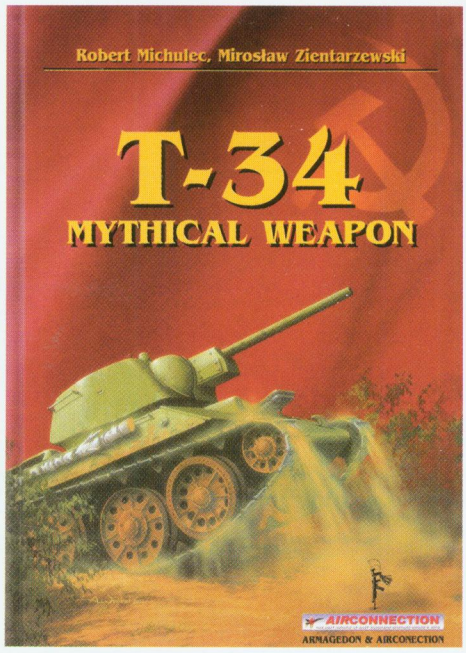








« T-34, MYTHICAL WEAPON »



Voici enfin le livre tant attendu par toute une génération de passionnés de véhicules de combat et de maquettistes ! Annoncé il y a désormais plus de trois ans, au départ comme devant être la simple traduction en anglais d'un ouvrage polonais, « T-34, Mythical Weapon » est en réalité devenu une édition à part entière.

Comme nous l'expliquent les auteurs, la volonté de profiter de cette édition en anglais pour remettre à jour et détailler au maximum les informations sur ce char, véritable icône du front de l'Est, a amené un retard important dans la publication de l'ouvrage, retard cependant proportionnel au nombre de pages ajoutées par rapport à la version polonaise. C'est ainsi que nous passons de 300 à 520 pages bien « remplies » L'ouvrage dont il est question dans le cadre de cette fiche de lecture est peut-être celui qui me tient le plus à cœur. Je l'ai découvert par hasard et le choc émotionnel ressenti à sa lecture m'a laissé un souvenir inqualifiable. Certes, allez-vous me dire, encore un livre un tantinet « décalé » par rapport à la thématique de la guerre blindée et motorisée du XXe siècle ! Et pourtant... Ce livre s'avère fondamental pour comprendre ce qui se passait dans la tête de ces hommes qui eurent à affronter l'adversité sur les champs de batailles de la guerre moderne, qu'ils soient dans un trou d'homme, dans une tranchée ou encore derrière un blindage toujours trop mince...

Les auteurs sont connus dans le milieu de l'histoire militaire, Robert Michulek étant notamment un collaborateur assidu de la série « Armor at War » éditée par la firme chinoise Concord. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que notre homme ne paraît guère aimer le T-34 ! Comme le titre de son livre l'indique, il estime nécessaire de rétablir une vérité déformée par des années de propagande soviétique et allemande : ce char est loin de constituer une arme mythique et encore moins la cause des défaites de la *Wehrmacht* sur le front russe.

Pour appuyer leur démonstration, Michulek et Zientarzewski partent de l'analyse détaillée des opérations des *3.* et *4. Panzer-Divisionen* qui durant le mois d'octobre 1941 amena le *XXIV. Panzer-Korps* à conquérir Orel puis Mcensk et à infliger une cuisante défaite au 1er Corps de la Garde du général Lelushenko. De fait, ce sont ces opérations qui engendrèrent la naissance du syndrome « T-34 » qui se développera chez les combattants allemands de tous grades et qui se poursuivra même après-guerre. Car, lors de ces opérations, les Allemands subirent un certain nombre de revers tactiques et les contre-attaques des T-34 mais aussi des KV-1 issus de différentes brigades blindées furent à plusieurs reprises à deux doigts de réussir à repousser les assaillants. À cette occasion, Robert Michulek reprend en détail le déroulé des opérations – que nous suivons ainsi heure par heure – pour conclure que la légende du T-34, qui s'est créée et répandue sur tout le front de l'Est notamment après cette bataille, est illégitime. À titre d'illustration, nous relèveront parmi d'autres exemples celui de la destruction d'une machine du *Panzer-Regiment 35* à une distance supérieure de 1 000 mètres. Il s'avère qu'en fait, si cette position défensive comportait des T-34 ainsi d'ailleurs que des KV-1, il y avait aussi une unité antiaérienne équipée de canons de 85mm Modèle 1939 (ceux qui seront par la suite montés sur le T-34/85) au crédit de laquelle on doit mettre ce tir particulièrement heureux. La qualité déplorable des optiques de tir et du canon de 76,2mm L-11 qui équipent alors le T-34 rendent tout bonnement impossible un tel coup au but ; des tests réalisés montrent qu'un tankiste entraîné, char à l'arrêt, ne peut espérer toucher une cible immobile à plus de 800 mètres avec un T-34/76 !

Cet ouvrage porte donc bien son titre puisqu'il s'agit avant tout de « démonter » un mythe construit par les deux camps : les Soviétiques dans un but de propagande vantant les qualités d'une arme conçue et fabriquée par le régime stalinien, et les Allemands, trop heureux de pouvoir justifier à moindres frais de leurs échecs sur l'*Ostfront*. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cette démonstration s'appuie sur une analyse factuelle incontestable des caractéristiques de ce char. De sa conception à son développement, rien ne nous est caché. Ainsi, pour Michulek, le T-34 ne constitue ni un char révolutionnaire, ni « l'arme fatale », loin s'en faut !

Outre les optiques de tir et l'arme principale de mauvaise qualité, le moteur diesel s'avère trop lourd, les chenilles retenues en 1941 (dérivées de celles des chars rapides *BT*) ne sont pas adaptées au poids de l'engin, la conduite de la machine s'avère très « physique » et le chef de char doit aussi s'occuper du tir au canon, ce qui, sans radio, rend plus que difficile l'observation du champs de bataille, sans parler du commandement de chars subordonnés. Les qualités du T-34 sont aussi analysées : chenilles larges, blindages inclinés y compris sur les cotés, moteur de tourelle efficace, autonomie, etc. Cependant, il n'est pas exagéré de dire que ces qualités intrinsèques ne compensent pas les défauts relevés : l'autonomie de plus de 230 kilomètres en tout-terrain ne sert à rien si la logistique ne suit pas et, au regard de l'épuisement physique du pilote, un tel rayon d'action est une vertu qui risque de devenir dangereuse. La conduite d'un T-34 se révèle impossible au-delà de trois heures pour cause de « reins brisés ». Enfin, les qualités réelles des suspensions type Christie et du blindage sont malheureusement réduites par les nombreuses malfaçons dues à des cadences et des méthodes de production privilégiant le nombre sur tout autre critère. Bref, il fallait un réel courage pour monter à l'assaut des lignes ennemies avec un tel char... D'ailleurs, la pratique a montré qu'au-delà des 200 premiers mètres, les machines devenaient tactiquement incontrôlables et que toute action coordonnée était impossible. Ce constat paraît évident au lecteur averti et il saute aux yeux lorsque l'on observe le nombre impressionnant de photos montrant des T-34 détruits ou en panne, parfois par demi-douzaine sur un même cliché.

Mais, me direz-vous, plus de 115 euros et 520 pages pour une démonstration qui tient en quelques lignes, il n'y a rien

d'exceptionnel... C'est là une erreur à ne pas commettre car, si ce livre n'est pas envisagé par ses auteurs comme l'ouvrage devant constituer la référence sur le T-34, il se révèle être une synthèse des plus abouties sur cette machine. En effet, à l'occasion de leur plaidoyer contre le T-34, Michulek et son comparse Zientarzewski revisitent l'ensemble des évolutions de ce char, étudient toutes ses versions allant même jusqu'à différencier les productions de chaque usine voire de chaque saison. Ils se livrent à une analyse d'un niveau jamais atteint sur un char finalement assez mal connu au-delà de quelques poncifs vigoureusement combattus ici. C'est ainsi que le lecteur trouvera une mine inépuisable d'informations détaillées sur toutes les versions de ce char. Sont ainsi abordés les prototypes, puis la mélopée de T-34 et T-34M, T-34/76, T-34/57, T-34/85. Les auteurs donnent aussi des informations (avec de splendides clichés) sur les versions de dépannage, lance-flammes... En outre, les productions des différentes usines ainsi que les numéros de série et les statistiques d'assemblage sont également détaillés avec une masse de données imposante. À cela, ajoutons un « *Walk Around* » complet avec 70 pages de photos en noir et blanc et 10 pages de photos en couleur, une foultitude de plans au 1/35e, des schémas, des tableaux, des dessins en 3D (32 galets de roulement différents !) et quelques profils couleurs ! L'indigestion guette !

Il est difficile de faire le tour d'un tel ouvrage, étant entendu que le lecteur dispose dans ce livre de tous les éléments permettant d'identifier chaque T-34 en fonction de ses caractéristiques (date de production, usine, équipement, etc.). Devant une telle masse de données, on se prend à regretter que les auteurs n'aient pas étendu leurs recherches sur l'emploi des T-34 après-guerre (à l'exception de ceux en service dans l'Armée polonaise), mais il est évident qu'il aurait alors fallu deux tomes de 500 pages !

Bref, et sans paraphraser le « *Highly recommended* » de Terry Ashley, je ne peux que signaler à l'attention des lecteurs de Batailles & Blindés l'existence d'un livre de référence sur un matériel mythique. Mais je me garderai bien de réduire à cela le « T-34, Mythical Weapon » de Michulek et Zientarzewski. En effet, au travers de la démonstration de leur thèse, déjà bien originale, le lecteur découvrira tout un pan méconnu des opérations de la Grande Guerre patriotique trop souvent présentée d'après le point de vue de la *Wehrmacht*. On pourra juste regretter qu'au-delà de leur thèse selon laquelle le T-34 ne peut constituer une raison sérieuse pour expliquer la victoire soviétique sur le front de l'Est, les auteurs n'aient pas développé cet élément pour donner quelques pistes sur les raisons sérieuses qui peuvent être alors trouvées ; certes, ce n'est pas le sujet du livre mais tout de même ! ■

Crédit photo Ria-Novostia

« T-34, Mythical Weapon »
de Robert Michulek et Miroslaw Zientarzewski,
Editions Airconnection et Armaggeddon, 2007
Livre en anglais
ISBN: 0-9781091-0-4

En vente notamment sur armydoc.com.

Crédit photo Ria-Novostia

Panzerknacker !

Les tactiques des « casseurs de chars » allemands sur le front de l'Est

Au fil de l'évolution de la guerre sur le front de l'Est, le déséquilibre des forces entre une *Wehrmacht* disposant de moins en moins de moyens et une Armée Rouge de plus en plus riche en matériels devient criant. Outre la montée en puissance de l'aviation soviétique qui, progressivement, parviendra à reconquérir la supériorité aérienne à la *Luftwaffe*, au sol aussi les choses vont de plus en plus mal pour les *Landser*. Dès la fin 1942, les troupes russes peuvent compter sur une artillerie puissante et de bonne qualité ainsi que sur un parc de matériels blindés conséquent ; *a contrario*, les Allemands, dont les lignes sont de plus en plus étirées, sont contraints de faire avec les « moyens du bord ». Ainsi, pour pallier la menace toujours plus importante des T-34, faute de jouir d'un armement antichars suffisant et attendant l'arrivée du *Panzerfaust*, les soldats allemands vont développer plusieurs tactiques de combat rapproché.

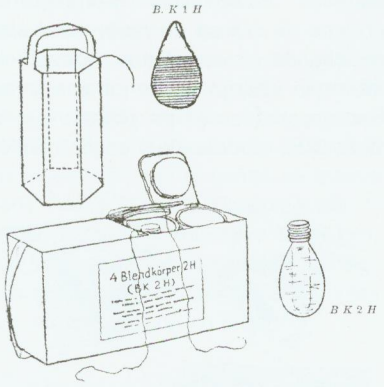
Le document que nous avons choisi de publier *in extenso* date du 7 octobre 1942. Désigné *Hd.V 469/4* et intitulé « *Richtlinien für Panzernahbekämpfung* », il a pour but de faire le point sur les méthodes permettant de « casser du blindé soviétique ». Si certaines méthodes reposent sur un usage intensif des mines, dont la célèbre *Tellermine-35*, d'autres impliquent tout bonnement un assaut des mastodontes de Staline à mains nues ou presque ! En parcourant ces lignes, vous découvrirez à quel point les hommes chargés de lutter contre les T-34, les « *Panzerknacker* », auront à faire preuve de courage, de sang-froid et d'abnégation... Car du courage, il en fallait pour s'élancer à l'assaut d'un char de plus de 30 tonnes depuis son trou de combat en étant simplement armé de grenades ou d'explosifs !

Les « directives pour le combat rapproché contre les chars » reposent sur l'expérience des soldats engagés sur le front oriental. Les principes directeurs de l'instruction et du combat dans la lutte contre les chars doivent évoluer en même temps que les modifications de la tactique des chars ennemis, l'apparition de nouveaux modèles ou le renforcement des modèles existants, ainsi que l'évolution de nouveaux moyens de combat rapproché contre les chars. Les nouvelles expériences ainsi que les moyens de combat rapproché pris à l'ennemi, complétés par une description du procédé de combat employé, doivent être transmis le plus rapidement possible au Commandement Supérieur de l'Armée, à l'état-major général et au général commandant les troupes motorisées auprès du Commandant Supérieur de l'Armée.

Le combat rapproché contre les chars est un moyen supplémentaire dans la lutte de toutes les armes contre les blindés ennemis toujours plus nombreux. Si l'instruction en est bien faite et si les moyens de combat rapproché sont habilement employés, le combat rapproché contre les chars permet d'anéantir des blindés de toutes sortes même s'il ne suffit pas à remplacer entièrement les armes perforantes [pièces antichars – NdlR]. Dans ce cas, il est décisif de tirer profit des faiblesses conceptuelles des blindés ennemis, c'est-à-dire de leurs mauvaises conditions de visibilité et de leurs possibilités restreintes de défense rapprochée. Le travail d'éducation dans l'instruction du combat rapproché contre les chars a une valeur essentielle car il permet de surmonter le sentiment d'infériorité naturel de l'homme vis-à-vis de la machine.
Le combat rapproché contre les chars exige de l'audace, de l'habileté et un esprit de décision rapide joints à une bonne maîtrise de soi. Les meilleurs moyens de combat ne servent à rien sans ces qualités. Une importance décisive doit être attachée au choix des soldats qualifiés particulièrement pour le combat rapproché contre les chars.
Le combat rapproché contre les chars peut être utile en toutes circonstances et pour toutes les unités. C'est essentiellement l'infanterie, le génie et les unités antichars qui sont les acteurs de ce combat. Le plus grand nombre possible du personnel de ces armes doit être instruit des principes et des moyens d'action du combat rapproché contre les chars et être en mesure de les appliquer. De plus, les soldats qualifiés de toutes les unités des autres armes, principalement du Train, des unités de ravitaillement et des états-majors, doivent être instruits et équipés pour le combat rapproché contre les chars ennemis.
Le combat rapproché contre les chars dispose de moyens divers tels que les grenades d'aveuglement (*Blendkörper*), les charges creuses aimantées (*Haft-Hohlladung*), les *T-Minen 35* (*Tellermine*), les charges concentrées de 3 kilos (*Geballte Ladung*) ainsi que d'un certain nombre d'autres moyens à efficacité plus limitée. Dans la mesure où les moyens de combat rapproché ne sont pas immédiatement disponibles, il y a lieu d'en improviser. Les moyens de combat rapproché se divisent, suivant leur but, en moyens d'aveuglement et en moyens de destruction (explosifs, incendiaires et outils). Leur mode d'emploi est subordonné au type et à la conduite des engins blindés ainsi qu'au terrain.

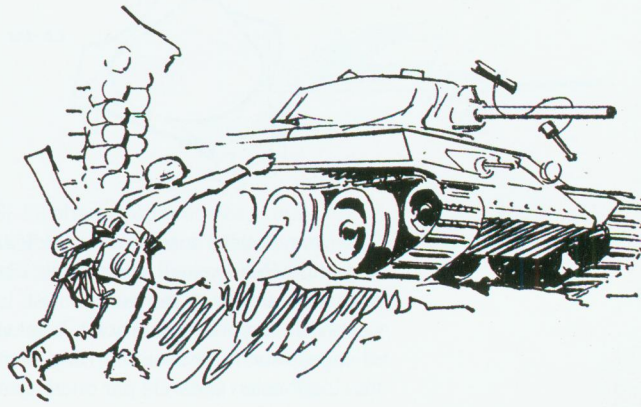
LES MOYENS D'AVEUGLEMENT

Les moyens d'aveuglement servent à immobiliser les blindés en marche et créent ainsi les conditions nécessaires à l'emploi des moyens destructifs.
La grenade d'aveuglement type *1H* ou *2H* est le moyen de combat rapproché le plus efficace contre des blindés en marche. Dans des circonstances favorables, il est même possible de capturer intacts, à l'aide de ces grenades, des engins isolés, en raison de l'intense irritation qui, en principe, force l'équipage à l'abandon précipité de l'engin. La grenade d'aveuglement comprend un récipient de verre, en forme de poire, empli d'un liquide (tétrachloride de titane) qui s'évapore au contact de l'air. Pour le transport, les grenades d'aveuglement sont disposées dans une boîte de carton. Avant de les lancer, le couvercle de cette boîte est ouvert à l'aide d'un fil qu'on tire et la grenade en est extraite.



La grenade d'aveuglement est à lancer de préférence contre l'avant de l'engin blindé en marche afin d'éblouir le conducteur. Au contact du char, la grenade se brise et un fort nuage de brouillard se développe durant quinze à vingt secondes. La masse nébuleuse adhère à l'engin blindé et persiste en s'affaiblissant pendant quelques minutes. L'effet principal de la grenade consiste en l'infiltration suffisante des gaz nébuleux par les ouvertures de l'engin, surtout si le moteur est en marche, afin de rendre impossible le maniement de l'engin et des armes. Afin de permettre l'infiltration rapide de la plus grande masse de gaz possible, on peut lancer plusieurs grenades à la fois.
Mesures de précautions : le brouillard dégagé par les grenades d'aveuglement est inoffensif à l'air. Par contre, le liquide se compose d'un acide qui ronge les tissus (vêtements et équipements) et qui, dans sa forme concentrée, peut occasionner de légères brûlures sur la peau. Les endroits atteints par l'acide doivent être lavés à grande eau et rincés le plus tôt possible à l'eau de savon ou à l'eau de Seltz.
Lors de manoeuvres, les équipages des engins blindés doivent se protéger les yeux des éclaboussures au moyen de lunettes spéciales de protection. Les grenades brisées pendant le transport doivent être éloignées le plus rapidement possible. Aucun danger d'incendie n'est à craindre.
Les chandelles fumigènes (*Nebelkerzen*) et les grenades à main fumigènes peuvent être employées avec succès pour faciliter les travaux préparatoires des équipes du combat rapproché, surtout en terrains découverts, et éliminer tout harcèlement de l'infanterie d'accompagnement ennemie ou d'autres engins blindés. L'arrêt de l'engin blindé ne peut être provoqué que si l'on réussit à placer la chandelle ou la grenade à main fumigène sur celui-ci. Pour cela, les moyens fumigènes doivent être couplés ou munis d'une corde et d'un contrepoids, et lancés par-dessus les armes du blindé. Ce mode d'emploi exige beaucoup d'entraînement et d'adresse. Utilisés comme moyen d'aveuglement et lancés dans la direction du vent devant les engins blindés en marche, les moyens fumigènes ont, la plupart du temps, très peu d'efficacité. En principe on arrive à faire dévier l'engin blindé de sa direction de marche.

◀ Page de gauche
Pour accoutumer les futurs « chasseurs de chars » de la *Wehrmacht* à leur périlleuse mission, plusieurs exercices ont été imaginés, dont celui-ci consistant à faire ramper des soldats sous un *Panzer*. Dans quelques semaines, armés de mines, d'explosifs ou de simples grenades à manche ces hommes répéteront ce genre de tactiques d'approche face à des T-34 et consorts… parfois en mouvement ! Qui remettra en cause le courage de ces combattants ?
Coll. Kadari



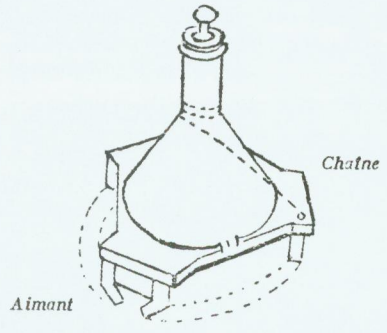
L'action de la fumée est analogue à celle des chandelles et des grenades à main fumigènes. À défaut de moyens plus efficaces pour l'aveuglement des blindés, on peut, soit allumer devant ou à côté de ceux-ci, selon la direction du vent, des bottes de paille ou autres matières facilement inflammables, imprégnées de gasoil ou d'essence, soit les lancer sur l'avant du blindé. L'emploi de balles traçantes ou de cartouches éclairantes, de grenades à main ou de grenades fumigènes pour allumer ces matières, après qu'elles ont été placées, ne donne pas de résultats assurés.

Les moyens incendiaires peuvent être utilisés avec efficacité limitée, de la même manière que les moyens fumigènes, pour l'aveuglement des engins blindés.

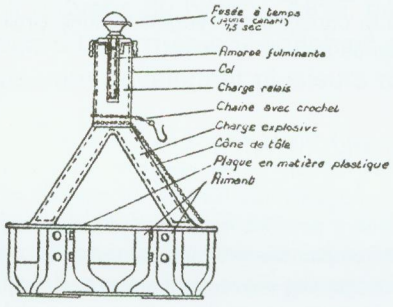
Un aveuglement des blindés au crépuscule ou dans l'obscurité est atteint au moyen de cartouches éclairantes tirées contre ceux-ci par des pistolets lance-fusées. À ce sujet, il est à observer que les cartouches éclairantes ne s'enflamment qu'à une distance de 25 mètres. Même pendant le jour, l'emploi de cartouches éclairantes peut tromper les équipages de chars. Ils ont l'impression qu'on tire sur eux, des munitions perforantes ou incendiaires, et il arrive souvent qu'ils rebroussent chemin.

Obstruction de la fente de visée : un liquide visqueux, disposé à l'avance dans des récipients (seaux, cuves), lancé ou versé sur les blindés en marche, peut aveugler le conducteur et l'obliger à arrêter. En même temps, l'équipage est gêné dans la manipulation des armes. D'autre part, un engin blindé peut être aveuglé au moyen de couvertures, manteaux, toiles de tentes, etc., jetés sur la fente de visée, ou bien en bouchant celle-ci à l'aide de peinture, de graisse, etc.

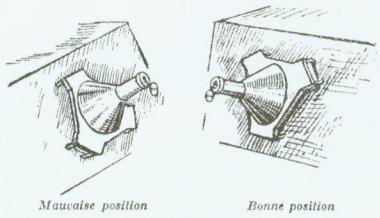
LES MOYENS DE DESTRUCTION



- Charges creuses à aimant de 3 kilos. Le grand effet explosif et soufflant de la charge creuse à aimant en fait le moyen de combat rapproché le plus efficace pour la destruction des blindés. L'adhésion obtenue par un aimant permet, dans de bonnes conditions, de la placer également sur des blindés en marche. La charge creuse à aimant se compose d'un corps de mine pourvu d'un manche dans lequel se trouve la charge et du dispositif d'adhésion ; l'adhésion est produite à l'aide d'un trépied aimanté. L'allumage est assuré par une fusée fusante et une amorce fulminante n°8 serties dans le manche. La durée de combustion des fusées fusantes ancien modèle (coiffe bleue) est de 4 secondes et demie, et celle du nouveau modèle (coiffe jaune) de 7 secondes. En dehors des diverses couleurs des coiffes, les deux types de fusées fusantes ne sont munis d'aucun autre signe distinctif.

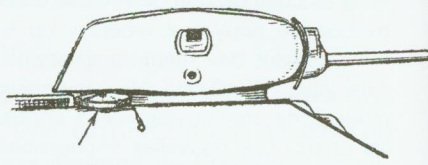


La charge creuse à aimant est fixée à la main sur le char au moyen du trépied aimanté. Avant de l'utiliser, il y a lieu d'enlever la bague de sûreté. Elle peut être appliquée à n'importe quel endroit du blindé mais de préférence sur des plans horizontaux. Il faut prendre soin qu'elle ne puisse être détachée par les mouvements des parties mobiles (chenilles, tourelles) ou par des branchages. Lors de sa fixation sur un plan vertical ou fortement incliné, prendre toujours soin que deux pôles du trépied aimanté se trouvent dirigés vers le haut. L'adhésion magnétique peut manquer son effet sur des plaques blindées recouvertes d'une forte couche de crasse ou revêtues d'une couche de ciment. Dans ce cas, on munit la charge d'une chaîne avec des crochets, ce qui permet de la fixer aux rebords de l'engin blindé.



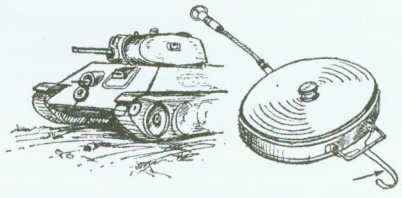
Une fois la charge fixée, elle est allumée par arrachement de l'amorce. Après quoi le servant doit rapidement se mettre à couvert. La charge creuse à aimant perce jusqu'à 140mm de blindage ; son effet explosif et soufflant est un effet d'anéantissement.

- *Tellermine 35* (*T-Mine 35*). La *T-Mine 35* peut être aussi bien employée en tant que charge explosive, pour anéantir les chars, qu'en tant que mine de barrage, pour immobiliser ceux-ci. Le poids de la *T-Mine 35* est de 10 kilos et celui de la charge explosive de 5.

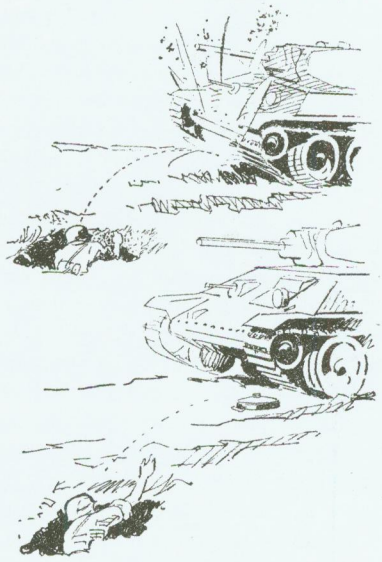


T-Mine

Selon le mode d'emploi, la mise à feu se fait au moyen de l'allumeur *T-Mine 35*, de l'allumeur à amorce fulminante ou de l'allumeur à traction. La *T-Mine 35* peut percer un blindage de 80 à 100mm et est un moyen particulièrement efficace et sûr pour la destruction d'engins blindés arrêtés ou en marche. Pour les engins blindés arrêtés, la pose de la *T-Mine* à proximité de la tourelle (emplacement du conducteur, couverture des chenilles et de l'arrière) provoque généralement l'étourdissement

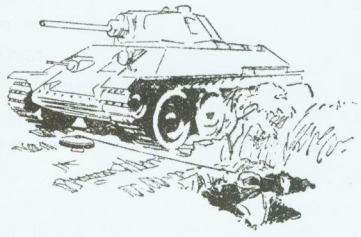


de l'équipage tandis que la pose sur le couvercle de la tourelle provoque son anéantissement. La pose de la *T-Mine* entre l'arrière de la tourelle et la partie supérieure de la carcasse du char fait profiter de l'efficacité concentrée et provoque, la plupart du temps, l'arrachement de la tourelle. Afin de pouvoir fixer également la *T-Mine* en d'autres endroits du blindé, l'emploi de crochets improvisés peut être opportun. Des équipes bien entraînées au combat rapproché réussissent également à lancer la *T-Mine* sur les engins blindés en marche. Si la mine explose

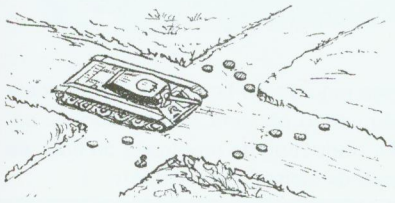


à proximité de la tourelle, le mécanisme de rotation en est fréquemment coincé et l'équipage étourdi. Si elle atteint l'arrière du char, au-dessus du moteur, le blindé prend souvent feu. Une fois qu'on est parvenu, au moyen d'une *T-Mine*, à immobiliser le blindé, il est souvent nécessaire de disposer une deuxième mine sur le couvercle de la tourelle afin d'anéantir l'équipage.

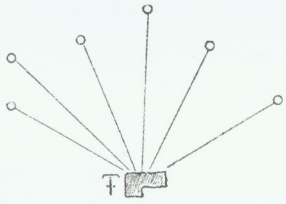
- *Tellermine 35* dans les champs de mines. Quand la *T-Mine* est munie d'un allumeur *T-Mine 35* et d'une amorce fulminante, l'allumage se fait sous une pression de 190 kilos au centre et de 100 kilos sur les bords. L'emploi de la *T-Mine* pour le combat rapproché contre les chars se limite, en général, à la couverture immédiate des points d'appui et des nids d'armes automatiques, où aux barrages des chemins, layons, passages, ponts, etc., c'est-à-dire aux secteurs étroits par où passeront probablement les blindés.
Les membres de l'équipe de combat rapproché peuvent lancer, de leur couvert, des mines isolées contre les blindés qui viennent sur eux. Le lancement s'opère de deux façons :
a) Une *T-Mine*, munie de l'allumeur amorce fulminante 28, est allumée par arrachement et lancée contre le blindé, de telle façon qu'elle tombe sous celui-ci.
b) On enlève la sûreté d'une *T-Mine* munie d'un allumeur *T-Mine* et elle est lancée sous les chenilles du blindé.



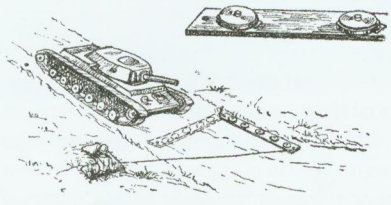
Le placement immédiat de mines permet le renforcement rapide de la défense antichars en des points particulièrement menacés et crée les conditions préalables nécessaires au succès du combat rapproché contre les chars. À cet effet, le plus grand nombre possible de tas de mines doit être tenu prêt dans la partie avancée de la zone principale de résistance. Lors d'une attaque de chars, les mines sont disposées à découvert, en quinconce ou irrégulièrement, sur les passages probables. La distance entre chaque mine comporte environ 5 pas.



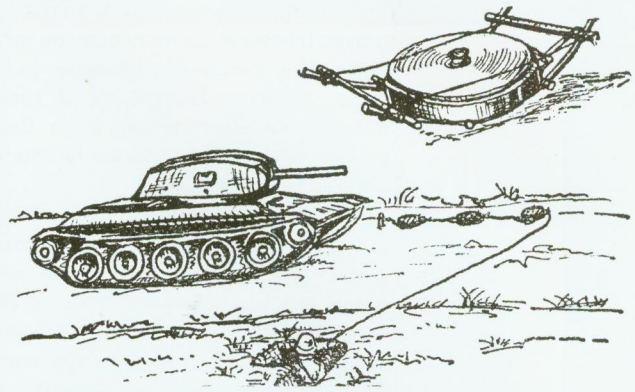
Généralement, la chenille ne peut être détruite que quand elle passe en plein sur une mine. Comme les engins blindés russes empruntent fréquemment les traces de leurs prédécesseurs, en raison du danger des mines, la pose de mines dans des traces fraîches est souvent profitable ! De tels barrages de mines doivent être continuellement surveillés, ce afin d'éviter des pertes dans nos propres troupes. Dès que la menace des chars est écartée, les mines doivent être immédiatement enlevées. La pose camouflée de mines n'est exécutée que sur ordre supérieur et est réservée exclusivement aux unités du Génie.
Afin d'empêcher que des points d'appui ou des nids d'armes automatiques ne soient écrasés par les chars, on peut disposer en éventail des *T-Minen* munies d'allumeurs à traction.



Ainsi, dès l'approche d'engins blindés ennemis, les mines sont directement actionnées à partir du point d'appui. En principe, même les blindés intacts dévient de leur route devant une mine qui saute.
Les barrages de mines mobiles conviennent spécialement au barrage de chemins qui doivent être gardés ouverts pour permettre le déplacement des troupes amies. Pour actionner ces barrages mobiles, un ou plusieurs trous individuels sont aménagés à proximité. L'efficacité de ces barrages mobiles exige un bon camouflage des trous individuels, des mines et des dispositifs de traction. Différentes sortes de barrages de mines mobiles peuvent être employées :
a) Barrage en forme de rampe : le barrage en forme de rampe à corde de traction (câble de campagne capturé ou inutilisable), à n'actionner si possible qu'au moment où le blindé se trouve dans l'espace mort. Quatre à six *T-Minen* (intervalle maximum de 60cm, soit la largeur moyenne des chenilles des chars moyens soviétiques) fixées sur une planche ou un madrier.

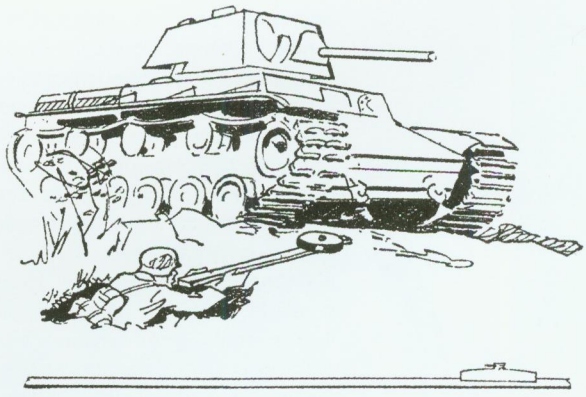


b) Mines coulissantes : pour la protection des points d'appui, plusieurs de

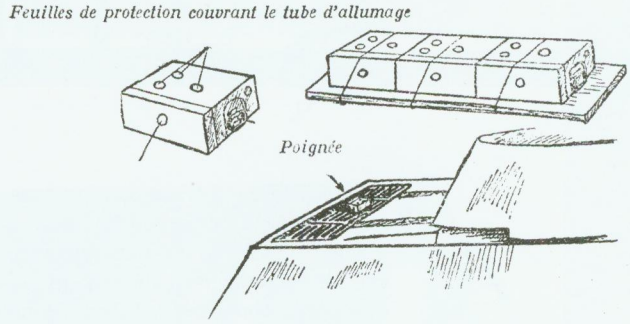


ces mines coulissantes peuvent être utilisées l'une à côté de l'autre en étant actionnées par deux hommes de l'équipe de combat rapproché.

- Charge concentrée de 3 kilos. La charge concentrée peut être utilisée de



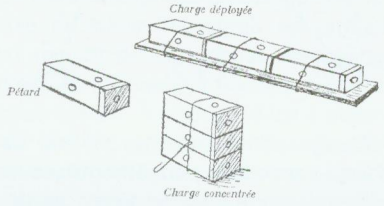
la même manière que les *T-Minen* pour la destruction et l'immobilisation des engins blindés. Son poids plus faible facilite la manipulation lors de la pose et, le cas échéant, lors du lancement sur des engins en marche.



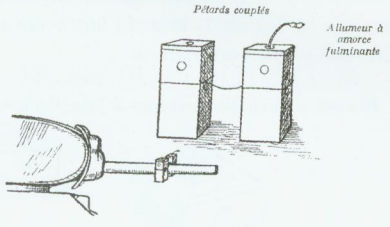
Si la charge concentrée, munie d'un allumeur à amorce fulminante, est utilisée en tant que charge explosive, la destruction est moindre que celle de la *T-Mine* ; elle perce un blindage de 60mm environ. Les parties qui se détachent du blindage ainsi que l'ef-

fet soufflant peuvent provoquer de graves blessures parmi l'équipage des chars. Pour percer des blindages plus épais, plusieurs charges de 3 kilos doivent être réunies en une seule. Des crochets préparés à l'avance facilitent la pose de ces charges.

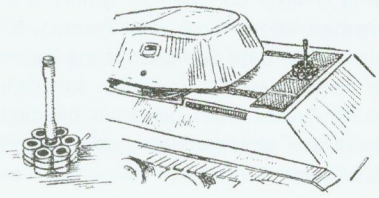
- Le pétard. Le pétard de 1 kilo correspond, dans sa forme, son allumage et son emploi, à la charge concentrée de 3 kilos. Pour obtenir une efficacité suffisante, il faut réunir au minimum trois et, si possible, cinq pétards en une charge concentrée. Des charges déployées, formées de pétards, se prêtent particulièrement par leur forme aplatie à la pose entre la plaque supérieure de l'arrière du corps du char et la tourelle. Les pétards munis d'allumeurs à amorce fulminante sont un moyen



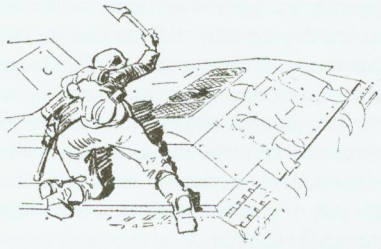
approprié pour la destruction des armes du blindé. Pour cela, ils sont ou bien glissés dans la bouche des canons du char, ou bien pendus au canon des armes ou des mitrailleuses à l'aide de crochets préparés ou d'une corde et d'un contrepoids ou, le cas échéant, lancés. Les canons de mitrailleuses sont déchiquetés par l'effet explosif, les tubes des canons sont tellement bosselés que, s'ils continuent à tirer, ils éclatent d'eux-mêmes. Pour la destruction des tubes de canons, il est également indiqué d'assembler deux charges explosives au moyen d'un fil de fer et de poser le tout à cheval sur le tube.



- Les grenades à main. Les grenades à manche (*Stielhandgranate 24*) et les grenades ovoïdes (*Eihandgranate 39*) sont des moyens de combat rapproché particulièrement efficaces quand elles sont lancées contre les portillons



et les volets ouverts ainsi que contre les équipages débarqués. Ils font donc continuellement partie de l'équipement des hommes de l'équipe de combat rapproché. Les grenades à manche peuvent être employées comme charge concentrée contre les chars légers. À cette fin, on réunit solidement sept



corps de grenades au moyen d'un fil de fer ou d'une corde de chanvre et on munit la grenade du milieu d'un manche et d'une amorce fulminante. Une telle charge concentrée n'a aucun effet sur les blindages ou les chenilles des chars moyens et lourds, cependant l'effet soufflant d'une charge posée sur le couvercle de la tourelle ou sur l'avant du char peut provoquer l'étourdissement momentané de l'équipage.
Comme les volets d'aération de l'arrière du char en marche sont souvent

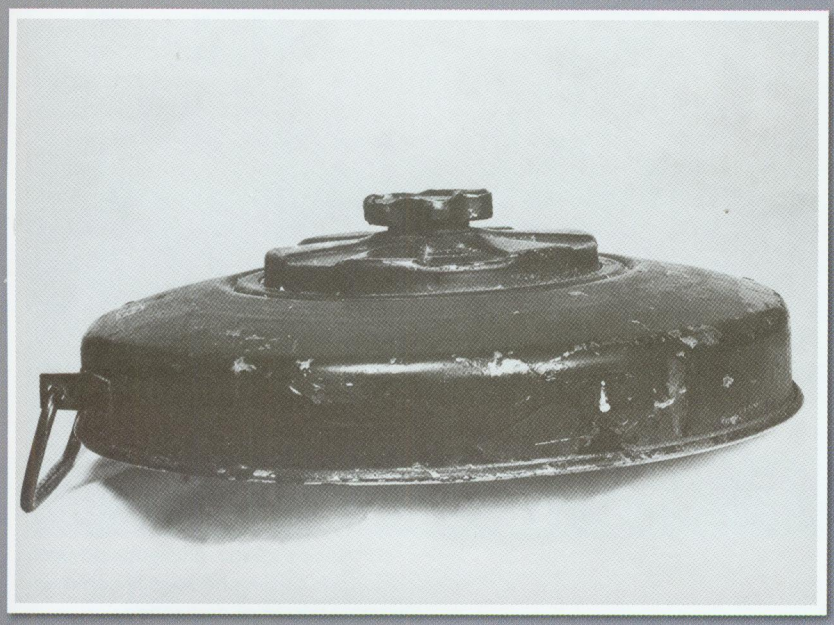
ouverts, il se présente la possibilité, après avoir détruit le grillage de protection à l'aide des bottes ou d'un outil, d'endommager le moteur ou, le cas échéant, d'y mettre le feu au moyen de grenades à main.

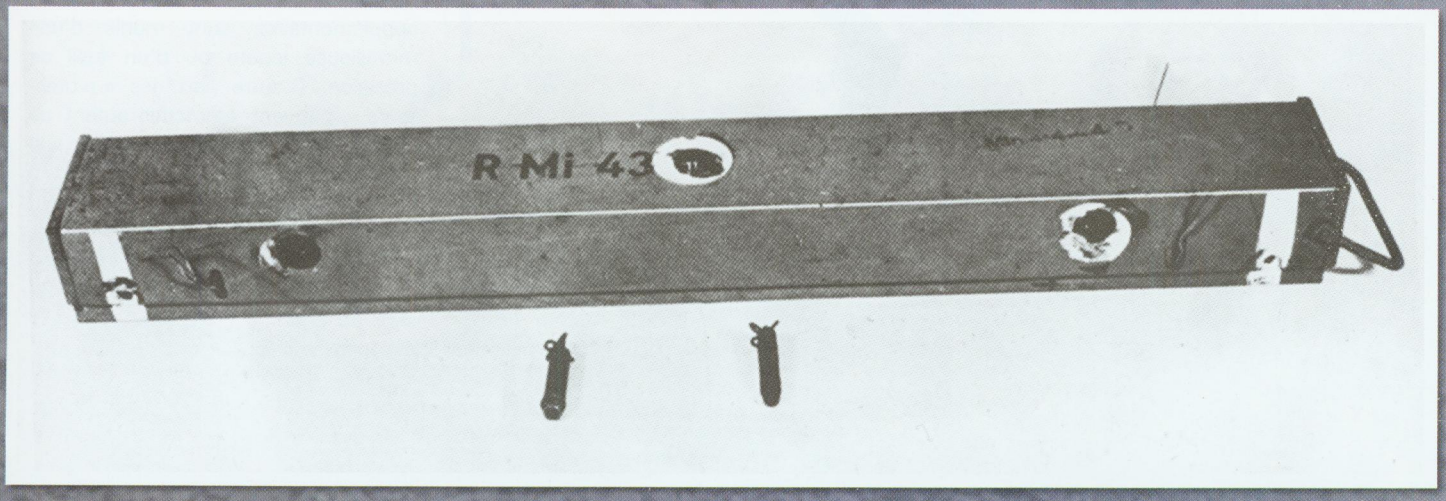
- Les moyens incendiaires. Incendier les chars est difficile et n'est, en principe, possible que quand le char a auparavant été mis hors de combat par d'autres moyens ou déjà fortement handicapé. Divers modèles de chars ennemis sont munis d'un dispositif d'extinction semi-automatique qui permet de rapidement combattre les débuts d'incendie.
En principe, l'emploi de lance-flammes n'est envisagé que dans l'attaque contre des chars immobilisés. Leur jet est dirigé contre les fentes de visée, les meurtrières, les fentes du radiateur ou de l'aération.
Les bouteilles incendiaires peuvent être improvisées. Elles sont employées quand on ne dispose pas de moyens de combat rapproché plus efficaces. Des bouteilles de n'importe quelle grandeur sont remplies de deux tiers d'essence et d'un tiers de matières grasses, c'est-à-dire de gasoil. Deux allumettes-tison spéciales sont fixées à la bouteille au moyen d'une bande gommée, ou bien la bouteille est bouchée par un bouchon d'étoupe ou une mèche. Avant de lancer l'engin, la mèche doit être bien imprégnée de liquide inflammable. Les allumettes-tison ou la mèche sont allumées peu avant le lancer. La bouteille est lancée contre le char. Si d'autres bouteilles sont lancées sur un char déjà enflammé, elles n'ont pas besoin d'être munies d'un allumeur. Les bouteilles incendiaires capturées, contenant un mélange de phosphore à allumage automatique (dénommées cocktails Molotov), trouvent un bon emploi dans le combat rapproché par suite de leur fort dégagement de fumée.
Les chars hors de combat peuvent aussi être incendiés au moyen de bidons d'essence. Pour cela, on perce le bidon et les trous sont bouchés à l'aide de taquets en bois. Avant de le poser sur le moteur, on met le feu au bidon au moyen d'une grenade à main fumigène.

- Les outils. Pour le combat rapproché contre les chars, on peut également tenir prêts des outils lourds, tels que haches, leviers de fer, barres à mines, etc., servant à ouvrir les portillons et les volets mal fermés ou à détruire les canons de mitrailleuses. Pour la destruction de ces derniers, on peut également utiliser de grosses pierres ou

des piquets en bois. Des éclatements du canon peuvent être provoqués par l'introduction de morceaux de bois, de petites pierres, de terre, etc. ■

Achtung Minen !





L'ÉQUIPE DE COMBAT RAPPROCHÉ

Les principes de la composition et de l'équipement des équipes de combat rapproché sont valables pour tous les soldats qui, au cas où ils sont menacés par des chars ennemis, sont susceptibles de former une équipe de combat rapproché contre les chars.

La composition de ces équipes varie suivant la situation et le terrain. En principe, il est plus opportun de former plusieurs petites équipes que de réunir beaucoup d'éléments en une seule grande unité. Chaque unité de combat rapproché contre les chars se compose au minimum d'une équipe de deux hommes qui combattent en une étroite camaraderie d'équipe :

- Le « chasseur de chars », également chef d'équipe, qui attaque et détruit le char avec les moyens de combat rapproché à sa disposition.
- Le « protecteur » qui surveille avec son arme l'attaque du « chasseur de chars ».

Si un renforcement de l'équipe de combat rapproché est nécessaire, il peut leur être adjoint d'autres hommes comme porteurs et comme protecteurs. Chaque homme de l'équipe de combat rapproché doit être instruit de telle sorte qu'il puisse remplir la mission de l'autre.

Si la situation l'exige, plusieurs équipes de combat rapproché peuvent être réunies en un groupe de combat rapproché. Le chef de groupe assure la coopération et répartit les missions entre les différentes équipes.

Dans le cas où, par suite du manque d'armes perforantes ou des conditions particulières du terrain, le combat rapproché est l'élément prédominant dans la défense antichars d'un secteur, il y a lieu de réunir plusieurs groupes de combat rapproché sous le commandement d'un chef de section.

Avant le combat, les hommes de l'équipe de combat rapproché contre les chars quittent tous les équipements et effets d'habillement qui pourraient les gêner. En dehors de leur arme individuelle et des moyens de combat rapproché nécessaires, ils sont munis au combat d'au moins deux grenades à main.

La dotation du « chasseur de chars » se compose des moyens disponibles de combat rapproché qui peuvent être employés en prévision de la situation. Le choix de ces moyens lui est personnellement laissé ou, le cas échéant, au chef de groupe ou de section. Des qualités physiques et une habileté particulières sont également prédominantes dans le choix des moyens. L'arme individuelle du « chasseur de chars » est le pistolet. Le « protecteur » est équipé d'un pistolet-mitrailleur dans la mesure où l'on en dispose. Les « protecteurs » supplémentaires sont munis d'une mitrailleuse légère ou d'un fusil de précision. D'autre part, les « protecteurs » peuvent emmener autant de moyens de combat rapproché que l'usage de leur arme le leur permet.

Le chef d'équipe ou de groupe est, en principe, équipé comme « protecteur », dans la mesure où il ne remplit pas lui-même les fonctions de « chasseur de chars ». En cas de besoin, il est muni des moyens nécessaires à la liaison avec les autres armes (pistolets et fusées, panneaux, sifflets de signalisation, etc.). ■

Les 10 commandements

Les dix commandements suivants sont tirés d'un document daté du 19 janvier 1944 portant l'attache de l'École d'Infanterie de Doberitz-Elsgrund. Ils présentent sous une forme simple les principes essentiels à observer par le soldat chargé du combat rapproché contre les chars.

Soldat chargé du combat rapproché contre les chars...

1 - Faisant confiance à ta bravoure, on t'a doté de moyens de combat antichars rapproché qui ont fait leurs preuves. Prouve au moment décisif que tu es digne de cette confiance. Tu es l'un des meilleurs de la compagnie. Utilise toute dépression, toute végétation pour te glisser au plus près du char ennemi. Si des armes amies te gênent, lance une fusée blanche, de jour verticalement, de nuit horizontalement vers le char que tu attaques. Les armes amies se tairont.

2 - Servant de la Faustpatrone, prépare avec sang-froid ton arme pour le tir. Observe bien le char. La Faustpatrone petit modèle est-elle suffisante ou bien dois-tu employer un grand modèle ? Bonne distance de tir : 30 mètres maximum. Fais-toi tout petit dès le départ du coup mais observe la trajectoire du projectile jusqu'à ce qu'il frappe le char. Mets-toi ensuite très vite à l'abri.

3 - Observe l'herbe pour vérifier la direction du vent et jette ensuite ta grenade fumigène lorsque le char n'est plus qu'à une distance de 25 ou 35 mètres de ta position. Ce n'est pas toi mais le char ennemi qui doit être enfumé.

4 - Lance ta grenade aveuglante de manière à ce qu'elle se brise sur le char. À moins de 20 mètres, tu peux l'atteindre aisément. Puis, prépare-toi à te servir de tes armes, saisis une grenade à main, car c'est maintenant que l'équipage ennemi sort du char. Avant tout, fais attention à ce qui se passe sous le char.

5 - Mieux encore, bondis dans la fumée et place ta charge creuse sur l'arrière, la caisse ou la tourelle. Fais fonctionner le dispositif de mise de feu. Tu disposes de 7 secondes pour te mettre à l'abri.

6 - Aussitôt après l'explosion, profite de l'impuissance de l'équipage. Place une Tellermine sous la tourelle ou sur l'arrière et fais fonctionner le dispositif de mise de feu. N'oublie pas de le faire. Bondis à l'abri ; s'il n'en existe pas, aplatis-toi sur le sol à 15 mètres au moins du char, le visage tourné vers le char, les mains sous le corps, la bouche ouverte.

7 - Observe et assure la sécurité de tous côtés. C'est de toi que dépend la vie de ton voisin. Lance ta grenade à main, tire en cherchant à atteindre les objectifs dans ton secteur d'observation. Faufile-toi au plus près de tes camarades les plus avancés et passe-leur la deuxième charge si la première a raté. Dans le combat de nuit, un groupe d'infanterie devra assurer ta protection et tenir éloignée de toi l'infanterie d'accompagnement ennemie.

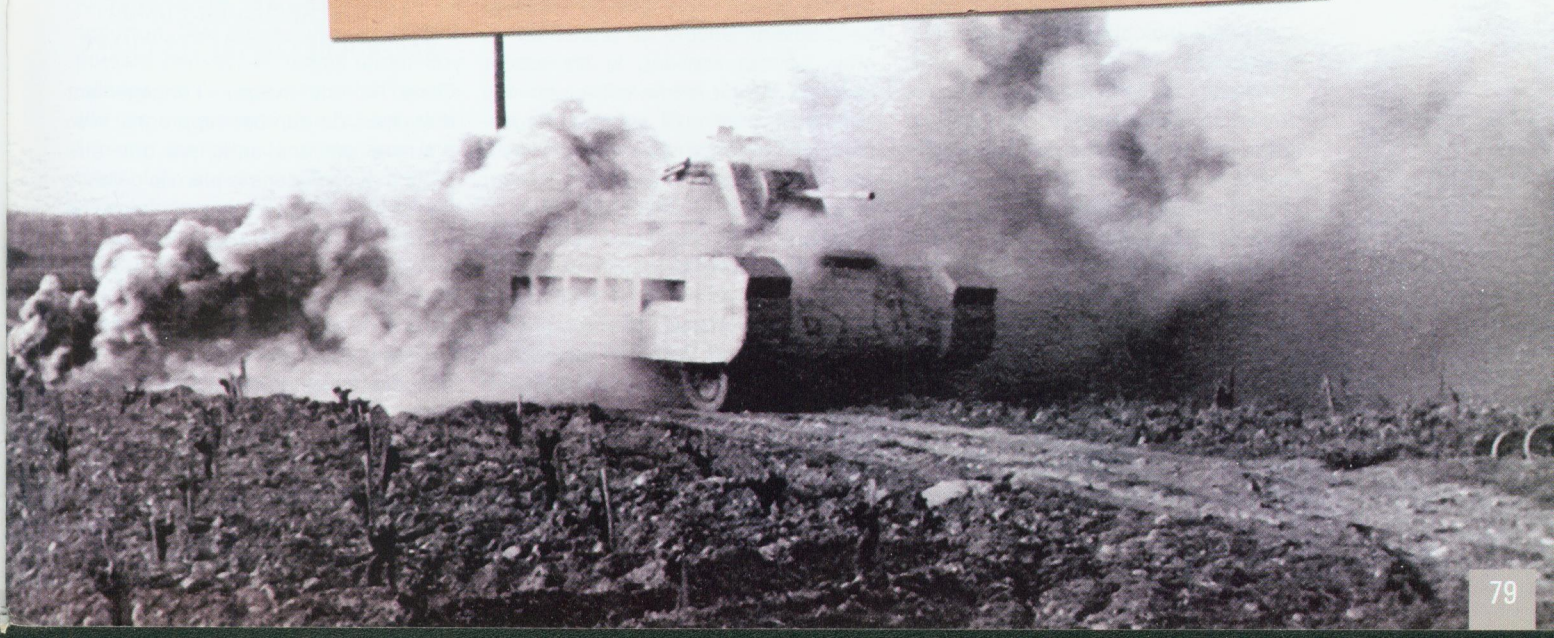
8 - Ton camarade le plus avancé est mis hors de combat ? Prends immédiatement sa place ! Lorsque tu es arrivé près du char, il n'est plus question de reculer. S'enfuir équivaut à une mort certaine. Si tu es repéré et qu'un char voisin fonce sur toi, laisse-le avancer et lorsqu'il arrive à 5 ou 10 mètres de toi, roule-toi sur le côté. Lance alors la grenade aveuglante. Tu l'atteindras d'autant plus sûrement.

9 - Dès que tu as fait sauter le premier engin, choisis une nouvelle victime. Chasseur de chars, ne sois pas imprudent, ne saute pas de joie : « Rira bien qui rira le dernier ». Penses-y. Si le prochain char est encore trop loin, c'est aux armes antichars de parler.

10 - Si tu es blessé, pense d'abord à ta mission et seulement ensuite à l'ambulance. Serre les dents. La chance ne favorise finalement que le brave. Les cris de joie de tes camarades et l'admiration de ton peuple te seront assurés, à toi qui portes sur la poitrine l'insigne de combat rapproché contre les chars. N'oublie jamais ces 10 commandements !

▼ Ci-dessous et page de gauche

Pour instruire les *Panzerknacker*, l'Armée allemande dispose de *Panzer-Attrappen*, c'est-à-dire de maquettes en bois montée sur des véhicules à roues (le plus souvent de simples automobiles). Ici, un groupe de combat rapproché s'entraîne face à un « Matilda II » fait de contre-plaqué avec pour mission de s'en emparer. Coll. Chazette



LES MÉTHODES DE COMBAT DES PANZERKNACKER !

La condition préalable au succès du combat rapproché contre les chars est la collaboration étroite de toutes les troupes et armes engagées dans un secteur menacé par les blindés ennemis. En particulier, une bonne entente avec les armes perforantes au moyen de signes conventionnels est nécessaire, ce afin d'éviter que les équipes du combat rapproché et les armes antichars ne se gênent mutuellement.

Les armes perforantes ont pour mission d'éliminer les chars non attaqués par l'équipe de combat rapproché. La mission principale de toutes les autres armes consiste à combattre l'infanterie d'accompagnement des chars et de la séparer de ceux-ci.

Si les chars sont accompagnés de tireurs installés sur leurs capots moteur, il est indispensable que ceux-ci soient anéantis par le feu de toutes les armes avant l'engagement des équipes de combat rapproché.

Si l'attaque des chars se fait sans accompagnement d'infanterie, le feu de toutes les armes non perforantes est également à concentrer. Le but de ce feu est de disperser l'attaque, d'aveugler les chars ou au moins de les obliger à fermer volets et portillons, d'agir moralement sur l'équipage, et de créer ainsi des conditions préalables favorables à l'attaque des hommes de l'équipe de combat rapproché.

Si le soutien du feu de ces autres armes est impossible, l'équipe de combat rapproché exécute l'attaque sans elles.

Une seule équipe ne peut attaquer qu'un char à la fois. Si plusieurs chars attaquent simultanément et qu'on ne dispose que d'une seule équipe de combat rapproché, il y a lieu de choisir comme premier objectif celui des chars dont l'attaque promet le succès le plus rapide et le plus sûr. En général, le choix est laissé aux « chasseurs de chars », c'est-à-dire aux chefs d'équipe.

L'exécution du combat rapproché dans ses détails dépend en une large mesure de la situation du moment. Le nombre, le modèle, la réaction des chars assaillants, le terrain, la propre situation et l'efficacité des propres feux défensifs seront toujours dissemblables et exigent une grande faculté d'adaptation et une grande souplesse des équipes de combat rapproché.

L'attaque menée par surprise et, d'autre part, la collaboration étroite de tous les hommes de l'équipe de combat rapproché sont des conditions préalables essentielles au succès. Elles contribuent à éviter des pertes inutiles.

ATTAQUE DE CHARS ARRÊTÉS

La lutte contre les chars arrêtés est le cas le plus fréquent du combat rapproché contre les chars. À cet effet, les hommes s'approchent du char en utilisant adroitement le terrain, munis des moyens de combat rapproché nécessaires. Il y a lieu de s'efforcer continuellement d'approcher le char dans le sens contraire à la direction principale d'observation de celui-ci. Au cas où plusieurs équipes attaquent ensemble un même char, elles s'approchent simultanément et de divers côtés du char. Si l'une de ces équipes est découverte et prise sous le feu du char, les autres doivent immédiatement ouvrir le feu afin de distraire et d'aveugler l'équipage de la machine.

Au moment de l'assaut, l'homme de l'équipe de combat rapproché doit profiter de l'angle mort que le char ne peut battre de ses armes principales. En principe, plus un char est haut, plus cet angle est grand. Il comprend, en général, un rayon de 20 mètres. Les chars sont pourvus de meurtrières qui permettent de combattre les objectifs situés dans l'espace mort au moyen de pistolets, de pistolets-mitrailleurs, etc.

La destruction du char dépend de la nature des moyens dont le « chasseur de chars » est pourvu.

Les moyens d'aveuglement contre des chars arrêtés ne sont, en général, employés que lorsqu'une attaque par surprise, à l'aide de moyens explosifs, est impossible et lorsqu'il faut neutraliser un feu défensif et ajusté de l'équipage du char. Si, suivant la situation, l'essai de capturer intact le char promet d'être fructueux, il y a lieu de faire usage de la grenade d'aveuglement. Au moment où le « chasseur de chars » a placé et allumé l'explosif, il donne à haute voix le signal : « Allumé ! » sur quoi, il se met rapidement à couvert ainsi que les hommes se trouvant encore à proximité du char. Le cas échéant, le « chasseur de chars » peut même utiliser comme couvert le char qu'il attaque. Cependant, au moment où l'on se met à couvert, ne jamais cesser d'observer le champ d'action ainsi que le char.

L'attaque d'un char lourd sera beaucoup plus facile que celle d'un char moyen ou léger, car celui-là est, en général, plus massif, moins maniable et gêné dans sa visibilité. La destruction de chars lourds exige cependant des moyens plus puissants.

Si l'équipage d'un char débarque, il faut le détruire en combat rapproché. Mettre à profit le moment où le débarquement le met en état d'infériorité.

Les chars mis hors de combat et abandonnés devant la ligne principale de résistance doivent ultérieurement être détruits au moyen d'explosifs car les Russes essayent, par tous les moyens, de dépanner les chars endommagés ou de les utiliser comme observatoires, nids d'armes automatiques, etc. Si l'on ne dispose pas de moyens explosifs suffisants, les chars doivent être au moins incendiés afin de les rendre inutilisables.

Les chars mis hors de combat à proximité immédiate de la ligne principale de résistance ou derrière celle-ci sont marqués si possible de grandes croix blanches ou autres signes conventionnels afin que, lors d'une nouvelle attaque de blindés, ils ne soient confondus avec des chars arrêtés par les armes antichars et, avant tout, par l'aviation.

COMBATS CONTRE DES CHARS EN MARCHE

Lors d'attaques contre les chars en marche, les hommes de l'équipe du combat rapproché restent d'abord dans leurs couverts bien camouflés et laissent approcher le char le plus possible, puis ils cherchent à arrêter ou, au moins, à diminuer sa vitesse en appliquant les moyens d'aveuglement ou par un système de mines préparé à l'avance. Dans la mesure où leur situation le leur permet, les équipes de combat rapproché essayent de barrer le chemin aux chars isolés ayant réussi à percer et de les immobiliser. Pour cela, ils progressent en temps voulu en utilisant habilement le terrain en direction de la route probable du char.

Gênés dans leurs mouvements, les chars sont combattus à l'aide de la charge creuse à aimants ou d'autres moyens destructifs. Si on a réussi à immobiliser le char, le combat se poursuit alors selon les principes énoncés ci-dessus.

PARTICULARITÉS DU COMBAT RAPPROCHÉ CONTRE LES CHARS

Dans la défensive, l'engagement d'équipes de combat rapproché avec d'autres moyens antichars doit être réglé d'avance dans le plan de défense antichars. L'engagement d'équipes de combat rapproché gagne en importance en terrains couverts car ceux-ci limitent l'efficacité des armes antichars mais créent les conditions préalables favorables au combat rapproché.

Les secteurs larges obligent également à multiplier les effectifs des équipes de combat rapproché. Dans ce cas, on concentre les armes antichars dans les secteurs les plus menacés tandis que les troupes engagées

dans les autres secteurs ont à se pourvoir amplement de moyens de combat rapproché contre les chars et à se préparer à celui-ci.

La connaissance du terrain est utile à l'homme de l'équipe de combat rapproché. Les loisirs qu'offre la défensive doivent être mis à profit pour créer des conditions favorables au combat rapproché. Ces préparatifs comprennent surtout l'aménagement de trous de combat et de tranchées antichars, c'est-à-dire que les emplacements de tirailleurs, les boyaux de communication et les tranchées sont aménagés de telle façon qu'ils s'adaptent au combat rapproché contre les chars. Comme les chenilles du char écrasent quelque peu les bords du trou de protection et, selon la nature du terrain, s'enfoncent à l'intérieur du trou, il est nécessaire de creuser celui-ci suffisamment étroit, de lui donner au moins la hauteur d'un homme et des parois verticales. Des trous en forme de marches doivent permettre à l'homme de faire librement usage de ses bras et de bondir rapidement hors du couvert. L'emplacement de tirailleurs agrandi en forme de « V » améliore la protection contre les chars car il permet un effacement latéral si le char tire ou passe sur le

trou. Les emplacements de tirailleurs doivent être aménagés sans délai et ne doivent pas être repérables par le char ennemi ; le camouflage au moyen de toiles de tentes, branchages, etc., est opportun. Des claies faites en plantes tressées peuvent en même temps être utilisées par l'équipe du combat rapproché comme masque pour l'observation à partir du trou de protection antichars. Dès que la situation le permet, les emplacements de tirailleurs doivent être transformés en éléments isolés de tranchées de protection antichars. Les boyaux de communication et les tranchées doivent avoir, au plus, la largeur des épaules et être, autant que possible, aussi hauts qu'un homme ; ils offrent alors la meilleure protection contre les chars ennemis. Des changements de direction fréquents et irréguliers des boyaux offrent la meilleure protection contre le tir des chars. Le combat rapproché est sensiblement facilité par un système de boyaux parcourant la zone principale de résistance car il permet de déplacer à couvert les équipes de combat rapproché et de s'approcher des chars ennemis. Pour permettre aux hommes de sortir rapidement des boyaux, des facilités de sorties (gradins, marches, échelles) doivent être aménagées à intervalles rapprochés dans les parois.

Il est aussi avantageux de disposer soigneusement, en de nombreux endroits, de petits dépôts de moyens de combat rapproché. Cela permet aux unités de participer partout et de toutes leurs forces à la défense antichars. En même temps, les équipes de combat rapproché sont déchargées et leur mobilité augmentée car alors elles ne sont pas obligées de porter avec elles de grandes quantités de moyens de combat rapproché. Les dépôts doivent être disposés à l'abri des éclats et de l'humidité. Ils doivent être connus de tous les hommes. Des panneaux et des repères permettront de les trouver plus facilement.

La lutte contre les chars isolés ayant profondément pénétré dans la zone principale de résistance incombe principalement aux troupes stationnées en ces endroits. À cet effet, prendre la précaution d'aménager des trous de protection et de disposer des barrages de mines aux endroits que l'on suppose accessibles aux chars, tels que ponts, carrefours, layons, localités ou autres.

Dans l'attaque, il est difficile d'emporter de grandes quantités de moyens de combat rapproché. Le choix de la quantité et de la nature des moyens de combat rapproché mérite un examen scrupuleux. L'engagement d'équipes de combat rapproché est d'autant plus indispensable que le terrain gêne ou même interdit l'accompagnement de l'attaque d'infanterie par les armes antichars, surtout par les armes lourdes.

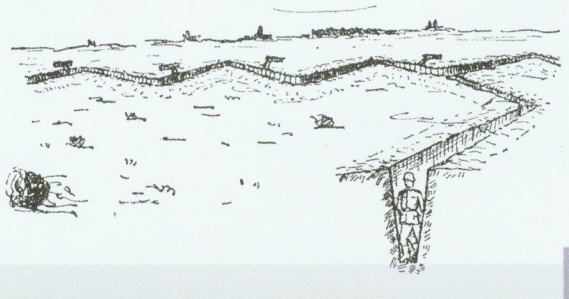
Si l'unité assaillante est surprise par des chars ennemis, elle cherche à se protéger de la destruction en se dispersant au loin, en cherchant un couvert et en s'immobilisant totalement. En raison des mauvaises conditions de visibilité à partir du char réduit à rabattre ses volets et ses portillons, un petit couvert insignifiant suffit souvent à l'homme isolé pour se cacher aux vues de celui-ci. Pour cela, il importe que toutes les armes qui ne sont pas directement menacées par les chars assaillants tiennent ceux-ci sous leur feu et obligent ainsi l'équipage à fermer les volets et les portillons. La fuite devant des chars mène à une destruction certaine. Si le char essaie de passer sur des hommes couchés, ceux-ci les laissent approcher pour se garer au dernier moment en profitant de l'angle mort.

Si une menace de chars est à craindre lors d'une marche, il y a lieu de se munir de moyens de combat rapproché suffisants pour garantir une mise en place rapide de la défense. Ceci concerne avant tout les unités telles que service de ravitaillement, train, etc., qui ne sont pas dotées d'armes antichars. Éviter de se mettre à couvert derrière les propres véhicules, les chars ennemis essayant souvent de les emboutir.

Le brouillard et l'obscurité sont des conditions particulièrement favorables au combat rapproché. L'exploitation de la surprise, l'approche sans bruit, l'assaut foudroyant offrent les plus sûres garanties pour le succès. Comme de nuit des chars arrêtés sont, en principe, protégés de tous les côtés en forme de hérisson par les équipages débarqués ou par l'infanterie d'accompagnement, des unités de protection renforcées doivent accompagner les équipes du combat rapproché. Si une attaque par surprise contre les chars est impossible, l'emploi de cartouches éclairantes à fin d'aveuglement est opportun.

Dans les combats d'hiver, le plus grand poids de la défense antichars est supporté par les équipes de combat rapproché en raison de la mobilité restreinte des armes antichars.

Comme la mobilité des équipes de combat rapproché est également paralysée dans la neige, il est nécessaire de prévoir de nombreuses possibilités d'approche (boyaux de faible profondeur) dans les secteurs particulièrement menacés. L'emploi de skis et de raquettes augmente la mobilité des équipes de combat rapproché mais exclut l'approche par surprise en terrain découvert. ■



Anciens numéros

N°7
- La SS-Totenkopf dans l'enfer de Targul
- T-35, le géant des steppes (1e partie)
- Char lourd ARL 1937
- Le conflit indopakistanais de 1971

N°8
- Pacte de Varsovie – Le plan d'invasion de 1964
- Sherman « Tulip » - Les fleurs du mal
- Sturmtiger, la démesure à l'état brut !
- Il faut sauver le soldat Lynch ! (Mortain, août 1944)
- T-35, le géant des steppes (2e partie)
- La Panzer-Abteilung z.b.V. 66

N°9
- Le cimetière des éléphants (Orel-Koursk – 1943)
- Le dernier combat de la « Tawakalna »
- « Josef Stalin 2 » - Le char de la victoire (1e partie)
- La 11. Panzerdivision à l'été 1944
- T-34 allemands en Italie !

N°10
- T-34/57 sur Kalinine – Hiver 1941
- NVA – Histoire de « l'autre » armée allemande
- La Panzerauto Romfell
- Le régiment la Chaudière en Normandie
- Biographie : Kurt « Panzer » Meyer
- La 1/501 RCC au combat à Écouché

N°11
- L'URSS et le lend lease
- La motorisation de l'armée belge (1914-40)
- Le cauchemar afghan (1979-89)
- Les JS-1 et JS-2 au combat (2e partie)

N°12
- Christie's Tracks - De Rock Island à Kubinka
- La 1e Division Blindée polonaise au combat !
- La Kampfgruppe Peiper dans les Ardennes
- « Nordwind » - Dernière bataille pour Strasbourg
- 1917, Berry-au-Bac (1e partie)
- Le cauchemar afghan (2e partie)

N°13
- Normandie 1944 par le « patron » de la 2. Panzer
- La brigade Piron au combat !
- Fox killed in the open ground - Libye 1940-41
- Ernst Barkmann - As de la Panzerwaffe
- 1917, Berry-au-Bac - (2e partie)

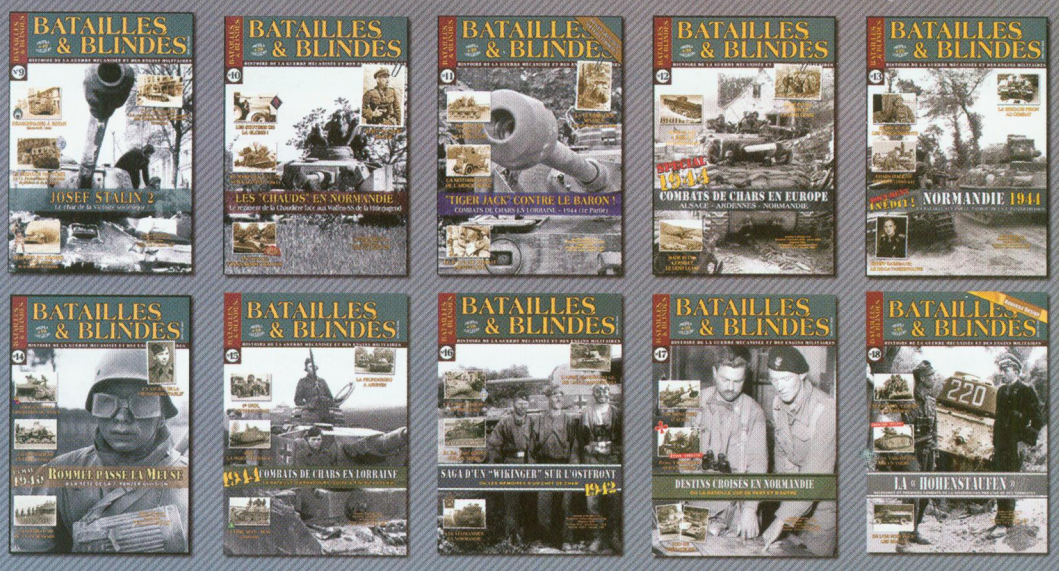
N°14
- Mai 1940, Rommel s'impose sur la Meuse
- Libye 1940-41 (2e partie)
- Un de ceux de la 8. Panzer-Kompanie
- Le 13/18 Hussars au combat
- La libération de Nancy

N°15
- MBV, la mort sur rails
- Un de ceux de la 8. Panzer-Kompanie (2e partie)
- « Preux demeurons », le 6e GRDI à Stonne
- « Tiger Jack » contre le Baron, suite et fin
- Iran-Irak 1980-88

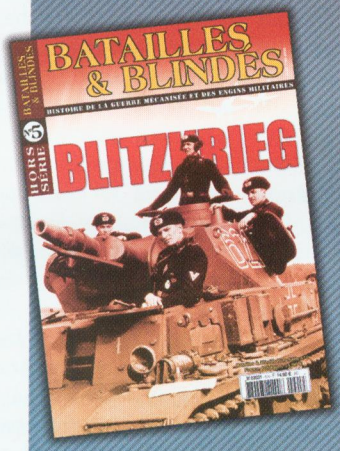
N°16
- Croisade en Provence pour la division "Saint Louis"
- Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (1e partie)
- B1 bis, variations sur un thème
- Les Yeomanries en Normandie
- L'Arme blindée belge de 1946 à aujourd'hui
- Guerre Iran-Irak (suite & fin)

N°17
- Les premiers chars anglais
- Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (fin)
- Destins croisés en Normandie
- B1 bis, variations sur un thème
- Duo de prédateurs

N°18
- Une division « Celere » à Stalingrad
- Des Belges au service du Tsar
- De l'or noir pour les braves
- La division Hohenstaufen
- Le B1- bis : camouflages
- Heinz Lammerding



NUMÉROS HORS-SÉRIE



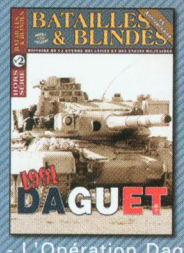
Batailles & Blindés Hors-Série n°5

NOUVEAU

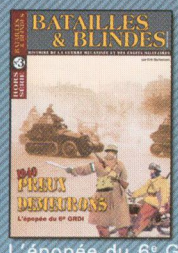
LE BLITZKRIEG

- 116 pages
- 29 profils couleurs
- 12 pages de plans
- 14,90 €

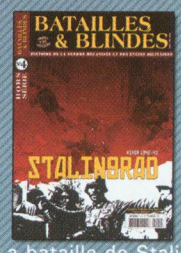
Figurant parmi les plus marquants de la Seconde Guerre mondiale, le terme de Blitzkrieg ou « guerre-éclair » reste encore aujourd'hui associé à la traumatisante défaite française de mai 1940.
Ce hors-série tente d'apporter un éclarage sur la naissance du concept de « guerre-éclair » dans le contexte de 1914-18, son évolution et jusqu'à son apogée lors de l'éclatante victoire du « système Wehrmacht » qui triomphera en 1940.



N°2 - L'Opération Daguet



N°3 - L'épopée du 6e GRDI



N°4 - La bataille de Stalingrad

☐ Oui, je m'abonne à Batailles & Blindés pour une année, soit 6 numéros, à partir du n°20 inclus.
France : 35.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 40.00 € - Reste du monde : 45.00 €

☐ Oui, je souhaite recevoir les anciens numéros de Batailles & Blindés cochés ci-dessous au prix de 8.00 € pièce, frais de port inclus pour toutes les destinations.

☐ N°7 ☐ N°8 ☐ N°9 ☐ N°10 ☐ N°11 ☐ N°12 ☐ N°13 ☐ N°14 ☐ N°15 ☐ N°16 ☐ N°17 ☐ N°18

☐ Oui, je souhaite recevoir les hors-série de Batailles & Blindés cochés ci-dessous

- ☐ N°2 - Opération Daguet. France : 12.50 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 16.50 € - Reste du monde : 20.00 €
- ☐ N°3 - L'épopée du 6e GRDI. France : 12.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 16.50 € - Reste du monde : 20.00 €
- ☐ N°4 - Stalingrad. France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.00 € - Reste du monde : 22.00 €
- ☐ N°5 - Le Blitzkrieg.France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.00 € - Reste du monde : 22.00 €

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

E-Mail (facultatif) : ..... Téléphone (facultatif) :.....

Règlement :

☐ Chèque (à l'ordre de Caraktère) ☐ Virement SWIFT (nous consulter afin d'obtenir nos BIC et IBAN)

☐ Carte Bancaire VISA EUROCARD MasterCard ☐ Mandat Postal

Numéro : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Date d'expiration : ☐☐☐☐

Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

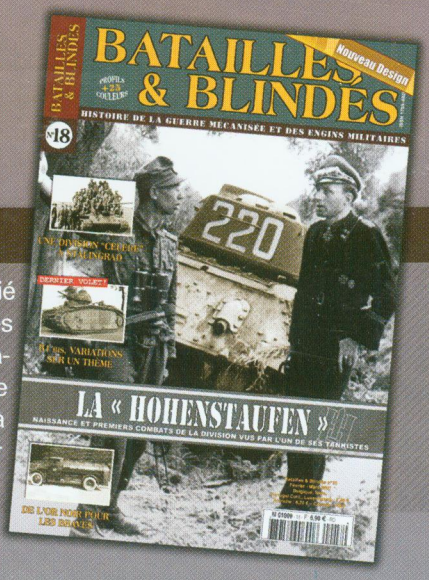
Bon de commande à retourner à :
CARAKTERE
Service abonnements
306, avenue du Prado
13008 Marseille - FRANCE

CARAKTÈRE
PRESSE & ÉDITIONS

Découvrez les publications de Caraktère sur notre site internet www.caraktere.com

BATAILLES & BLINDÉS

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

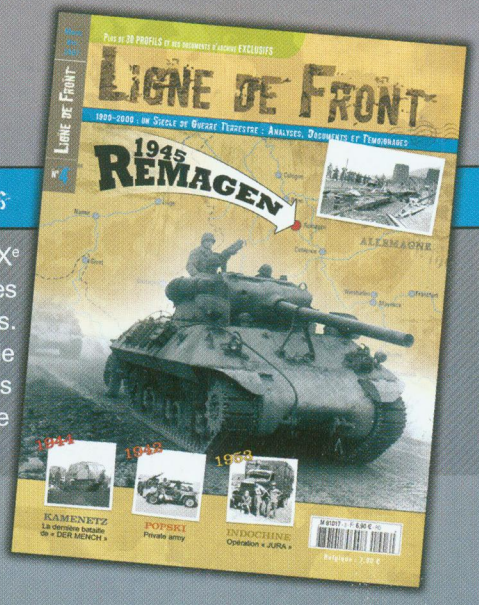


Première revue éditée par Caraktère à l'hiver 2003, Batailles & Blindés est un magazine dédié à l'histoire de la guerre mécanisée et blindée vue au travers des témoignages et récits des tankistes. Abondamment illustrée de profils réalisés à « la main » et de clichés inédits, Batailles & Blindés a été pensée pour vous faire revivre les combats de chars à l'échelle tactique ainsi que les engagements plus vastes impliquant des centaines de machines. Que ce soit à bord d'un Panther ou de la toute dernière version du M1 américain, apprêtez-vous à partir au combat !

Batailles & Blindés : bimestriel - Format 21 x 29.7 - 84 pages couleurs - 6.90 €

LIGNE DE FRONT

1900-2000 : UN SIÈCLE DE GUERRE TERRESTRE : ANALYSES, DOCUMENTS ET TÉMOIGNAGES

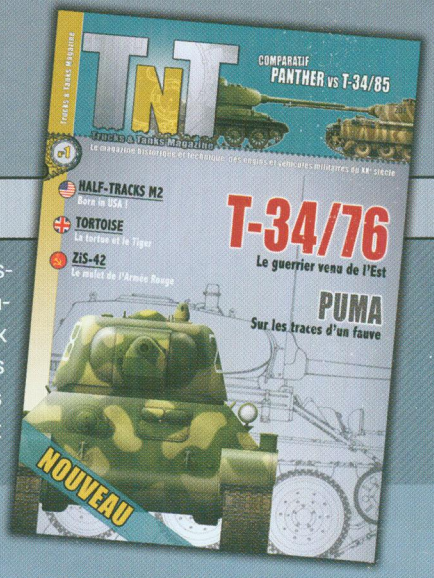


« Ligne de Front » est un magazine consacré aux opérations militaires terrestres du XX^{e} siècle. Les conflits y sont aussi bien étudiés depuis les bureaux des ministères, que les tentes d'états-majors, les tranchées boueuses ou encore du haut des tourelles de chars. Tous les deux mois, rejoignez-nous pour arpenter les champs de bataille en compagnie de stratèges d'exception tels Leclerc, Bradley, Rommel ou Koniev, mais aussi avec les « sans noms », ces simples soldats qui se sont battus en Europe, en Afrique ou en Asie tout au long du XX^{e} siècle.

Ligne de Front : bimestriel - Format 23 x 30 - 84 pages couleurs - 6.90 €

TNT
Trucks & Tanks Magazine

Le magazine historique et technique des engins et véhicules militaires du XX^{e} siècle

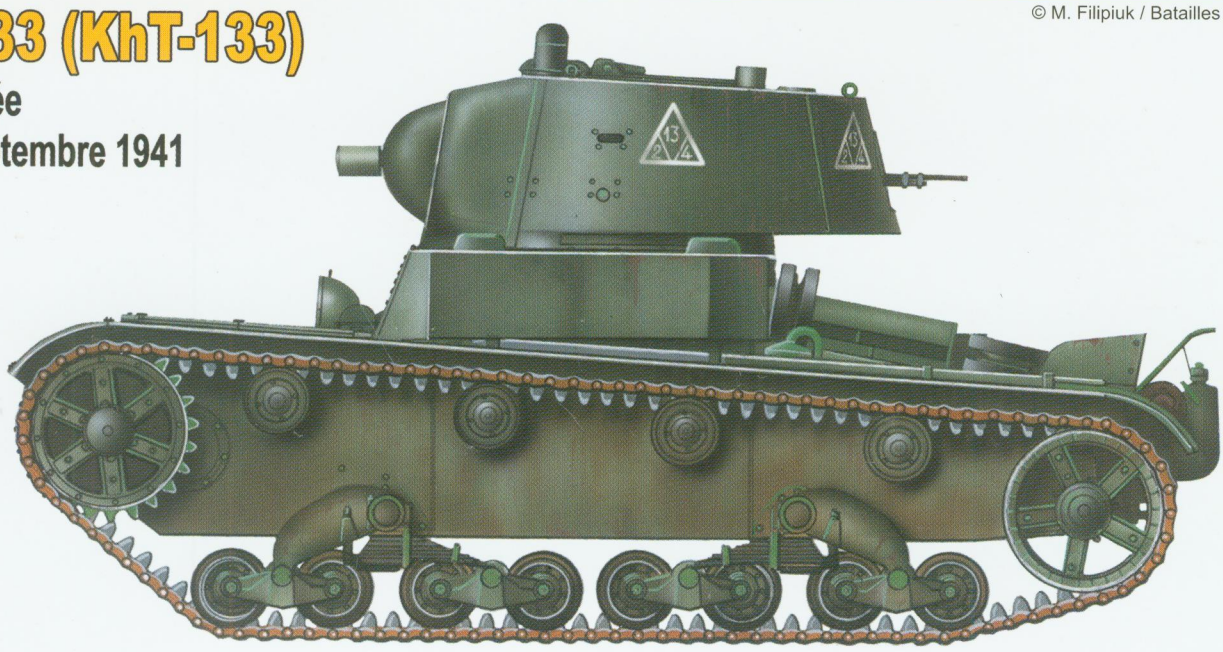
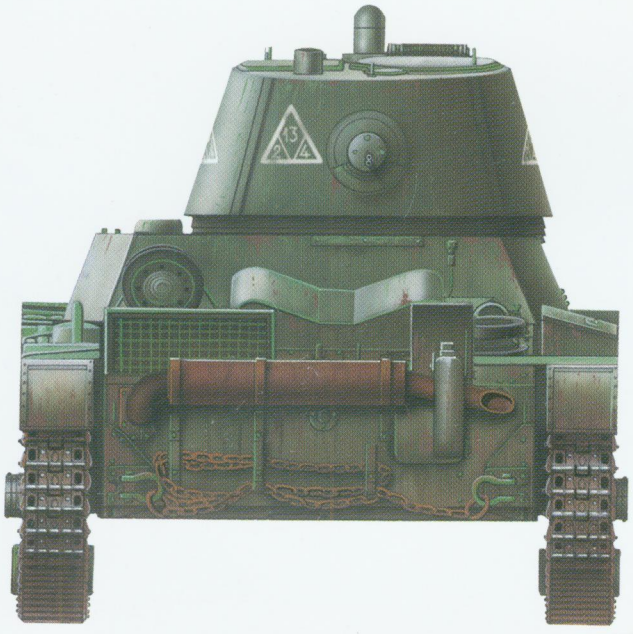
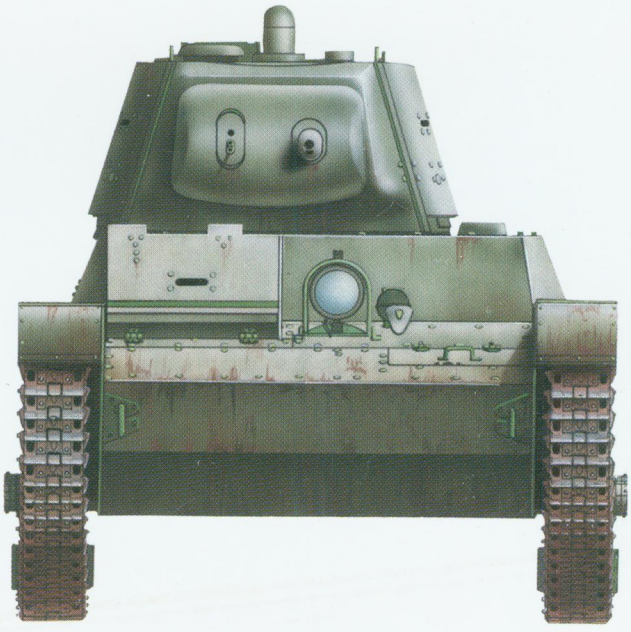
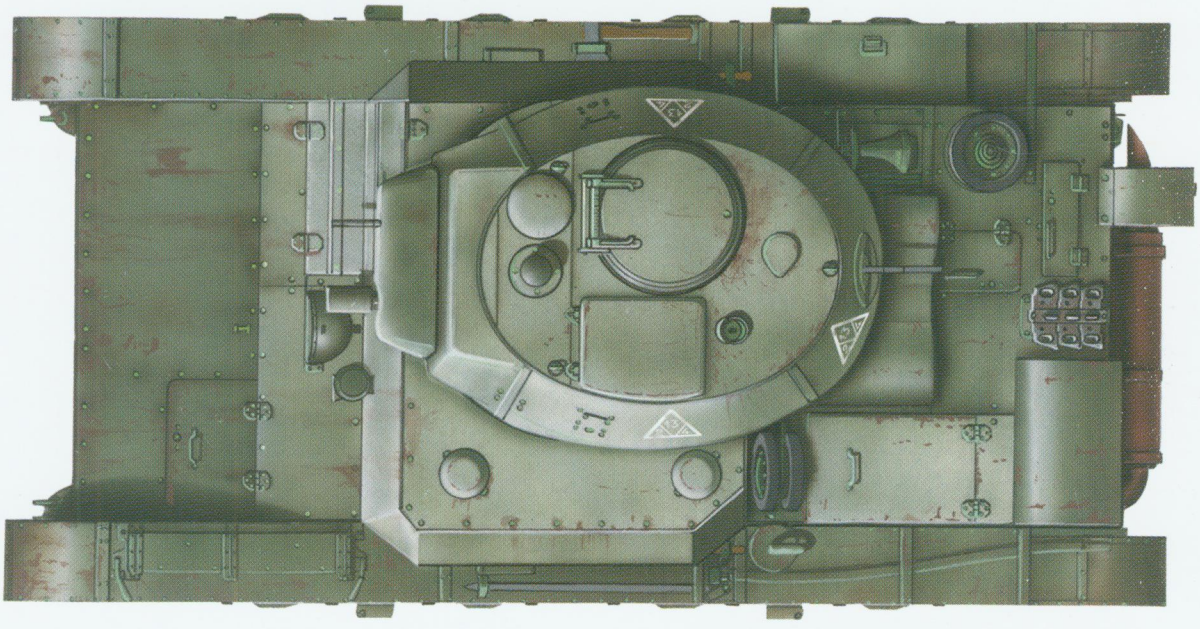


Dernier né de nos publications, « Trucks & Tanks » aborde l'histoire technique et industrielle des engins militaires. Au programme : chars, semi-chenillés, automitrailleuses, camions, véhicules légers et lourds, etc. de 1900 à 2000 ! Dans chaque numéro, deux engins phares sont décrits en détail mais également des véhicules de combat méconnus mais dont l'intérêt technique est indéniable. Nos 84 pages sont abondamment illustrées de plans signés Hubert Cance (14 à 20 pages par numéro), de profils réalisés par Laurent Lecocq (35 à 60 profils) ainsi que de clichés rares.

Trucks & Tanks : bimestriel - Format 21 x 29.7 - 84 pages couleurs - 6.90 €

Renseignements : ***CARAKTERE*** - 306, avenue du Prado - 13008 Marseille - FRANCE / Tél: 04 91 41 83 03
www.caraktere.com

OT-133 (KhT-133)

37e Armée
Kiev septembre 1941

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 200